

CANADIAN THESES ON MICROFICHE

THÈSES CANADIENNES SUR MICROFICHE



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Ottawa, Canada
K1A 0N4

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

Canada



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

0-315-21743-X

Canadian Theses Division

Division des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

PERMISSION TO MICROFILM — AUTORISATION DE MICROFILMER

• Please print or type — Écrire en lettres moulées ou dactylographier

Full Name of Author — Nom complet de l'auteur

PREVOST, Michel

Date of Birth — Date de naissance

LE 19 SEPTEMBRE 1956

Country of Birth — Lieu de naissance

CANADA

Permanent Address — Résidence fixe

193, rue Kent
Hull, Québec
J8X 3L2

Title of Thesis — Titre de la thèse

LA BELLE EPOQUE DE CALEDONIA SPRINGS Gloire et déclin de la plus
importante ville d'eaux du Canada (1835-1915)

University — Université

UNIVERSITE D'OTTAWA

Degree for which thesis was presented — Grade pour lequel cette thèse fut présentée

M.A. (HISTOIRE)

Year this degree conferred — Année d'obtention de ce grade

1985

Name of Supervisor — Nom du directeur de thèse

MME ANDREE LEVESQUE

Permission is hereby granted to the NATIONAL LIBRARY OF
CANADA to microfilm this thesis and to lend or sell copies of
the film

The author reserves other publication rights, and neither the
thesis nor extensive extracts from it may be printed or other-
wise reproduced without the author's written permission

L'autorisation est, par la présente, accordée à la BIBLIOTHE-
QUE NATIONALE DU CANADA de microfilmer cette thèse et de
prêter ou de vendre des exemplaires du film

L'auteur se réserve les autres droits de publication, ni la thèse
ni de longs extraits de celle-ci ne doivent être imprimés ou
autrement reproduits sans l'autorisation écrite de l'auteur

Date

LE 4 SEPTEMBRE 1985

Signature

Michel Prevost

LA BELLE ÉPOQUE DE CALEDONIA SPRINGS

Gloire et déclin de la plus importante ville d'eaux du Canada
(1835-1915)

par

Michel Prévost

Thèse présentée à l'École des études supérieures en vue
de l'obtention de la maîtrise ès arts en histoire

Université d'Ottawa



Michel Prévost, Ottawa, Canada, 1985.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA / UNIVERSITY OF OTTAWA
École des études supérieures / School of Graduate Studies
et de la recherche and Research

NOM DE L'AUTEUR PREVOST, Michel
TITRE DE LA THÈSE LA BELLE EPOQUE DE CALEDONIA SPRINGS Gloire et
déclin de la plus importante ville d'eaux du
Canada (1835-1915)
GRADE M.A. (histoire) ANNÉE D'OBTENTION 1985

L'auteur permet, par la présente, la consultation et le prêt de cette thèse en conformité avec les règlements établis par le directeur des bibliothèques de l'Université d'Ottawa. L'auteur autorise aussi l'Université d'Ottawa, ses successeurs et cessionnaires à reproduire cet exemplaire par photographie ou photocopie pour fins de prêt ou de vente au prix coûtant aux bibliothèques ou aux chercheurs qui en feront la demande.

Les droits de publication par tout autre moyen et pour vente au public demeureront la propriété de l'auteur de la thèse sous réserve des règlements de l'Université d'Ottawa en matière de publication de thèses.

M. Prevost
(Signé) (Auteur)
Date: 1e 4 septembre 1985
Adresse fixe:
193, rue Kent
Hull, Québec
J8X 3L2



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

UNIVERSITÉ D'OTTAWA / UNIVERSITY OF OTTAWA
École des études supérieures / School of Graduate Studies

Titre de la thèse LA BELLE EPOQUE DE CALEDONIA SPRINGS Gloire et déclin
de la plus importante ville d'eaux du Canada (1835-1915)

Nom du candidat PREVOST, Michel

Grade M.A. Département Histoire

Date de la soutenance le 4 septembre 1985

Cette thèse préparée sous la direction de
composé des examinateurs suivants:

A. Lévesque

a été jugée acceptable par un jury

T. GELFAND

P. SAVARD


(Doyen des études supérieures)

À Sylvie

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier le professeur Andrée Lévesque qui a accepté la direction de cette thèse et dont l'encouragement et la disponibilité à mon égard n'ont jamais fait défaut.

Je suis également très obligé envers la population de la région de Caledonia Springs qui nous a fourni de nombreux témoignages inédits, des photographies et des documents. Son étroite collaboration s'est avérée très utile pour cette recherche.

Ma gratitude s'adresse également à Bernadette Routhier, archiviste de référence au Centre de recherche en civilisation canadienne-française pour son aide, à Solange Grimard pour la dactylographie et enfin à ma compagne pour son encouragement tout au long de ce travail.

TABLE DES SIGLES

AO: Archives of Ontario

APC: Archives publiques du Canada

CRCCF: Centre de recherche en civilisation canadienne-française

DBC: Dictionnaire biographique du Canada

RHAF: Revue d'histoire de l'Amérique française

MMJ: Montreal Medical Journal

MTL: Metropolitan Toronto Library

PUL: Presses de l'Université Laval

UMC: Union médicale du Canada

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
I LE DÉVELOPPEMENT ET LES INFRASTRUCTURES DE LA VILLE D'EAUX	6
1) Naissance d'une station thermale dans l'Est ontarien	6
2) Le développement de la ville d'eaux dans la deuxième moitié du XIX ^e siècle.....	14
3) La fin de la Belle Époque de Caledonia Springs.....	23
II LA CLIENTÈLE DE LA STATION THERMALE.....	40
1) La provenance géographique des visiteurs dans la première moitié du XIX ^e siècle.....	40
2) La provenance géographique des visiteurs dans la deuxième moitié du XIX ^e siècle.....	49
3) La publicité thermale.....	58
4) La composition sociale.....	66
5) Les effectifs masculins et féminins.....	71
6) La composition ethnique.....	73
III L'HYDROTHERAPIE.....	77
1) Les propriétés curatives des eaux.....	77
2) Le traitement hydrothermal.....	87
IV PRODUCTION ET COMMERCIALISATION DE L'EAU MINÉRALE.....	102
1) Le réseau de distribution dans les années 1840.....	102
2) La production de l'eau minérale au début du siècle...	104
V LES LOISIRS À CALEDONIA SPRINGS.....	125
1) Les jeux, les fêtes et les activités sociales.....	125
2) Les petits journaux.....	130

3) Les sports et les activités physiques.....	134
4) Les promenades et les excursions.....	142
CONCLUSION.....	147
BIBLIOGRAPHIE.....	150

LISTE DES TABLEAUX

I	Aperçu de la provenance géographique des visiteurs selon les régions, juillet-août 1847.....	46
II	Aperçu de la provenance géographique des visiteurs selon les villes, juillet-août 1847.....	48
III	Aperçu de la provenance géographique des clients du Grand Hotel selon les régions, juillet-août 1880.....	55
IV	Aperçu de la provenance géographique des clients du Grand Hotel selon les villes, juillet-août 1880.....	57
V	Aperçu des effectifs masculins et féminins à Caledonia Springs en 1847 et 1880.....	72
VI	Liste des vendeurs des eaux minérales de Caledonia Springs pour 1847.....	105
VII	Production annuelle de l'eau minérale au Canada, 1890-1905	108
VIII	Production annuelle de la <u>Caledonia Springs Company</u> , 1895-1915.....	109

LISTE DES CARTES

I	Situation géographique de Caledonia Springs.....	5
II	Routes vers Caledonia Springs au milieu du XIX ^e siècle....	42
III	Tracé du <u>L'Orignal and Caledonia Springs Railway</u> , circa 1875.....	51
IV	Les voies ferrées au début du siècle dans l'Est ontarien..	59

LISTE DES PHOTOS, GRAVURES ET ILLUSTRATIONS

1	Liste des prix du tirage au sort de 1840.....	13
2	Le Canada House en 1846.....	15
3	Le Canada House Hotel, 1868.....	18
4	Visiteurs en face du Grand Hotel, 1875.....	20

5	Le Grand Hotel, 1877.....	20
6	Plan du Grand Hotel, 1896.....	21
7	Le Caledonia Springs Hotel, circa 1910.....	25
8	L'entrée de la ville d'eaux, circa 1910.....	25
9	Chapelle catholique, circa 1910.....	27
10	Chapelle anglicane, circa 1900.....	27
11	Le Banff Springs Hotel, 1919.....	31
12	Le dernier pavillon de Caledonia Springs, 1980.....	37
13	Publicité de la diligence entre Pointe-Fortune et Caledonia Springs, 1840.....	44
14	Diligence transportant les passagers entre Caledonia Springs et L'Orignal, circa 1890.....	53
15	Gare du Canadien Pacifique, circa 1910.....	53
16	Publicité thermique, 1876.....	61
17	Page frontispice d'une publication thermique.....	63
18	Analyses des eaux, 1836 et 1844.....	79
19	Publicité thermique, 1875.....	84
20	Buveurs d'eaux à la source gazeuse, 1912.....	92
21	Salle des bains pour hommes, circa 1910.....	95
22	Publicité des eaux embouteillées, 1915.....	113
23	Publicité de l'"Adanac Water", 1915.....	116
24	Caricature sur la qualité de l'eau potable à Montréal, 1908	119
25	Villégiateurs se reposant sur la galerie du Caledonia Springs Hotel, circa 1910.....	129
26	Concert de musique de chambre, circa 1910.....	129
27	Poème "The Invitation", 1846.....	130

28	Publicité pour les courses de chevaux, 1846.....	137
29	Publicité pour les chasses à courre, 1875.....	138
30	Le terrain de golf, circa 1910.....	140
31	Promenade aménagée à Caledonia Springs, circa 1910.....	143
32	Promenade en charette, circa 1910.....	143

INTRODUCTION

INTRODUCTION

L'Europe compte plusieurs centaines de stations thermales dont les plus célèbres sont Spa en Belgique, Baden-Baden en Allemagne, Karlsbad en Tchécoslovaquie et Vichy, Plombières, Aix-les-Bains et Evian en France¹. Le thermalisme remonte à l'Antiquité² et est d'ailleurs toujours en vogue puisque le nombre de cures thermales dans le monde dépasse dix millions par an dont un-demi million en France seulement³.

- 1 Au sujet de ces villes d'eaux, voir Joseph Wechsberg, The Last World of the Great Spas (New York, Harper & Row, 1979); Antonin Mallat, Histoire des eaux minérales de Vichy (Paris, Masson, 1914); J.D. Hautmonte, Plombières, ancien et moderne (Paris, 1905); Gabriel Pérousse, La vie d'autrefois à Aix-les-Bains (Chambéry, 1922); Camille Perraud, Histoire de la ville d'Evian (1928).
- 2 Au sujet du thermalisme et de son évolution en Europe, voir Emile Duhot et Michel Fontan, Le thermalisme (Paris, Presses Universitaires de France, 1972); Armand Wallon, La vie quotidienne dans les villes d'eaux, 1850-1914 (Paris, Hachette, 1981); E.H. Guitare, Le prestigieux passé des eaux minérales (Paris, Société de l'Histoire de la Pharmacie, 1951); Pamela Steen, "Spas: Pleasure or Penance?" dans History Today, XXXI (September 1981); 21-26, A. Domart et G. Bourneuf, "Le thermalisme", dans Larousse de la médecine, vol. III (Paris, Librairie Larousse, 1971): 405-407.
- 3 F. Besançon, "Thérapeutique, crénothérapie et climathérapie", dans Encyclopedia Universalis, vol. XVI (Paris, Encyclopedia Universalis S.A., 1968), 16. Contrairement au Canada, le thermalisme est toujours vivant en France: Les dernières données indiquent que le pays compte 1 200 sources thermales, soit 20 p. cent du total de l'Europe, une centaine de stations, un millier de médecins thermaux, 582 805 curistes, ce qui représente un chiffre d'affaires de 3,5 milliards de francs. Au cours des 30 dernières années, le nombre de curistes a doublé en France. Les statistiques de 1984 révèlent toutefois un ralentissement puisque la progression ne fut que de un p. cent entre 1983 et 1984. Jack Ralite, "Nouvelle chance pour le thermalisme" dans Le Monde, 20 février 1982: 21-22 et Jean Perrin, "Thermalisme: Le second souffle" dans Le Monde Loisirs, 9 février 1985, 18.

Au Canada, le thermalisme ne connaîtra jamais le même succès qu'en Europe. Toutefois, au XIX^e et au début du XX^e siècle, le pays possède quelques villes d'eaux dont Banff Springs en Alberta, Saint-Léon et Varennes au Québec, ainsi que Carlsbad Springs et Caledonia Springs en Ontario⁴. L'histoire du thermalisme au Canada est jusqu'ici demeurée dans l'ombre. Notre thèse se propose d'en étudier l'évolution à partir de l'étude de la plus importante station thermale du pays, Caledonia Springs. Située à mi-chemin entre Montréal et Ottawa, dans le comté de Prescott⁵, de 1835 à 1915, cette ville d'eaux reçoit des milliers de curistes et de villégiateurs du Canada central et du nord-est des États-Unis. Elle doit sa renommée à ses quatre sources d'eau minérale, à son hôtel de première classe, à son usine d'embouteillage ainsi qu'à ses installations hydrothermales et récréatives.

Notre étude s'intéressera à la vie très particulière de ce village dont la vocation diffère diamétralement des autres localités de la région, vouées à l'agriculture et à la foresterie. L'intérêt principal de notre recherche sera toutefois d'analyser l'évolution de cette station thermale, qui après avoir connu la gloire au XIX^e siècle, disparaît complètement après 1915. En fait, il s'agira de démontrer qu'au début du siècle, la disparition de Caledonia Springs, dont l'existence reposait entièrement sur l'exploitation de ses eaux minérales, était devenue inéluctable.

Notre premier chapitre est consacré à la naissance et au développement, tout au long du XIX^e et au début du XX^e siècle, de la ville d'eaux. Il

4 On retrouve d'ailleurs certains traits communs entre ces villes d'eaux et celles de l'Europe. Ils seront soulignés au cours de cette étude.

5 Voir carte 1, p. 5.

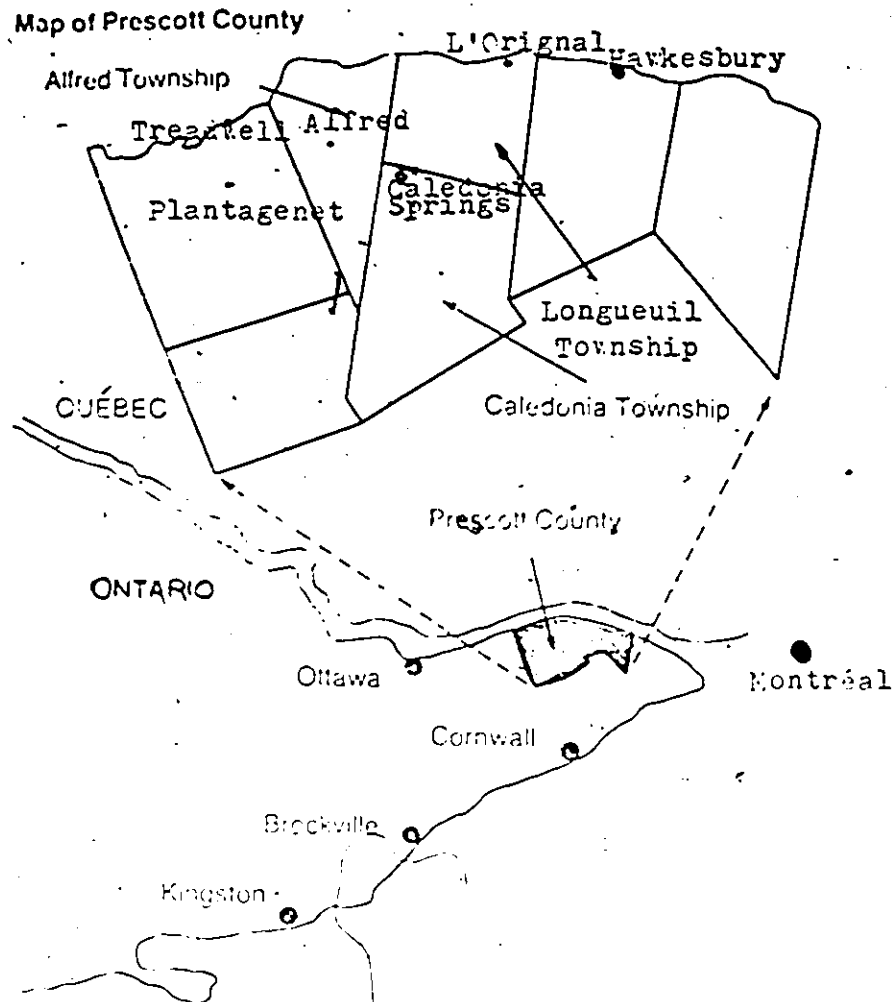
analysera de plus les premiers facteurs qui entraînent la fermeture en 1915 de l'établissement thermal. Notre deuxième chapitre porte sur la clientèle de la station. Il tracera un portrait des visiteurs qui séjournent à Caledonia Springs pour une cure ou des vacances. Les propriétés médicinales des sources de la ville d'eaux ainsi que le traitement hydrothermal seront l'objet de notre troisième chapitre. Il s'attardera à l'analyse et aux qualités thérapeutiques que les spécialistes et les usagers attribuent à ces eaux ainsi qu'au rituel d'une cure thermale. L'avant dernier chapitre de notre thèse est centré sur la production de l'eau minérale de l'endroit et des autres stations canadiennes. Il s'intéressera particulièrement à la baisse du marché dans la deuxième décennie du XX^e siècle. Enfin, notre dernier chapitre porte sur les loisirs et les divertissements de la station thermale. Il s'agira de démontrer l'importance qu'occupent les activités sociales, sportives et mondaines du centre de santé et de villégiature, aujourd'hui complètement disparu.

Notre étude s'appuie sur plusieurs sources. Nous avons d'abord exploré les petits journaux de la station tels que The Springs Mercury et le Life at the Springs ainsi que les brochures thermales publiées par le centre afin d'attirer les curistes et les voyageurs. Ces publications se sont avérées importantes puisqu'elles renseignent sur les infrastructures, les services et le traitement hydrothermal dispensé à la ville d'eaux. Les petits journaux informent de plus le lecteur sur la vie quotidienne à Caledonia Springs et donnent les arrivées à tous les hôtels. Les journaux de la région et des grandes villes, particulièrement Montréal et Ottawa, offrent également des renseignements pertinents. Notre recherche repose par ailleurs sur les rapports des propriétaires des sources, le récit des visiteurs qui ont

séjourné aux eaux, les recensements fédéraux, les données de la Division des ressources minérales du Canada, les revues médicales, les guides touristiques et les monographies locales. Enfin, les témoignages oraux des personnes ayant vécu, au début du siècle, dans les environs de Caledonia Springs demeurent une source qui confirme le résultat de notre étude.

CARTE I

SITUATION GÉOGRAPHIQUE DE CALEDONIA SPRINGS



Caledonia Springs est située à la frontière du canton de Caledonia et de Longueuil dans le comté de Prescott, en Ontario. La ville d'eaux se trouve à 105.6 kilomètres de Montréal et à 73.6 kilomètres d'Ottawa.

(Source: Chad Garfield "Canadian Families in Cultural Context" dans Communications historiques/Historical Papers, 1979, 50).

CHAPITRE I

LE DÉVELOPPEMENT ET LES INFRASTRUCTURES DE LA VILLE D'EAUX

Pendant près d'un siècle, soit de 1835 à 1915, Caledonia Springs est reconnue pour ses sources d'eau minérale et ses installations hôtelières et récréatives. Nous nous intéresserons en premier lieu à la naissance et aux premières infrastructures de la station thermale. Dans un deuxième temps, nous nous arrêterons aux difficultés et à la relance, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, de la ville d'eaux avec la construction d'un établissement de première classe, le Grand Hotel. Enfin, nous insisterons particulièrement sur certains facteurs pouvant expliquer la fermeture en 1915 du palace thermal et la fin de la Belle Époque de Caledonia Springs. En résumé, il s'agira d'étudier l'évolution de ce centre de santé et de villégiature.

1 - Naissance d'une station thermale dans l'Est ontarien

Le premier Blanc qui parle des sources de Caledonia est Alexander Grant, un trafiquant de fourrures de L'Orignal. En 1806, lors d'une excursion de

1 Alexander Grant (1774-1848) est bien connu dans la région. Après avoir oeuvré plusieurs années pour la Compagnie du Nord-Ouest, à titre d'administrateur de poste de traite, il s'installe à L'Orignal pour s'adonner à son propre compte au commerce des pelleteries. Le poste de Pointe-à-L'Orignal attire les Amérindiens qui s'y arrêtent avant de s'engager dans les rapides du Long-Sault. Capitaine du 1^{er} régiment de milice du comté de Prescott, il est nommé par Sir John Colborne, lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, conseiller législatif. Voir Antonio Mandeville, Historique de la paroisse de St-Jean-Baptiste de L'Orignal (Ottawa, Imprimerie Le Droit, 1965), 18-19.

chasse aux castors, il suit un sentier conduisant aux eaux minérales². Grant remarque des signes hiéroglyphiques indiquant qu'il n'est toutefois pas le premier à s'y rendre. Les Amérindiens connaissaient en effet l'endroit. Une des premières publications thermales relate une légende orale qui démontre que les autochtones fréquentaient le site depuis longtemps. Étoile-de-la-Nuit, fille du chef Tonnerre-Roulant était atteinte d'une maladie qu'aucune plante médicinale ne parvenait à guérir. Le jeune Aile-de-Corbeau connaissant par son grand-père les qualités de l'eau de ces sources, se fit promettre la main de la fille du grand chef s'il réussissait à la guérir. Une fois l'entente conclue, Aile-de-Corbeau y amena la malade et lui fit boire l'eau minérale à intervalle régulier pendant toute une journée. Le traitement s'avéra efficace et en quelques jours Étoile-de-la-Nuit était rétablie. Les Amérindiens attribuèrent dès lors des propriétés curatives à ces sources³. Cette légende est peut-être imaginée par le propriétaire du site afin de donner un cachet historique à son établissement. Quoi qu'il en soit, la présence d'hiéroglyphes près de plusieurs sources d'eau minérale au Canada indique que les Amérindiens attribuaient des vertus médicinales et magiques à ces

2 Un guide touristique du XIX^e siècle donne une version plus poétique de la découverte des sources en l'attribuant aux pigeons. Le guide note que des passants remarquèrent que des pigeons fréquentaient en grand nombre l'endroit. Connaissant le goût profond de ces oiseaux pour le sel, ils conclurent à la présence d'eau minérale et découvrirent ainsi les sources. Henry Beaumont Small, The Canadian Handbook and Tourist's Guide, (Montreal: Longmorre & Co., 1867), 97.

3 [William Parker], History, Rise and Progress of the Caledonia Springs Canada West, with Analyses of the Waters; and Certificates of their Efficacy, (Montreal, James Starke and Co., 1844), 5-6.

eaux⁴.

Bien que la réputation des eaux se propage rapidement, il faut attendre près de trente ans après leur découverte pour retrouver à Caledonia Springs, les premiers aménagements. La lenteur du développement s'explique par l'isolement des lieux. Les sources se trouvent en fait dans une région forestière et marécageuse inhabitée et dépourvue de routes⁵. En réalité, lors de la découverte des eaux, le comté de Prescott s'ouvre à peine à la

Ibid., 7. Les Amérindiens de la Côte ouest pratiquaient le commerce de l'eau minérale. Les acheteurs croyaient recevoir des pouvoirs mystiques en la consommant. Voir le Toronto Star, 19 mars 1983.

En 1836, la population du canton de Caledonia qui inclut Caledonia Springs ne compte que 394 habitants. Appendix of the Journals of the House of Assembly of Upper Canada, Session 1836-1837 (Toronto, W.J. Coates Printer, 1837), 6. En 1851, la population passe à 958. Census of the Canadas 1851-52, vol. I (Quebec, John Lovell, 1853), 248. En 1859, la ville d'eaux-compte 160 habitants. Lucien Brault, Histoire des Comtés Unis de Prescott et Russell (L'Orignal, Conseil des Comtés Unis, 1969), 202. Il est difficile d'étudier la croissance démographique de Caledonia Springs puisque le centre ne deviendra jamais une municipalité ou une paroisse. Les recensements fédéraux incluent la population de Caledonia Springs dans le canton de Caledonia. Les recensements sous la Confédération révèlent que la région demeurera peu peuplée. Ainsi, en 1871 le nombre d'habitants du canton de s'élève qu'à 1 255 pour atteindre 2 201 en 1901. Un sommet est atteint en 1911 avec 2 247 habitants pour ensuite redescendre à 2 010 en 1921. Cette baisse est attribuable au déclin que connaîtra la station thermique après 1910. Sixième recensement du Canada, 1921. Population, Vol. 1 (Ottawa, F.A. Acland, 1924), 79.

colonisation agro-forestière⁶. Seul L'Orignal situé sur la rive sud de la rivière des Outaouais compte quelques habitants. Les curistes prolongeant leur séjour aux sources doivent alors loger à ce village situé à une dizaine de kilomètres de Caledonia Springs. Après 1820, le système de croissance de l'Est ontarien s'accélère et Charles Platt Treadwell rachète de la Couronne britannique l'ancienne seigneurie de Pointe-à-L'Orignal confisquée au début du

6 D'après Chad Gaffield, le comté de Prescott connaît au XIX^e siècle, à l'instar de certaines régions du Québec et du Nouveau-Brunswick, un développement économique agro-forestier. Comme le démontre les études de Normand Séguin, ce système repose sur la coexistence d'un secteur agricole et d'un secteur forestier unis dans un même espace par des liens de complémentarité. Voir Chad Gaffield, "Boom and Bust: The Demography and Economy of the Lower Ottawa Valley in the Nineteenth Century", dans Historical Papers/Communications historiques (Ottawa, Société historique du Canada, 1982), 173-178; et Normand Séguin, Agriculture et colonisation au Québec (Montréal, Boréal Express, 1980): 159-160.

siècle, à son-père Nathaniel Hazard Treadwell⁷. Le nouveau seigneur s'intéresse au développement de la région et y amène des colons pour former le canton de Longueuil.

Malgré quelques tentatives d'exploitation par un colon, Orrin Kellogg, en 1835 le visiteur ne retrouve à Caledonia Springs qu'un abri et un terrain aménagé près des griffons. En 1836, l'achat de la propriété par William Parker annonce le véritable développement de la ville d'eaux. Le nouveau propriétaire entrevoit un avenir très prometteur pour les sources et n'hésite pas à investir ses capitaux. Parker construit immédiatement un hôtel, draine le terrain et embellit les lieux. Le site comprend bientôt un magasin, un bureau de poste, un établissement de bains, un pavillon de repos près de la

7 En 1796, l'Américain Nathaniel Hazard Treadwell achète de J.-D.-Emmanuel Le Moyne de Longueuil la seigneurie de Pointe-à-L'Original, connue également sous le nom de Longueuil. Lors de la guerre de 1812 qui oppose l'Angleterre et les États-Unis, Treadwell refuse de porter serment à la Couronne britannique et les autorités confisquent ses propriétés. La seigneurie retourne toutefois en 1824 à la famille Treadwell. Le lot où se trouve les sources de Caledonia n'y figure toutefois plus. Treadwell soumet, en 1833, un rapport aux autorités du Haut-Canada affirmant que ces sources font partie de son domaine et estime que ce retrait lui fait subir des pertes annuelles d'au moins mille livres. La requête est rejetée et le centre demeure dans le canton de Caledonia créé en 1810. Treadwell s'affaire à peupler et à développer rapidement le territoire. Il s'intéresse également à Caledonia Springs en expédiant de l'eau minérale à des personnalités influentes de l'époque. Ainsi, en 1849, il envoie dix douzaines de bouteilles de la "Caledonia Springs Water" à Sir James Beverly Robinson, juge en chef de l'Ontario de 1830 à 1863. Treadwell, qui occupe aussi le poste de shérif du district de Prescott de 1834 à 1873, séjourne à plusieurs reprises à Caledonia Springs. Pour plus de détails au sujet de la seigneurie de Pointe-à-L'Original et de la famille Treadwell, voir Wilfrid Cousineau, "Historique de la seigneurie Treadwell", thèse de maîtrise, département d'histoire (Université d'Ottawa, 1943); Robert Legget, Ottawa Waterway, Gateway to a Continent (Toronto, University of Toronto Press, 1975), 182-183; et Gerald Pelletier "Joseph-Dominique-Emmanuel Le Moyne de Longueuil" dans Dictionnaire biographique du Canada, vol. V (Québec, Presses de l'Université Laval, 1983), 534-537.

source saline et surtout le Canada House, un immeuble pouvant loger une centaine de clients⁸. Afin d'exploiter l'eau minérale de son domaine, Parker fonde de plus la Caledonia Springs Company. En 1837, la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada vote une loi qui incorpore cette nouvelle société dont le capital doit s'élever à 50 000 livres, divisé en 200 parts de 25 livres chacune⁹. Cette société n'atteint cependant pas ses objectifs et demeure aux mains du propriétaire de l'établissement thermal.

À l'été 1838, l'incendie du Canada House compromet sérieusement l'essor de Caledonia Springs. Certes, le propriétaire du centre entreprend la reconstruction de l'hôtel mais il éprouve des difficultés financières. Afin de renflouer son capital, Parker décide de vendre une partie de sa propriété qu'il divise en une centaine de lots¹⁰. Le prix de chaque terrain est fixé à 25 livres et le choix de la localisation a lieu, en mars 1839, à l'hôtel Orr's de Montréal¹¹. La vente connaît un grand succès et permet le parachèvement d'un édifice de deux étages entouré d'une galerie. Par ailleurs, les nouveaux propriétaires des lots confèrent au centre plus de renommée. On retrouve en effet parmi eux des personnalités bien connues au Canada notamment Alexander Fraser, John McGillivray et John Hamilton, membres du Conseil législatif du Haut-Canada, George Pemberton, membre du Conseil exécutif du Bas-Canada,

8 William Henry Smith, Canada: Past Present and Future, tome II (Toronto, Thomas Maclear, 1851), 380.

9 Journal of the House of Assembly of Upper Canada (Toronto, Robert Stanton, 7 février 1837), 407.

10 [Parker], 15.

11 Montreal Gazette, 2 mars 1839.

George Pyke, juge à la Cour du roi de Montréal, Peter McGill, président de la Banque de Montréal ainsi que John Sandfield Macdonald, avocat et futur premier ministre de l'Ontario. Parker tente de tirer profit de cette situation en publiant dans un journal de Bytown la liste complète des nouveaux propriétaires¹². Toujours à la recherche de numéraire pour développer son établissement thermal, le propriétaire organise en 1840 une loterie. Le deuxième tirage au sort diffère toutefois du premier, cette fois-ci, Parker divise sa propriété en mille lots. La plupart de ces parcelles de terrain n'ont aucune valeur alors que celles où sont situées les sources et les bâtiments atteignent une somme intéressante. Le gagnant d'un lot ne devient pas cependant propriétaire mais reçoit un montant d'argent correspondant à l'évaluation du terrain. Ainsi, le détenteur du billet identifié aux sources touche 2 500 livres alors que d'autres prix ne représentent que 150 livres¹³. En résumé, un billet de cinq livres donne à son détenteur la chance de gagner une quinzaine de prix totalisant près de 8 000 livres¹⁴. Les billets sont vendus au Canada et aux États-Unis et le tirage s'effectue en juin à Montréal. Cette loterie originale se termine par un franc succès et elle contribue à faire connaître le centre.

Le dynamisme du propriétaire des sources permet à Caledonia Springs de

12 The Bytown Gazette, 30 janvier 1840.

13 Montreal Gazette, 23 mai 1841. Voir l'encadrement publicitaire qui décrit la liste de tous les prix, n. 13.

14 Ibid.

REMEMBER

THE 25th DAY OF JUNE!!!

WHEN the DRAWING of the CALLEDONIA SPRINGS PROPERTY will take place in the Great Chamber of the ST. ANNE'S MARKET HOUSE in this city; it should also be remembered that, from the present rapid sale of Certificates, there is no probability of their being even one for sale the day previous to the drawing.

This is no Mammoth Lottery Scheme of the New Orleans "never to be drawn" \$700,000 prize, but is an undertaking that is worthy the support of every well wisher to improvement in the country, and the following List of Properties are very handsome, and sufficient inducement for securing Tickets while there are any remaining for sale—
Every purchaser is guaranteed a Lot of greater or less value, and subject to no feudal charges hereafter, for there is a Registry Office within an hour's drive of the Springs.

The actual worth of fourteen of the highest prizes is as follows:—

1st. THE SPRINGS, &c. &c.....	£2,500,
2d. NEW HOTEL, &c. &c.....	1,750,
3d. OLD HOTEL, &c. &c.....	1,000,
4th MILLS, WATER POWER, &c....	575,
5th. COTTAGE GARDENS, Lots, &c	275,
6th. BUILDING and LOTS &c.....	200,
TWO PRIZES, each.....	175,
SIX DO. each.....	150,

The Cash Tenders for several of these Prizes have already been published.

Tickets, £5; to be had of W. S. DUNSTER, N. P. St. Paul Street, Montreal; or (till the 20th instant) of the Post Masters at Chambly and St. Johns; also, of Mr. J. MESSIN, Druggist, Quebec.

Lands in the vicinity of the Springs have risen in value over two hundred per cent within the last three years, and will continue to rise.

June 6, 1840.

Publicité pour le tirage au sort organisé en 1840, par William Parker.
L'encadrement publicitaire donne la liste complète des prix.

(Source: Montreal Gazette, 23 juin 1840)

connaître en une décennie un essor remarquable¹⁵. Lorsque Parker acquiert le site en 1836, on n'y retrouvait qu'un petit hôtel et l'endroit demeurait isolé à l'intérieur des terres. Dix ans plus tard, toutefois, la ville d'eaux peut loger convenablement les voyageurs et dispose d'installations pour le traitement hydrothermal et les divertissements. En effet, la station compte maintenant quatre hôtels dont le Canada House, un établissement de bains, une usine d'embouteillage, un bureau de poste, deux magasins, deux chapelles, l'une catholique et l'autre anglicane, ainsi que quelques maisons¹⁶. Les abords des sources sont en outre embellis et les curistes jouissent d'un pavillon de repos à proximité de chaque griffon. Enfin, le centre de santé est maintenant accessible par une route carrossable et pourvu d'un système de transport organisé. Bref, Parker réalise en quelques années de grands travaux d'infrastructure qui permettent à l'établissement thermal d'acquérir une renommée nationale.

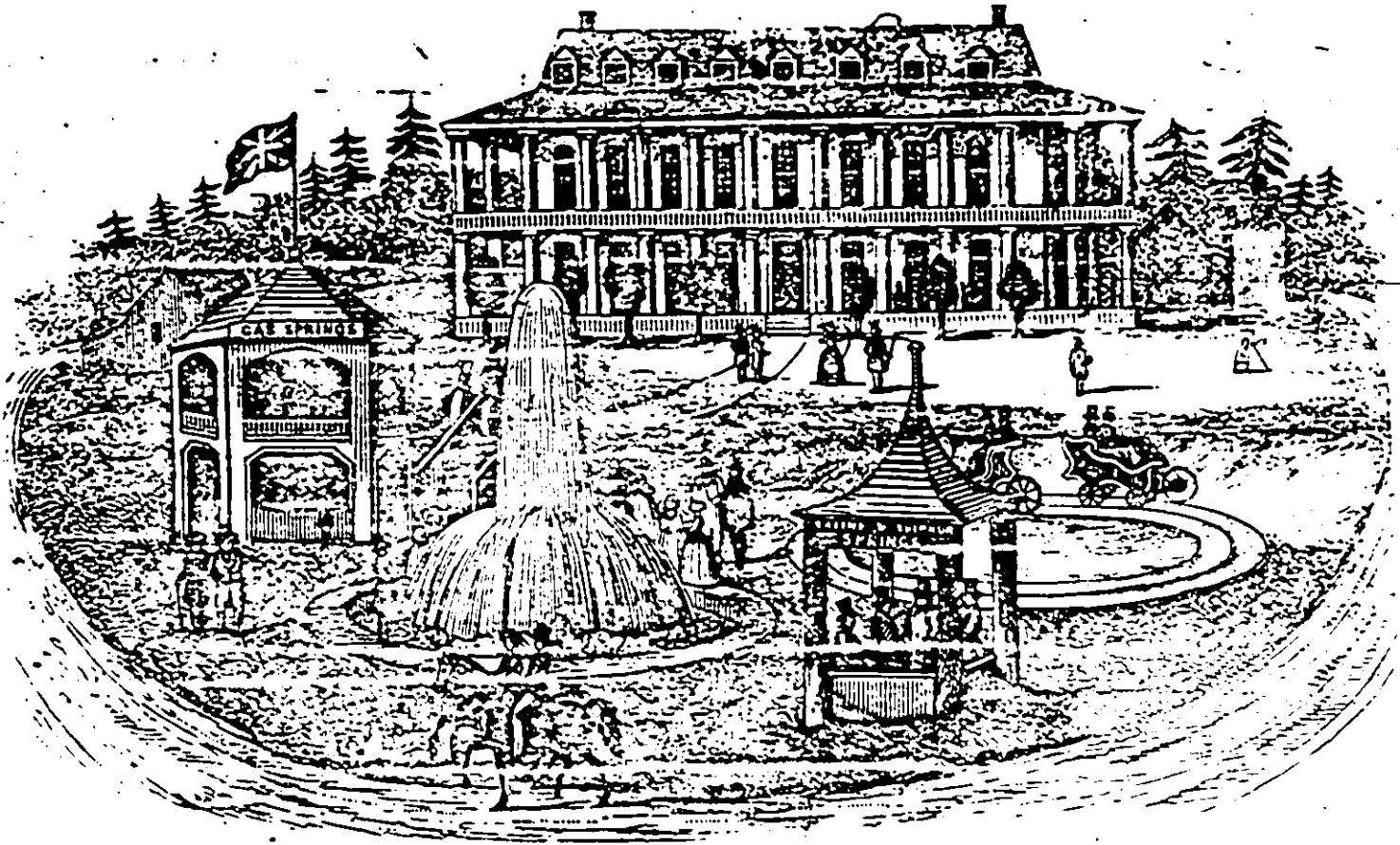
2) Le développement de la ville d'eaux dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

En 1847, William Parker vend sa propriété à J.L. Wilkinson pour la somme de 44 000 dollars¹⁷. Cette vente signifie la stagnation de la ville d'eaux pour une vingtaine d'années et une série de transactions financières qui

15 Dans une lettre adressée au gouverneur général de l'époque, Parker affirme avoir investi à Caledonia Springs, de 1836 à 1843, la somme de 12 000 livres. Life at the Springs, 20 juin 1843.

16 Life at the Springs, 15 juin 1847 et The Bytown, Ottawa and Rideau Advertiser, 8 août 1844.

17 Life at the Springs, 23 mai 1847.



LIFE AT THE SPRINGS.

AND VISITERS' LIST. 1846

WAS NOT THE WATER MADE *** THAT THE VIRTUE THEREOF MIGHT BE KNOWN WITH SUCH DOOTH HE HEAL MEN AND TAKE AWAY THEIR PAINS.

No. 12. Vol. VI.

CALEDONIA SPRINGS, CANADA, TUESDAY, 8TH SEPT., 1846.

PRICE 3 PERS

Le Canada House en 1846: Les abords de l'hôtel comprennent une fontaine, un pavillon près de la source saline, un autre près de la source gazeuse ainsi qu'un carroussel.

(Source: Life at the Springs, 8 septembre 1846)

aboutit, en 1866, à la fondation de la Caledonia Springs Hotel Company¹⁸. La nouvelle société est constituée d'un capital initial de 50 000 \$ réparti en cinq cents parts de 100 \$ chacune¹⁹. La liste des actionnaires révèle que les trois principaux détenteurs des titres sont Lemuel Cushing, un marchand de Chatam dans le comté d'Argenteuil au Québec, Robert Ward Shepherd²⁰, financier de Montréal et la famille Hamilton, propriétaire des scieries de Hawkesbury. À eux trois, ils détiennent en fait 40 p. cent du capital de l'entreprise²¹. Les autres petits sociétaires sont pour la plupart originaires de Montréal.

La Caledonia Springs Hotel Company devient alors propriétaire d'un domaine de huit cents acres incluant les quatre sources d'eau minérale, de tous les immeubles du site ainsi que d'un quai d'embarquement sur la rivière des Outaouais, près de L'Orignal²². De plus, elle rachète pour 6 000 \$ les 48 lots qui appartiennent toujours aux propriétaires de la vente par tirage au sort de 1839. On se rappellera qu'à cette date, une centaine de terrains avaient été vendus. La grande majorité des acheteurs ne construisirent toutefois jamais de villas à Caledonia Springs. Avec le temps, plus de la

18 Cette compagnie connaîtra plus de succès que la Caledonia Springs Company fondée en 1837 par Parker afin d'exploiter les eaux minérales.

19 Archives publiques du Canada, Fonds Robert Ward Shepherd, MG 29, A 55, vol. 1, Caledonia Springs Hotel Company Record Book, 1866.

20 Robert Ward Sheperd (1819-1895) est aussi le président de l'Ontario River Navigation Company et vice-président et directeur de la Banque Molson de Montréal.

21 APC, MG 29, A55, vol. 1, Caledonia Springs Hotel Co. Record Book, 1866.

22 Ibid.

moitié des propriétaires négligèrent de payer leurs taxes foncières et les lots furent rachetés par le principal propriétaire des sources²³.

En 1866, les actionnaires de la compagnie investissent 30 000 \$ pour relancer la station thermale²⁴. Ils entreprennent, dans un premier temps, la construction d'un spacieux hôtel. Dans un deuxième temps, l'entreprise se propose de lancer une vaste campagne pour commercialiser ses eaux minérales, particulièrement à Montréal. En 1867, le nouveau Canada House Hotel accueille ses premiers visiteurs. Il s'agit d'un établissement en pierre de quatre étages pouvant accueillir 200 clients²⁵. La ville d'eaux peut alors loger près de 500 voyageurs. L'incendie du bâtiment quelques années après son ouverture compromet une fois de plus le développement de la station thermale. Certes, les quatre autres hôtels de l'endroit peuvent héberger plus de 250 visiteurs, cela ne suffit cependant pas à loger tous les curistes²⁶. Cette catastrophe mine par surcroît la Caledonia Springs Hotel Company. En fait, la malchance paralyse à nouveau la station de santé.

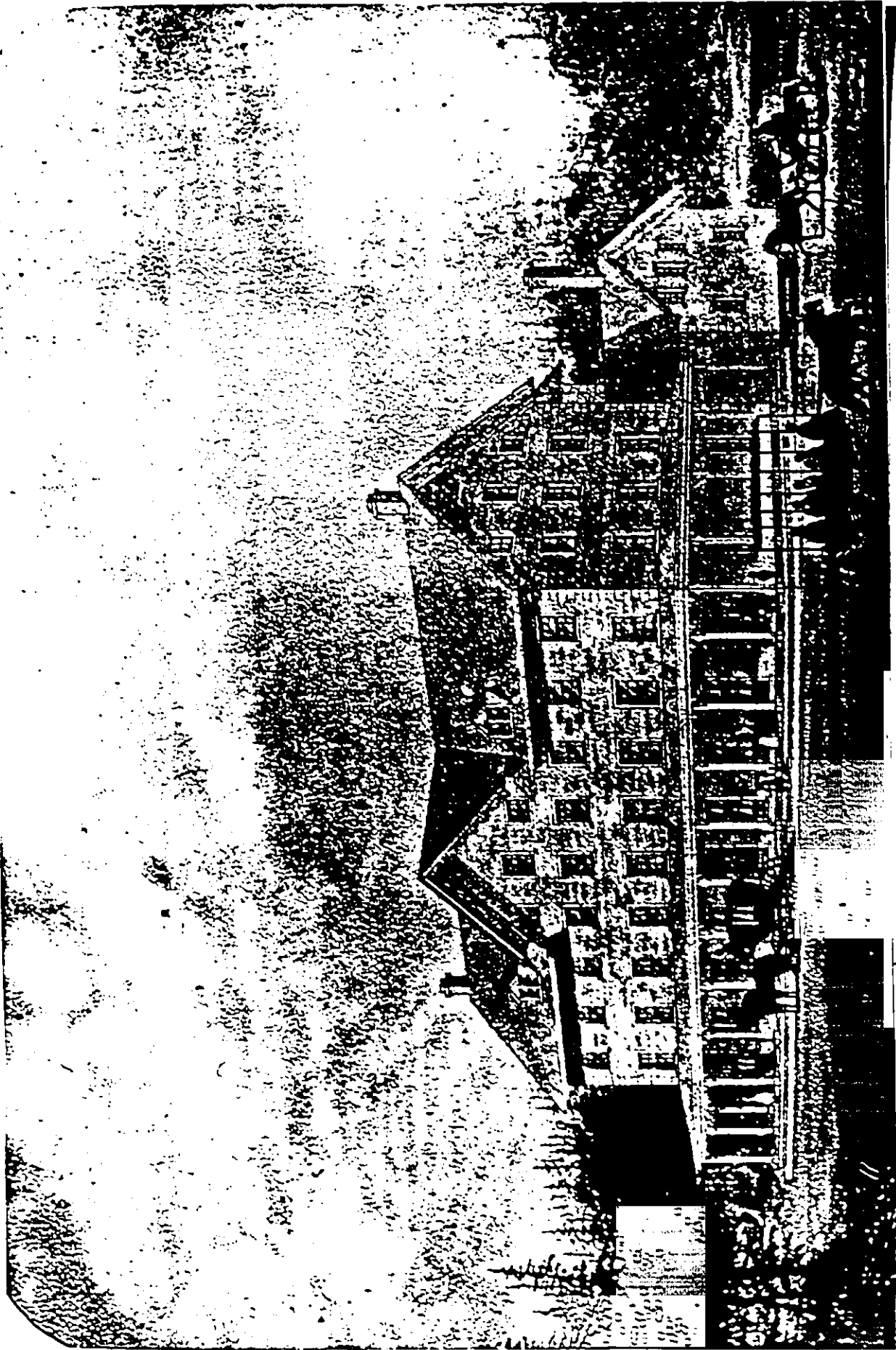
En 1874, la Caledonia Springs Hotel Co. est dissoute et l'établissement thermal est vendu pour seulement 7 000 \$ à James Gouin et au capitaine

²³ APC, Fonds George Hamilton, MG 24, D7, vol. 1, p. 279-280, Britton Osler à Arthur Hamilton, 5 avril 1906.

²⁴ APC, MG 29, A55, vol. 1, Caledonia Springs Hotel Co., 1866.

²⁵ The All-Round Route Guide (Montreal, Montreal Printing and Publishing Co., 1869), 49.

²⁶ Ottawa Citizen, 20 juillet 1874.



Le Canada House Hotel, Caledonia Springs, 1868.

(Source: APC, Alexander Henderson, PA 13574.)

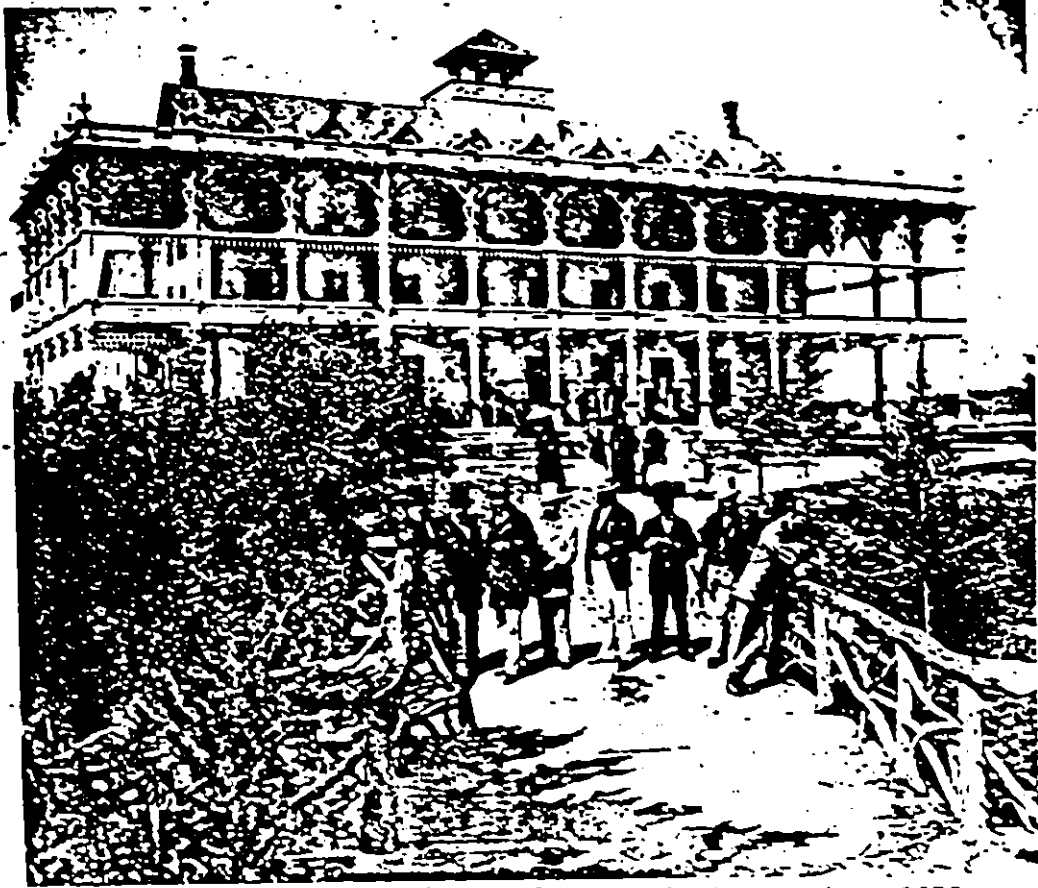
Bowie²⁷. Le domaine compte alors une douzaine de bâtiments²⁸. Les nouveaux propriétaires nourrissent de grands projets pour la ville d'eaux, dont la construction d'un luxueux hôtel et d'un chemin de fer reliant Caledonia Springs à L'Orignal. Comme nous le verrons bientôt ce projet se terminera par un échec. Un véritable palace ouvre toutefois ses portes en juin 1875, sur l'emplacement même du défunt Canada House Hotel. Construit au coût de 40 000 \$ le Grand Hotel peut accueillir 300 visiteurs²⁹. L'immeuble comprend quatre étages et est entouré d'une immense galerie inspirée de celle du célèbre Grand Union Hotel de Saratoga Springs³⁰, une ville d'eaux de l'État de New York. Enfin, une tour d'observation coiffe l'édifice. Le Grand Hotel s'annonce comme l'un des hôtels les plus spacieux et les plus modernes du pays. Le visiteur y retrouve tous les comforts de l'époque. L'établissement est éclairé au gaz, chauffé à la vapeur et possède un ascenseur. De plus, chaque chambre possède une salle de bains. Le curiste dispose par surcroît des équipements hydrothermaux à l'intérieur même du bâtiment. Le palace comprend également une salle à dîner pouvant recevoir tous les clients à la fois, une salle de bal, des salons, une bibliothèque de même que plusieurs services dont le comptoir télégraphique du Montreal Telegraph, le bureau du médecin-résident ainsi qu'un salon de coiffure. Attenant à l'hôtel, les

27 Ottawa Times, 22 juin 1875.

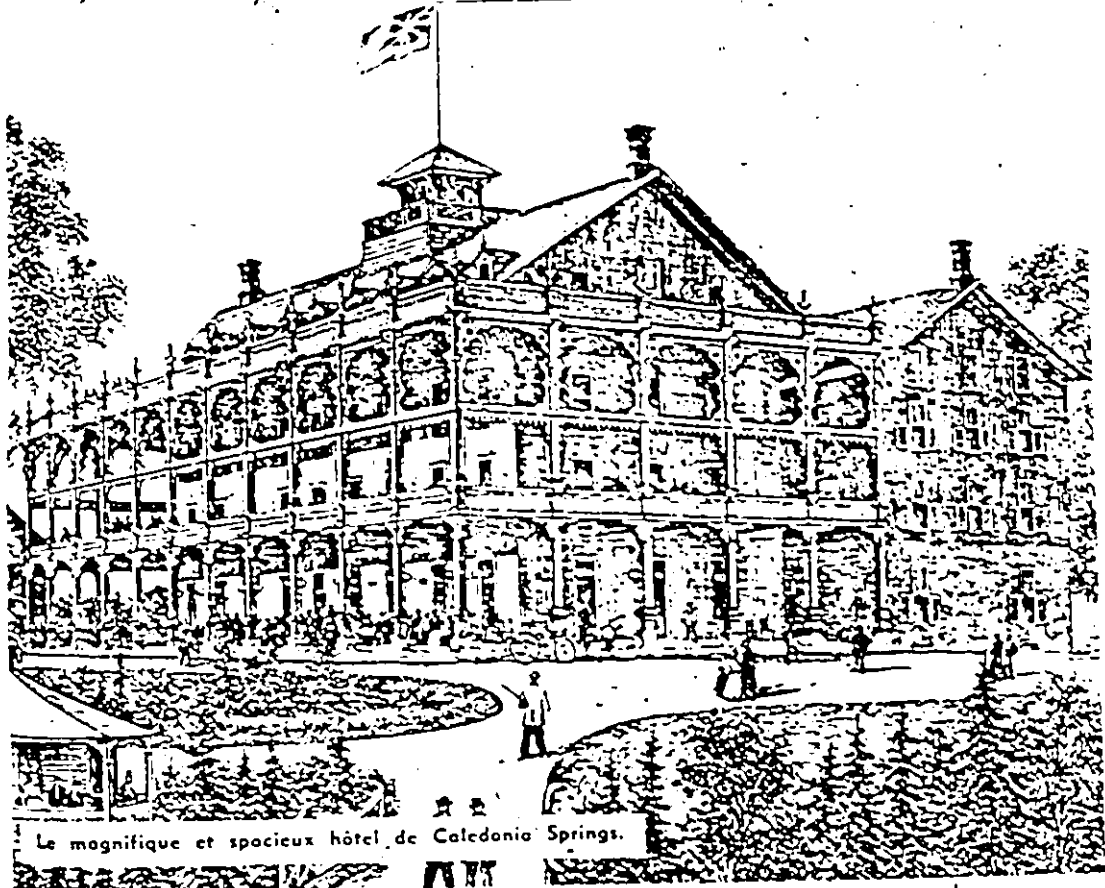
28 Ottawa Citizen, 20 juillet 1874.

29 Free Press, 7 mai 1875.

30 Ottawa Times, 7 mai 1875. Cet hôtel est l'un des plus prestigieux des États-Unis. Le palace compte un millier de chambres et peut loger 1 800 clients.



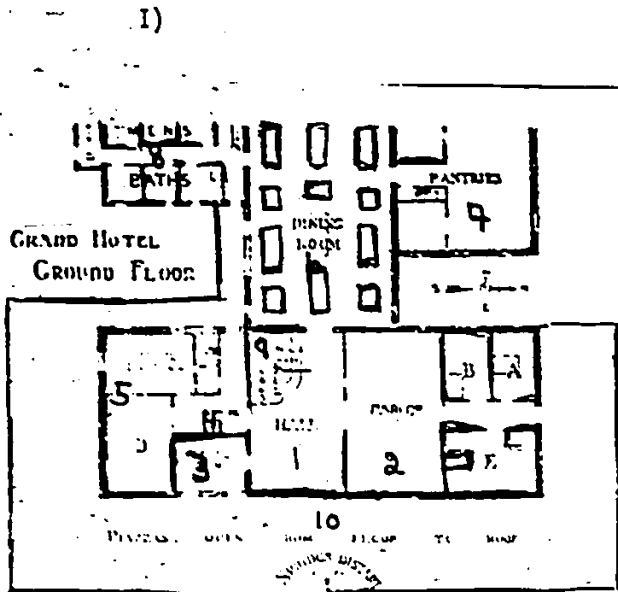
Des visiteurs en face du Grand Hotel de Caledonia Springs, circa 1875.
(Source: APC, PA 12262)



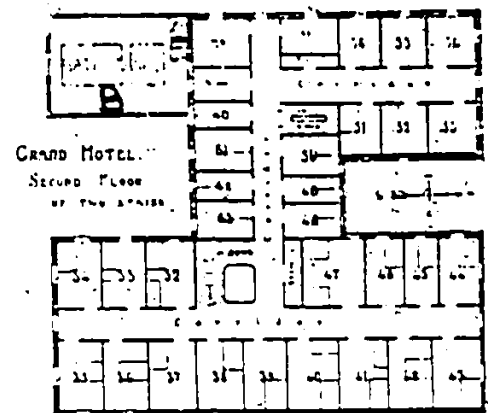
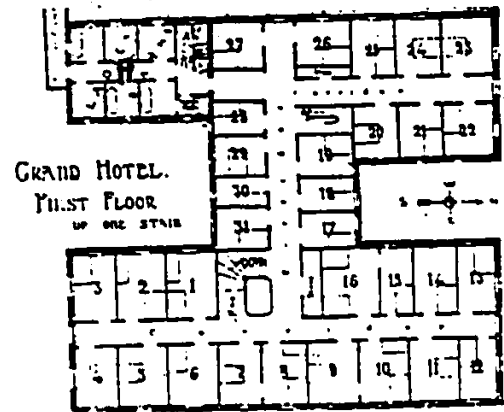
Le magnifique et spacieux hôtel de Caledonia Springs.

Le Grand Hotel de Caledonia Spring en 1877.
(Source: Canadian Illustrated News, 26 mai 1877)

PLAN DU GRAND HOTEL DE CALEDONIA SPRINGS (1896)



II)



I) REZ-DE-CHAUSÉE

- 1 Salle d'entrée
- 2 Parloir
- 3 Salon des dames
- 4 Central téléphonique
- 5 Salle des fêtes
- 6 Salle à dîner
- 7 Les cuisines
- 8 Salle des bains thermiques pour hommes
- 9 Grand escalier
- 10 Galerie extérieure

II) PREMIER ÉTAGE

- A) Salle des bains thermiques pour femmes
- 1-31 Les chambres

III) DEUXIÈME ÉTAGE

- B) Grand réservoir d'eau provenant des sources
- 32-63 Les chambres

Note: Le quatrième étage qui ne figure pas sur ce plan comprend les chambres 64 à 94.

(Source: Hand-Book to Caledonia Springs for 1896, 10)

villégiateurs retrouvent un complexe sportif. Enfin, les propriétaires confient la direction de l'établissement à John Kenley, auparavant directeur du St. Lawrence Hall à Cacouna, une station balnéaire dans le comté de Rivière-du-Loup, au Québec³¹. Nous possédons très peu de renseignements sur le personnel que dirige Kenley. D'après un journal local, les employés sont surtout originaires de la région de la capitale nationale³². Un curiste du Grand Hotel remarque par ailleurs qu'ils sont composés en grande partie d'Irlandais catholiques³³. Nos témoignages oraux révèlent d'autre part que certains membres du personnel proviennent de la région immédiate. Ainsi, M. Cecil Butler, dont la famille habite Caledonia Springs depuis quelques générations, relate que son grand-père était le conducteur de la diligence qui transportait les passagers entre L'Orignal et Caledonia Springs et que deux de ses frères aînés travaillaient comme garçon de service au Grand Hôtel³⁴. Bref, il semble que la direction recrutait surtout du personnel de l'extérieur de la région mais employait également des travailleurs des environs. En somme, l'ouverture du Grand Hotel permet à la station thermale de se doter d'un véritable établissement de première classe. Jusqu'à la fin du siècle, la propriété qui passe vers 1900 aux mains du millionnaire David Russell, est

31 Le St. Lawrence Hall de Cacouna, qui deviendra très populaire au tournant du siècle, peut accommoder 500 personnes et offre à ses visiteurs plusieurs aménagements récréatifs. Voir The All round route and panoramic guide of the St. Lawrence (Montreal Crisholm and Co., 1871), 69 et B. Bradshaw, ABC Dictionary to the United States, Canada & Mexico, showing the most important towns and points of interest (London, Trubner, 1886), 203.

32 The News Eastern Ontario and Ottawa Valley Advocate, 21 septembre 1880.

33 Frédéric-Alexandre Baillargé, Coups de crayon (Joliette, Bureau de "l'Étudiant" et du "Couvent", 1889), 192.

34 Entrevue avec M. Cecil Butler, Caledonia Springs, 31 juillet 1981.

constamment améliorée et le site enjolivé par des arbres et des jardins.

3) La fin de la Belle Époque de Caledonia Springs

En 1905, l'achat de la ville d'eaux par le Canadien Pacifique annonce une nouvelle étape pour Caledonia Springs. La puissante compagnie ferroviaire, qui connaît depuis 1896 sa meilleure période³⁵, détient déjà une solide expérience dans l'hôtellerie. L'entreprise possède en effet un réseau d'hôtels pan-canadien dont l'Hôtel Algonquin au Nouveau-Brunswick, le Château Frontenac à Québec, Place Viger à Montréal, le Royal Alexander à Winnipeg, le Château Lake Louise en Alberta et le Vancouver et Empréss Hotel en Colombie-Britannique³⁶. Au surplus, elle est implantée dans une autre station thermale dont la réputation ne cesse de croître au tournant du siècle, Banff en Alberta. Le CPR y possède le splendide Banff Springs Hotel. Au total, la compagnie ferroviaire possède une vingtaine d'établissements

35 De 1897 à 1913, le Canadien Pacifique connaît des années successivement favorables. Ces revenus passent de 20,7 millions en 1896 à 139,4 millions en 1913, soit une hausse annuelle moyenne de 12 p. cent. Le total du parcours exploité double au cours de la période, le tonnage grimpe de 58 millions en 1906 à 107 millions en 1913 et le nombre de passagers, qui est de 2 983 793 en 1895 atteint 15 638 317 en 1914. Cette croissance est attribuable à la colonisation des Prairies, au raz-de-marée démographique et à la prospérité générale du pays. À la veille de la Première guerre mondiale, le CPR a plus de 28 800 km de voies ferrées, en contrôle 8 000 km aux États-Unis et possède des navires, des hôtels et de nombreuses industries. L'actif est alors évalué à plus de 800 millions de dollars. Voir J. Lorne McDougall, Le Canadien Pacifique (Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1968) 97-114; Harold Innis, A History of the Canadian Pacific Railway (Toronto, University of Toronto Press, 1971), 198 et Robert Choquette, L'Ontario français historique (Montréal, Éditions Études Vivantes, 1980), 114.

36 Pour la liste complète des hôtels du CPR, voir le Canadian Pacific Railway Bulletin, 75a (avril 1915): 4.

hôtelliers à travers le pays.

En acquérant Caledonia Springs, le Canadien Pacifique ne fait que greffer la ville d'eaux à son réseau d'hôtels et de chemins de fer puisque la compagnie dessert l'endroit depuis 1896. Pour 200 000 \$, l'entreprise montréalaise devient alors propriétaire d'un domaine de 560 acres³⁷, incluant les sources, le Grand Hotel et tous les autres immeubles du centre, dont trois petits hôtels, l'usine d'embouteillage, les pavillons et les deux chapelles³⁸. La nouvelle administration entreprend plusieurs changements à la station. Le Grand Hotel est rebaptisé sous le nom de Caledonia Springs Hotel³⁹ et accueille maintenant les voyageurs à longueur d'année⁴⁰. De plus, plusieurs installations récréatives sont ajoutées au centre dont un terrain de golf et l'entreprise aménage une ferme à proximité de l'hôtel. L'installation agricole comprend un vaste potager, une laiterie, un poulailler de même qu'un troupeau de vaches, des moutons, des porcs ainsi qu'un essaim d'abeilles⁴¹. Cette exploitation assure un approvisionnement constant et

37 La Presse, 6 juillet 1905.

38 L'inventaire de la chapelle catholique Notre-Dame-des-Champs effectué par le curé de la paroisse Saint-Victor d'Alfred révèle que le CPR est propriétaire de l'édifice seulement. La décoration intérieure et les objets sacrés appartiennent au diocèse d'Ottawa. Par ailleurs, cette chapelle ne servait que pour les offices religieux. Les habitants de la région devaient se rendre à L'Orignal ou à Alfred pour les sacrements. Voir Archives de la paroisse Saint-Victor d'Alfred. Inventaire de la chapelle Notre-Dame-des-Champs de Caledonia Springs, 4 octobre 1915, 6 p.

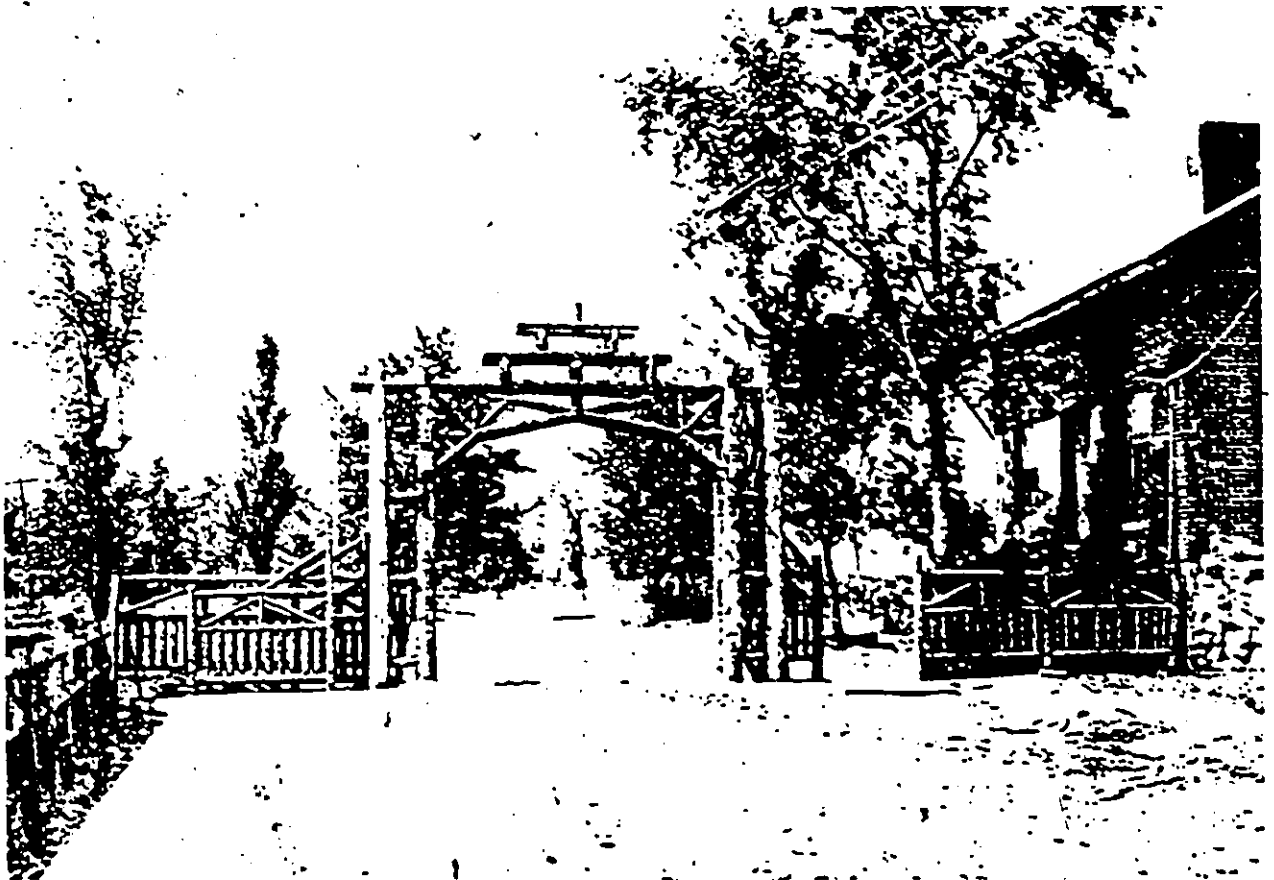
39 La population locale continuera à désigner l'hôtel par son ancien nom.

40 Collection Harriet Leduc, Caledonia Springs Hotel of Canadian Pacific Railway (Montréal, Canadian Pacific Railway, s.d.), 8.

41 Ibid., 6.



Le Caledonia Springs Hotel vers 1910
(Source: Collection Ian Marston, Cassburn)



L'entrée de la ville d'eaux vers 1910.
(Source: Collection Ian Marston, Cassburn)

garantit la fraîcheur et la qualité des denrées offertes à la table du palace. Certains produits sont vendus à l'extérieur, notamment à Rideau Hall sous l'administration du duc de Connaught, gouverneur général du Canada de 1911 à 1916⁴². D'après nos témoignages, cette ferme ne suffisait pas cependant à alimenter la clientèle de la ville d'eaux; ainsi, Madame Marie-Anne Cadieux née en 1902 à Caledonia Springs, souligne que son père, cultivateur et boucher, fournissait le Caledonia Springs Hotel en viande fraîche, particulièrement en mouton et en veau⁴³. Il fabriquait de plus des blocs de glace qui préservaient la viande pendant la saison chaude. Ainsi, la station thermale tente de vivre en autarcie, mais elle doit tout de même recourir à la population locale pour certains produits.

À l'automne 1913, le Canadien Pacifique entreprend des travaux afin d'améliorer la canalisation de l'eau des sources vers l'usine d'embouteillage et le réservoir du Caledonia Springs Hotel. Dans un rapport adressé au président de la compagnie, Thomas Shaughnessy, l'ingénieur G. Ommanney fait état de l'installation d'une longueur de huit kilomètres⁴⁴. Malgré des déboursés de 30 600 \$, le rapport révèle que des dépenses additionnelles de 35 000 \$⁴⁵ seront nécessaires pour terminer les aménagements. Toutefois, cet investissement supplémentaire ne se réalisera pas puisque le Canadien

42. Ibid.

43. Entrevue avec Madame Marie-Anne Cadieux, L'Orignal, 16 juillet 1980.

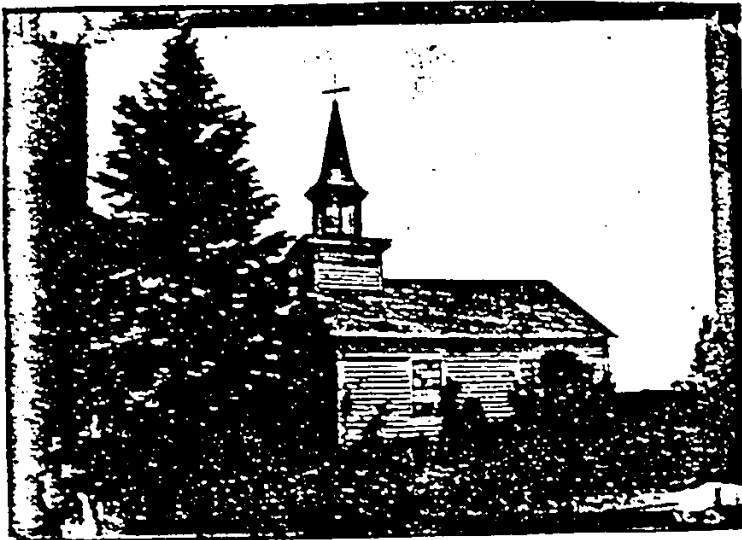
44. Archives du Canadien Pacifique, RG 2, Dossier 108527, p. 1. Canadian Pacific Railway report on Pure Water Supply for Caledonia Springs, G. Ommanney à T. Shaughnessy, 3 janvier 1914.

45. Ibid., 3 et 5.



Chapelle catholique de Caledonia Springs, circa 1910.

(Source: Collection Alexandre-Arthur DuBois, L'Orignal)



Chapelle anglicane de Caledonia Springs, circa 1900.

(Source: APC, PA 26786)

Pacifique décide, en novembre 1915, de fermer définitivement son établissement hôtelier à Caledonia Springs⁴⁶. Cette fermeture signifie la fin de la Belle Époque de la station thermale.

Les motifs incitant la compagnie hôtelière à cesser d'opérer le Caledonia Springs Hotel demeurent obscurs. En fait, nous ne possédons pas la cause exacte de cette fermeture puisque l'accès aux archives du Canadien Pacifique nous a été refusé⁴⁷. Ceci dit, nous pouvons néanmoins émettre certaines hypothèses. La Première guerre mondiale, déclarée en 1914, peut avoir influencé l'ordre des priorités de la compagnie de chemin de fer. Comme nous l'avons soulevé précédemment, l'entreprise devait investir à Caledonia Springs afin d'améliorer l'efficacité de ses installations thermales. Le refus de la direction d'engager de nouveaux capitaux indique que l'établissement n'est sans doute plus rentable et que la période n'apparaît

⁴⁶ Canadian Pacific Railway Bulletin, 82 (1 novembre 1915): 7. Ce document atteste la fermeture définitive du Caledonia Springs Hotel à l'automne 1915. Plusieurs dates fautives circulent au sujet de cet événement. Ainsi, Lucien Brault écrit dans son étude sur les Comtés Unis de Prescott et Russell que le palace ferme ses portes en 1913 alors que certains de nos témoignages oraux parlent plutôt de 1914. Henri Clément, auteur d'une monographie sur L'Orignal affirme que l'hôtel cesse ses activités en 1920. Il note de plus que l'immeuble est démoli pour faire place à la construction du Château Montebello à Lucerne, aujourd'hui Montebello, au Québec. Cette explication est inexacte puisque ce n'est qu'en 1930, que le "Seignior Club" construit son prestigieux hôtel à proximité du manoir seigneurial de Louis-Joseph Papineau. Bien que ce domaine appartienne aujourd'hui au Canadien Pacifique, il n'existe aucun lien entre les deux centres. Voir Henri Clément, L'Orignal 1876-1976 (Hawkesbury, Imprimerie Prescott et Russell, 1976), 20 et Jacques Lamarche, Au coeur de la Petite-Nation: Le Château Montebello (Papineauville, Éditions de la Petite-Nation, 1984).

⁴⁷ L'archiviste du Canadien Pacifique nous a fait parvenir quelques documents mais nous a refusé l'accès aux archives de la compagnie conservées à Montréal.

pas propice aux nouveaux investissements. Les rapports financiers du Canadien Pacifique révèlent en effet que l'année 1915 s'avère catastrophique pour la compagnie de chemins de fer. En fait, les revenus évalués à 139,4 millions en 1913 tombent à 98,9 millions en 1915, soit une baisse de 29 p. cent⁴⁸. Le nombre de passagers, par exemple, passe de 15 638 312 en 1913 à 13 202 603 en 1915, soit une diminution de près de deux millions et demi de voyageurs⁴⁹. Comme l'indique l'étude de Lorne McDougall sur le Canadien Pacifique, cette situation ne constitue pas un simple fléchissement dans une courbe ascendante mais plutôt un tournant pour la compagnie⁵⁰. En réalité, la grande prospérité que connaissait la société depuis le tournant du siècle est terminée.

La fermeture du Grand Hôtel ne repose toutefois pas uniquement sur des motifs à court terme. Comme le démontrera cette étude plusieurs facteurs expliquent le déclin au début du siècle, de la ville d'eaux. En réalité, Caledonia Springs n'est plus en 1915 la première station thermale du pays. Elle perd son statut au profit d'un autre centre de villégiature appartenant également au Canadien Pacifique, Banff Springs en Alberta.

Les sources thermales de Banff Springs sont découvertes en 1883 par des ouvriers du Canadien Pacifique. Dès 1885, le gouvernement fédéral délimite un quadrilatère autour de la source d'eau chaude et cette région devient le

48 L. McDougall, 107.

49 H. Innis, 198.

50 L. McDougall, 107.

premier parc national du Canada⁵¹. En 1887, la compagnie de chemin de fer ouvre au coeur des Rocheuses un spacieux hôtel qui sera constamment agrandi par la suite. Au moment de la fermeture de Caledonia Springs, le Banff Springs Hotel compte 305 chambres et sa salle à dîner peut accueillir 600 convives⁵². Depuis 1914, Banff possède une gigantesque piscine de tuiles à motifs incrustés avec arches de pierre. D'après Al Peters, directeur des projets pour Parcs Canada, cette piscine alimentée par la source thermale d'eau sulfureuse fut longtemps considérée comme une des merveilles du pays⁵³. L'hôtel compte de plus une piscine d'eau froide et des bains turcs et russes en marbre. En fait, le Banff Springs Hotel possède alors, selon le Canadien Pacifique, le plus bel établissement de bains du continent⁵⁴. Ces bains sont reconnus pour le traitement du rhumatisme, de la goutte, la sciatique, les affections tuberculeuses de la peau ou des muqueuses ainsi que pour les problèmes digestifs⁵⁵. Les spécialistes attribuent les vertus d'une

51 L'année 1985 marque le centième anniversaire des Parcs nationaux du Canada. Pour souligner l'événement, le gouvernement canadien entreprend des travaux au coût de 14 millions, afin de restaurer les piscines et les bains thermaux de Banff. Le Droit, 12 mars 1983.

52 Canadian Pacific Railway Bulletin, (1 mars 1919): 3.

53 Le Droit, 12 mars 1983.

54 CPR Bulletin, (1 mars 1919): 3.

55 Thomas George Roddick, "Le Canada: son organisation et ses ressources médicales", Union médicale du Canada, 26, 1 (septembre 1897): 594.



Le Banff Springs Hotel, Banff Alberta. L'établissement est situé dans un cadre plus enchanteur que celui de Caledonia Springs.

(Source: Canadian Pacific Railway Bulletin, mars 1919)

cure de santé à Banff à ses eaux thermales et à son climat salubre⁵⁶.

Enfin, le centre doit sa popularité à ses activités récréatives, dont son terrain de golf situé dans un décor bucolique et ses excursions à la montagne. En résumé, Caledonia Springs est délaissée pour une station sise au coeur des Rocheuses et qui dispose par surcroît des installations hydro-thermales les plus modernes du continent.

Le site exceptionnel de Banff Springs illustre jusqu'à quel point Caledonia Springs est défavorisée par son environnement. La ville d'eaux se trouve en effet dans une région marécageuse et sans relief. Or, au tournant du siècle, les villégiateurs recherchent de plus en plus un cadre majestueux pour leurs vacances ou leur cure de repos. À titre d'exemple, la bourgeoisie anglophone de Montréal, qui constitue la clientèle cible du palace de Caledonia Springs, adopte des stations estivales telles que Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup, Cacouna et Métis Beach dans le Bas-du-fleuve Saint-Laurent⁵⁷ ainsi que le comté de Charlevoix, particulièrement Murray Bay⁵⁸ qui devient alors l'un des centres de villégiature les plus renommés d'Amérique. Cette région qui doit sa beauté à la rencontre du fleuve et des montagnes attire également les Américains dont le plus notoire demeure William Howard Taft, président des États-Unis de 1909 à 1913. En 1899, on construit à Pointe-au-Pic le célèbre Manoir Richelieu dont la piscine est remplie chaque

56 Ibid., 594-595.

57 Jean Hamelin, Histoire du Québec (Saint-Hyacinthe, Edisem, 1976), 400.

58 Aujourd'hui La Malbaie.

jour avec l'eau salée du fleuve Saint-Laurent⁵⁹. L'utilisation de l'eau de mer et de l'air marin comme usage thérapeutique est d'ailleurs en vogue au tournant du siècle. La thalassothérapie⁶⁰ est en effet recommandée pour plusieurs maladies dont celles traitées à Caledonia Springs, notamment le rhumatisme, la sciatique et les affections de la peau.

La popularité de l'air marin et de l'eau de mer permet à plusieurs centres de la côte-est de la Nouvelle-Angleterre de se développer. C'est ainsi que des villes comme Newburyport au New Hampshire et surtout Newport dans le Rhode Island deviennent des stations balnéaires qui reçoivent des milliers de visiteurs. Newport devient alors "The Queen of American watering places⁶¹". Caledonia Springs tente de concurrencer ces centres en affirmant dans ses brochures thermales que "l'air salin de la station se compare à celui de la mer⁶²". Malgré son "air marin" la ville d'eaux de l'Est ontarien parvient difficilement à rivaliser avec ces sites avantageusement situés dans les Rocheuses, le long du fleuve Saint-Laurent ou sur la côte Atlantique.

À l'instar de Caledonia Springs, tous les petits centres de l'Est de l'Ontario tels Plantagenet Springs, Bourget, Carlsbad Springs et le lac George perdent leur vocation thermique durant le premier quart du XX^e siècle. Le même

⁵⁹ La Patrie, 19 août 1922. Le célèbre Manoir Richelieu est détruit par le feu en 1928, mais il est reconstruit l'année suivante.

⁶⁰ Au sujet de la thalassothérapie, voir F. Besançon, 17.

⁶¹ B. Bradshaw, 130.

⁶² MTL, BRD 1386-65, Hand-book to Caledonia Springs for 1896 (1896), 2 et AO, 1899-72, Magi Caledonia Springs Ontario. The Peer of the most celebrated european Spas (Ottawa, Crain and Co., 1899), 6.

phénomène se produit pour les autres stations thermales du Canada central notamment Saint-Léon dans le comté de Maskinongé⁶³, Varennes dans le comté de Verchères⁶⁴ et Abénaquis dans le comté de Dorchester⁶⁵ pour le Québec, ainsi que Preston Springs⁶⁶, Winchester et St. Catharines pour l'Ontario. En définitive, le début du XX^e siècle marque la fin des villes d'eaux au Canada central. Certes, des stations comme Banff Springs en Alberta et Harrison Hot Springs⁶⁷ en Colombie-Britannique continuent de se développer après 1915, toutefois ces centres, qui ont l'avantage de posséder des sources

-
- 63 À la fin du XIX^e siècle, les sources de Saint-Léon sont les plus connues au Québec. Situées à l'intérieur des terres dans la région de Rivière-du-Loup, aujourd'hui Louiseville, la station comprend un hôtel pouvant loger 300 personnes ainsi qu'un établissement de bains. Ses eaux minérales sont renommées pour soigner le rhumatisme, les maladies de la peau ainsi que les problèmes de foie. Enfin, Saint-Léon embouteille dès le milieu du siècle dernier, ses eaux qu'elle distribue à Montréal, Trois-Rivières et Québec. Voir La Minerve, 1^{er} juin 1846, Summer Tours by the CPR (Montreal, Canadian Pacific Railway, 1897), 161 et F.-A. Baillargé, 108-141. Ce récit est intéressant puisque le polygraphe décrit son séjour effectué en 1887. Il révèle ainsi la vie quotidienne et les aménagements de Saint-Léon.
- 64 L'exploitation des sources de Varennes remonte à la première moitié du XIX^e siècle. Dès 1846, le centre, situé à 80 kilomètres de Montréal, possède un hôtel avec des bains froids et chauds. La Minerve, 1^{er} juin 1846.
- 65 Au début du siècle l'hôtel Abénaquis Springs offre de nombreuses activités récréatives à ses visiteurs dont la pêche, le tennis, le croquet, le billard et la danse. Abénaquis est de plus un fournisseur d'eau minérale. La Patrie, 8 juillet 1905.
- 66 Ces sources sont également renommées pour leur propriétés curatives. En 1906, le centre possède deux hôtels. Voir Smily's Canadian Summer Resort Guide (Toronto, Frederic Smily, 1906), 86.
- 67 Ces sources d'eau chaude sont découvertes en 1849 par des prospecteurs d'or. En 1873; on y construit la St. Alice Hotel et un établissement de bains. L'hôtel est détruit par le feu en 1920 mais reconstruit en 1926. L'établissement de 276 chambres connu aujourd'hui sous le nom de Harrison Hotel reçoit toujours les villégiateurs. Voir le Toronto Star, 19 mars 1983.

d'eau chaude, sont avant tout des sites de villégiature. Ils doivent d'ailleurs plus leur renommée à leur site exceptionnel dans les montagnes Rocheuses qu'à leurs eaux minérales. Bref, les premières décennies du siècle marquent le déclin du thermalisme en Ontario et au Québec ainsi que la fin de la Belle Époque de Caledonia Springs.

La fermeture du Caledonia Springs Hotel est passée inaperçue dans les journaux. Il semble que la population croyait que l'établissement interrompait ses activités pour la saison hivernale comme cela se passait avant l'acquisition du domaine par le Canadien Pacifique. Ainsi, le Eastern Ontario Review de Vankleek Hill, village voisin de Caledonia Springs, annonce en octobre 1915, que le palace vient de fermer pour l'hiver⁶⁸. Lorsque les portes de l'établissement demeurent verrouillées pour la saison estivale de 1916, le Canadien Pacifique est toujours propriétaire du centre, mais ce sont les autres auberges de la ville d'eaux, tenus par des concessionnaires qui reçoivent maintenant les visiteurs. D'ailleurs le Eastern Ontario Review publie maintenant la liste des clients d'un de ces hôtels, l'Adanac Inn. En somme, la fermeture en 1915 du palace ne signifie pas la mort immédiate de la station thermale. Ceci dit, le prestigieux Caledonia Springs Hotel s'avérait le pilier de toutes les activités culturelles, sportives et mondaines de la ville d'eaux. Avec la disparition de l'hôtel de première classe, l'endroit perd alors sa vocation nationale et même internationale pour ne plus être, pendant encore un certain temps, qu'un centre local. Le registre de l'Adanac Inn révèle qu'à l'exception de quelques curistes de Montréal et d'Ottawa, la

⁶⁸ Eastern Ontario Review, 8 octobre 1915.

plupart des clients sont originaires des villages voisins notamment Hawkesbury, Alfred, L'Orignal, Plantagenet et Rockland⁶⁹. En 1919, l'usine d'embouteillage cesse toutes ses activités et l'année suivante une cinquantaine d'hommes s'affairent, pendant plusieurs mois, à démolir l'illustre Caledonia Springs Hotel⁷⁰. En 1943, le Canadien Pacifique vend sa propriété à Ubald Leduc, un cultivateur de la région, pour la somme de 8 500 dollars. En plus des 465 acres de terres, dont 200 impropres à la culture, Leduc acquiert les anciens immeubles du domaine dont l'hôtel Adanac, la maison de pension Parker, les deux chapelles, l'usine d'embouteillage, les bâtiments de la ferme ainsi que de nombreux petits pavillons érigés près des sources⁷¹. À partir de 1944, les édifices sont démolis les uns après les autres et le bois est vendu comme matériaux de construction. C'est ainsi que le clocher de l'église d'Alfred ainsi que certaines maisons de ce village sont construits avec le bois provenant de la ville d'eaux. Le dernier hôtel de l'endroit, l'Adanac Inn géré par Alexandre-Arthur Dubois ferme ses portes en 1947⁷². En 1960, Caledonia Springs perd son bureau de poste et sa gare

69 Collection Alexandre-Arthur Dubois, Registre des clients de l'Adanac Inn, 1917-1940, 158 p.

70 Entrevue avec M. Cecil Butler, Caledonia Springs, 31 juillet 1980. M. Butler a lui-même travaillé à la démolition de l'hôtel. Il souligne que l'on commença par enlever toutes les fenêtres, ensuite le toit et finalement la charpente. Les matériaux furent expédiés vers Montréal.

71 Entrevue avec Madame Marie-Anne Leduc, Alfred, 21 juillet 1980. Madame Leduc est la veuve de Ubald Leduc. Son fils, Reynald est l'actuel propriétaire des sources de Caledonia Springs.

72 Entrevue avec M. Alexandre-Arthur Dubois, L'Orignal, 16 juillet 1980. M. Dubois est un témoin privilégié des dernières années de Caledonia Springs. De 1937 à 1947, il gère l'Adanac Inn. Il est de plus le dernier chef de gare ainsi que le dernier maître de poste de Caledonia Springs.



(Photo LE DROIT, par Paul Chassean)

Ce pavillon de bois constitue l'un des derniers vestiges de Caledonia Springs.

(Source: Le Droit, 30 août 1980)

ferroviaire. Aujourd'hui seuls quelque vestiges rappellent le passé de la station thermale.

Malgré des débuts difficiles qui s'expliquent par l'isolement des lieux, Caledonia Springs parvient à se développer à partir de 1835. La ville d'eaux doit son dynamisme à ses propriétaires qui n'hésitent pas à réaliser de grands travaux d'infrastructure. En fait, l'existence même de la station thermale réside en plus de son accessibilité, dans ses capacités d'accueil et de divertissement. C'est ainsi que dès le milieu du siècle dernier, Caledonia Springs possède plusieurs hôtels dont le luxueux Canada House, un établissement de bains et une usine d'embouteillage. Parmi tous ces aménagements, la présence d'un hôtel de première classe assure le succès de l'endroit. Avec les sources d'eau minérale il est le pilier du traitement hydrothermal et de la vie culturelle, sportive et mondaine de la station de santé et de villégiature.

Au début du siècle, l'achat du domaine par le Canadien Pacifique annonce une nouvelle étape pour les sources. Après une décennie, toutefois, la compagnie ferroviaire ferme définitivement son prestigieux établissement thermal. Cette fermeture peut certes être attribuée à la conjoncture défavorable causée par la Première guerre mondiale mais le déclin de Caledonia Springs, dans les premières décennies du XX^e siècle, repose sur plusieurs autres facteurs dont la concurrence des stations des Rocheuses et des centres de villégiature situés le long du fleuve Saint-Laurent ainsi que des villes balnéaires de la côte Atlantique. En réalité, Caledonia Springs défavorisée par son environnement géographique ne correspond plus aux goûts des voyageurs

et des curistes de l'époque. La fermeture du principal hôtel de la station signifie non seulement la fin de la Belle Époque de Caledonia Springs mais la disparition complète de la ville d'eaux.

CHAPITRE II

LA CLIENTÈLE DE LA STATION THERMALE

La nouvelle de la découverte de sources d'eau minérale dans le comté de Prescott se répand rapidement et au milieu du siècle dernier, Caledonia Springs reçoit déjà un millier de visiteurs par saison¹. À l'aide des journaux, des publications de la station et des témoignages de l'époque nous tenterons de tracer un portrait des curistes et des villégiateurs de la ville d'eaux. Nous nous intéresserons, dans un premier temps, à la provenance géographique des visiteurs ainsi qu'à la publicité thermale. Ces données nous permettront d'évaluer l'attrait qu'exerce l'endroit. Dans un deuxième temps, nous nous attarderons à la composition sociale de la clientèle. Nous nous arrêterons en dernier lieu, à d'autres données concernant le sexe et le caractère ethnique des voyageurs. En fait, nous tenterons de mieux définir la clientèle qui loge au XIX^e siècle dans les divers hôtels de la station thermale.

1) La provenance géographique des visiteurs dans la première moitié du XIX^e siècle

La découverte en 1806 de sources médicinales à la frontière de la seigneurie de Longueuil se propage dans les environs et l'endroit reçoit bientôt ses premiers visiteurs. Pendant une trentaine d'années cependant, la

1 Life at the Springs, 20 juillet 1843.

réputation des eaux ne dépasse guère la région. Ce fait s'explique par l'absence d'un réseau de communication. Certes, dans les premières décennies du XIX^e siècle, un chemin relie Caledonia Springs à L'Orignal, mais son état demeure si lamentable qu'il empêche plusieurs malades de s'y rendre. En réalité, la fatigue résultant du voyage ne fait qu'aggraver l'état de santé des patients². En 1835, la construction par le seigneur de Treadwell d'une route carrossable de 16 kilomètres entre les deux localités favorise grandement la venue des curistes à Caledonia Springs³. Ce lien entre la station de santé et L'Orignal est primordial car il donne accès à la rivière des Outaouais, qui demeure à l'époque la seule voie de transport entre Montréal et Bytown⁴. Cette route permet enfin aux visiteurs de l'extérieur de se rendre aux sources.

Bien qu'à peine une centaine de kilomètres séparent Montréal et Bytown de Caledonia Springs, le voyage s'avère toujours long et prend une journée entière. Ainsi, le voyageur qui quitte Montréal très tôt le matin arrive à la ville d'eaux en soirée. La lenteur du trajet s'explique par la nécessité d'effectuer de nombreuses correspondances. Le passager emprunte d'abord une diligence à la Place d'Armes de Montréal pour se rendre à Lachine. De là, il s'embarque sur un navire pour Pointe-Fortune situé à la frontière du

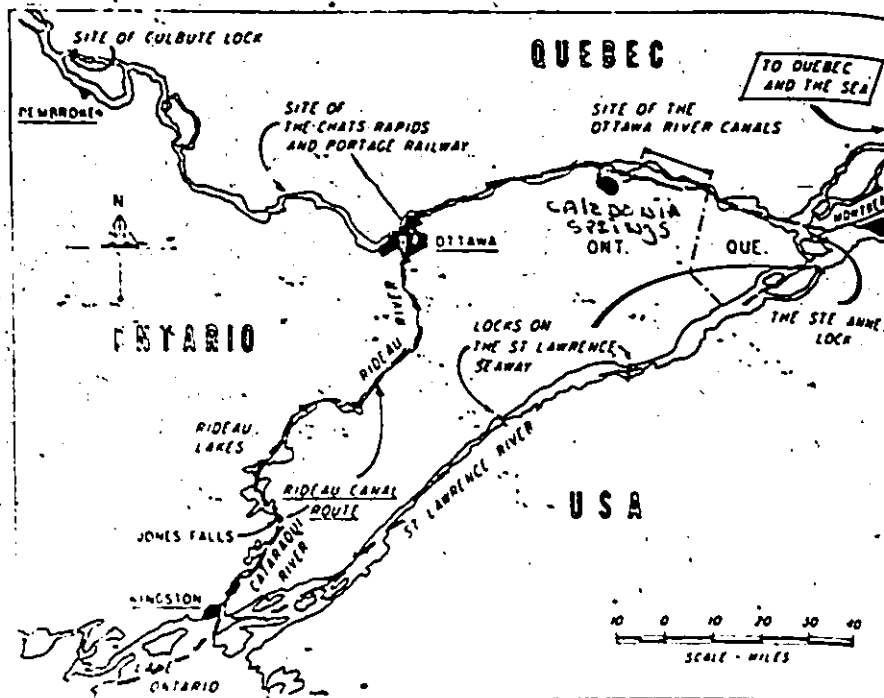
2 [Parker], 9.

3 Cousineau, 133.

4 Au sujet de la navigation sur la rivière des Outaouais voir R. Legget, Ottawa Waterway; André Lamirande et Gilles Séguin, A Foregone Fleet: A Pictorial History of Steam-Driven Paddleboats on the Ottawa River (Cobalt, Highway Book Shop, 1980).

CARTE II

Les routes vers Caledonia Springs au milieu du XIX^e siècle



Au milieu du siècle dernier, les voyageurs du Canada-Est (Québec) arrivent de Montréal par la rivière des Outaouais alors que ceux du Canada-Ouest (Ontario) et du nord-est des États-Unis se rendent à Kingston, empruntent le canal Rideau jusqu'à Bytown et ensuite la rivière des Outaouais, jusqu'à Caledonia Springs.

(Source: Robert Legget, Ottawa Waterway, 136).

Canada-Est et du Canada-Ouest. Les rapides de Carillon, Chute-à-Blondeau et du Long-Sault empêchent la navigation à cet endroit. De Pointe-Fortune, une autre diligence conduit les voyageurs jusqu'à L'Orignal. Les curistes rejoignent alors ceux qui arrivent par bateau de Bytown⁵ dans une voiture qui les conduit enfin à destination⁶. En somme, Caledonia Springs se trouve éloignée des grands centres de l'époque et même si les promoteurs du centre de santé insistent sur le trajet "pittoresque"⁷, le voyage se révèle long et fatigant.

Nonobstant son isolement, la réputation des eaux minérales de Caledonia Springs ne cesse de se propager et à la fin des années 1830, la station thermale reçoit des curistes de plusieurs villes éloignées. En 1839, le premier guide du centre publie un relevé de 140 visiteurs éminents qui indique que plus de la moitié sont originaires du Bas-Canada, plus d'un tiers du Haut-Canada et près de dix p. cent des États-Unis, particulièrement des États de New York et du Vermont⁸. La publication thermale précise également le lieu de résidence de ces curistes. Ainsi, plus de 30 p. cent viennent de Montréal, 15 p. cent de la région, plus de dix p. cent de la ville de Québec

5 Le navire qui fait la navette Bytown-L'Orignal transporte également les curistes du Haut-Canada et du nord-est des États-Unis arrivés à Bytown par le canal Rideau.

6 Dès 1836, l'hôtel de première classe offre un service de transport régulier entre le centre de cure et L'Orignal. The Bytown Gazette and Ottawa and Rideau Advertiser, 16 juillet 1836.

7 Life at the Springs, 23 mai 1847.

8 [William Parker], Sketch of the Caledonia Springs Upper Canada (Montreal, James Starke and Co., 1839), 22-24.



CALEDONIA SPRINGS

AND

POINT FORTUNE,

ACCOMMODATION STAGE LINE.

THE above Line of Stages are running their regular trips, and will, during the remainder of the season, leave Point Fortune at all times, immediately after the arrival of the Steamer Ottawa and will proceed directly to L'Orignal so that passengers upward bound will arrive at L'Orignal in time to take the Steamer Shannon on her upward trip; and downwards, will leave L'Orignal immediately after the arrival of the Shannon and will proceed directly to Point Fortune, so that passengers downward bound will arrive at Carillon in time to take the Ottawa Steamer, on her passage downwards the next morning.

A coach will at all times be in readiness to leave L'Orignal for Caledonia Springs immediately after the arrival of the steamer Shannon from Bytown, and the coaches from Point Fortune, and will leave Caledonia Springs on the return on Mondays, Wednesdays and Fridays, at 3 o'clock P. M. and meet the coaches at L'Orignal, so that passengers can proceed directly to Point Fortune.

The Company have ~~provided~~ covered coaches, good horses, sober and careful drivers, and as the roads are excellent, and pass through beautiful scenery, they flatter themselves upon receiving a share of public patronage.

FARE.

UPWARDS.

From Point Fortune to Wm. Kirby's	50
" " Headport	50
" " L'Orignal	83
" " Caledonia Springs	100
" " L'Orignal	39

DOWNWARDS.

From Caledonia Springs to L'Orignal	29
" " Headport	50
" " Wm. Kirby's	76
" " Point Fortune	100
" " L'Orignal	26
" " Headport	50
" " Wm. Kirby's	50
" " Point Fortune	62

J. W. MARSTON, Agent.

August 20, 1840.

Encadrement publicitaire décrivant les prix et le trajet par diligence entre Caledonia Springs et Pointe-Fortune.

(Source: The Springs Mercury, 12 novembre 1840)

et près de cinq p. cent de Bytown⁹. Enfin, la liste démontre que la ville d'eaux attire aussi des buveurs d'eaux de Toronto, Brockville, Cornwall, Vaudreuil, Sherbrooke ainsi que Burlington, Derby et New York aux États-Unis. En bref, ces données établissent que Caledonia Springs n'est plus, à la fin des années 1830, une station locale. Elle accueille en effet des curistes de la plupart des grands centres de la colonie et reçoit même des visiteurs américains.

Au cours des années 1840, le nombre des visiteurs augmente rapidement. Dans une lettre destinée au gouverneur général de la colonie, Sir Charles Metcalfe, le propriétaire des sources affirme qu'un millier de personnes fréquentent son établissement à chaque saison estivale. Cette estimation n'est pas exagérée puisqu'il est possible d'évaluer le nombre des visiteurs à Caledonia Springs grâce au petit journal de l'endroit, le Life at the Springs and Visitors' List, qui publie la liste des clients arrivés chaque semaine aux divers hôtels¹⁰. Ainsi, à l'été 1846, le nombre de visiteurs atteint 898 en regard à 775 l'année suivante¹¹. Outre ces données, le Life at the Springs révèle le lieu de la provenance des curistes. Pour l'été 1847, le tableau I

9 Ibid.

10 Nous ne possédons malheureusement pas une série complète de cet hebdomadaire. Les données sont néanmoins disponibles pour les mois de juillet et août 1846 et 1847. Ces deux mois sont très significatifs puisque c'est à cette période que le centre reçoit le plus d'estivants.

11 Life at the Springs, juillet-août 1846 et juillet-août 1847.

démontre que la majorité des voyageurs est originaire du Canada-Ouest (Ontario), plus d'un quart du Canada-Est (Québec) et moins de cinq p. cent des États-Unis et d'Europe. On remarque d'une part qu'à peine le cinquième de la

TABLEAU I		
APERÇU DE LA PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE DES VISITEURS SELON LES RÉGIONS, JUILLET-AOÛT 1847		
Régions	Nombres absolus	Pour cent
Canada-Ouest (Ontario)	523	67,5
Canada-Est (Québec)	216	27,9
États-Unis	28	3,6
Europe	8	1,0
TOTAL	775	100,0
Source: <u>Life at the Springs</u> , juillet-août 1847.		

clientèle provient de la région. Ce pourcentage est toutefois trompeur puisqu'il est facile pour la population locale de retourner chez elle après une journée passée à la station thermale¹². D'autre part, comme l'indique le

12 Nos témoignages oraux confirment que la population locale se rendait à Caledonia Springs pour une journée seulement, particulièrement le dimanche et les jours de fêtes. Nous traiterons de ce sujet dans le chapitre consacré aux loisirs.

tableau II, les résidents des grandes villes de l'époque, particulièrement Montréal, Québec, Toronto et Bytown, constituent plus du quart des curistes. La ville d'Hawkesbury, située à quelques kilomètres de Caledonia Springs, fournit le plus grand nombre de voyageurs mais elle est talonnée de près par Montréal qui représente dix p. cent du total. La ville d'eaux héberge par ailleurs des curistes et des villégiateurs de la plupart des grandes localités du Canada-Uni, notamment Lachine, Cornwall, Prescott, Brockville, Kingston, Hamilton, Pembroke, Chambly et Sherbrooke. En somme, Caledonia Springs reçoit des visiteurs de tous les centres du Canada central.

Bien que les Américains ne constituent qu'un faible pourcentage de la clientèle, soit 3,6 p. cent, celle-ci confère à la ville d'eaux un caractère international¹³. Les voyageurs en provenance des États-Unis sont en majorité originaires des États limitrophes au Canada, particulièrement les États de New York, de Pennsylvanie, d'Ohio et du Vermont. L'État de New York forme à lui seul 28 p. cent de la clientèle américaine alors que la ville de New York représente 15 p. cent des visiteurs en provenance des États-Unis¹⁴. Quelques Américains arrivent néanmoins d'États plus éloignés dont celui du Mississippi, situé à des milliers de kilomètres de Caledonia Springs. Enfin, les visiteurs européens, presque tous originaires de Grande-Bretagne, représentent à peine un p. cent des clients¹⁵. En dépit de son pourcentage négligeable, les

13 Ibid.

14 Ibid.

15 Ibid.

TABLEAU II

APERÇU DE LA PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE DES VISITEURS
SELON LES VILLES, JUILLET-AOÛT 1847

Villes	N. abs.	p.c.
Hawkesbury	90	11,6
Montréal	86	11,1
Bytown	71	9,2
L'Orignal	51	6,6
Québec	49	6,3
Lochiel	28	3,6
Cornwall	26	3,4
Brockville	20	2,6
Williamstown	18	2,3
Vankleek Hill	18	2,3
Toronto	16	2,1
Lancaster	12	1,5
Kingston	8	1,0
Autres (moins de 1 p. c.)	282	36,4
TOTAL	775	100,0
Source: <u>Life at the Springs</u> , juillet-août 1847.		

publications thermales insistent sur leur présence puisqu'ils constituent avec les Américains une clientèle recherchée qui donne du prestige à la station. Ainsi, malgré son isolement, Caledonia Springs accueille au milieu du siècle dernier, des visiteurs du Canada-Uni, des États-Unis et dans une moindre proportion des Îles britanniques.

2 La provenance géographique des visiteurs dans la deuxième moitié du XIX^e siècle

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, plusieurs projets sont étudiés afin de faciliter le voyage des curistes vers la station thermale. En 1851, le Conseil des comtés unis de Prescott et de Russell adopte une résolution en faveur d'un chemin de fer reliant Lachine, près de Montréal, à plusieurs villages du comté de Prescott dont Caledonia Springs, mais ce plan tombe dans l'oubli. De même, le conseil débloque des fonds pour la construction d'un réseau de routes reliant L'Orignal à Bytown, Montréal et Cornwall. Malgré le développement du système routier, certains chemins demeurent encore impassables et les communications doivent bien souvent se faire, comme au début du siècle, par bateau¹⁶.

En 1875, les nouveaux propriétaires entreprennent la construction d'une voie ferrée de 11 kilomètres reliant d'une part L'Orignal à Caledonia Springs et d'autre part la ville d'eaux à la source d'eau saline, située à trois

16 Brault, 96.

kilomètres du Grand Hotel¹⁷. Ce nouveau chemin de fer permettra aux voyageurs d'effectuer le parcours en 15 minutes au lieu d'une heure et quart en diligence. Les propriétaires espèrent ainsi attirer plus de visiteurs à la station. La construction du L'Orignal & Caledonia Springs Railway débute au mois de mai et la moitié de la ligne est terminée au cours de l'été¹⁸. Les constructeurs prévoient que le nouveau service sera prêt pour la prochaine saison estivale. À l'été 1876, des problèmes de numéraires entraînent cependant l'arrêt des travaux. Les entrepreneurs demandent le secours financier du conseil municipal de L'Orignal mais ce dernier refuse de fournir les 32 000 \$ exigés pour terminer les travaux¹⁹. En 1877 on tente, sans succès, de trouver de nouveaux capitaux et en 1883 le projet de relier le

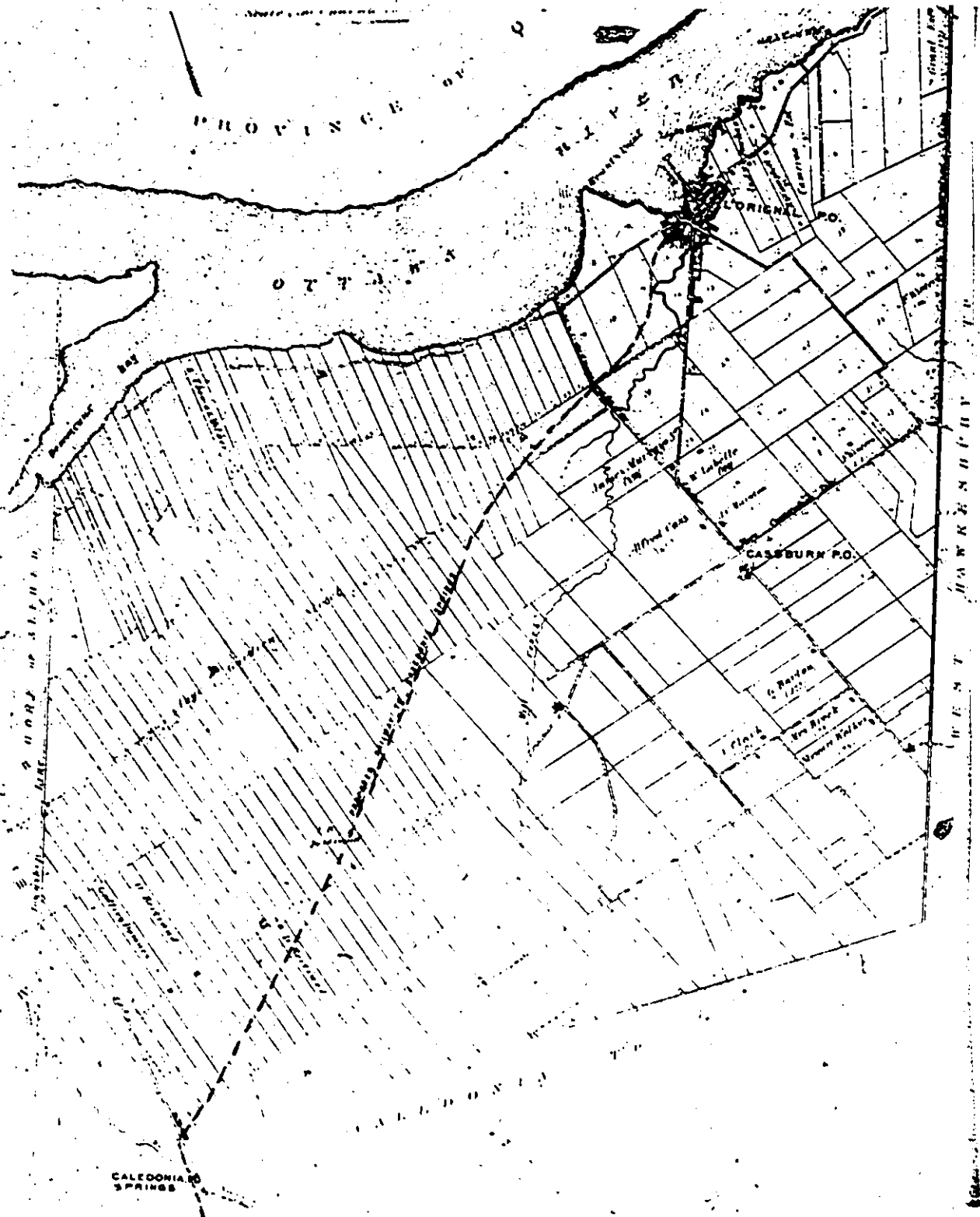
17. Voir carte III, p. 51, "Tracé du L'Orignal and Caledonia Springs Railways".

18. Free Press, 13 mai 1875.

19. The News Eastern Ontario and Ottawa Valley Advocate, 10 octobre 1876.

CARTE III

Tracé de L'Orignal and Caledonia Springs Railways, circa 1875



Cette carte indique le tracé de la ligne de chemin de fer qui devait relier L'Orignal à Caledonia Springs.

(Source: Henri Clément, L'Orignal 1876-1976, 3)

centre de santé à L'Orignal est définitivement abandonné²⁰.

L'abandon du chemin de fer entre L'Orignal et Caledonia Springs ne s'avère pas catastrophique pour la ville d'eaux puisque l'ouverture en 1877 d'une liaison entre Montréal et Hull permet enfin aux curistes et aux villégiateurs d'atteindre rapidement et en tout confort la station thermale. En effet, les voyageurs empruntent maintenant la voie ferrée du Québec, Montréal, Ottawa et Occidental (QM00) qui passe sur la rive nord de la rivière des Outaouais²¹. Ainsi, les visiteurs arrivant des grands centres descendent à Grenville et traversent à Hawkesbury pour se rendre à Caledonia Springs. L'année suivante, le voyage est écourté par l'établissement d'un service de traversier entre Calumet et L'Orignal. En quelques minutes, le passager descend à la gare de Calumet, emprunte le traversier pour se rendre à L'Orignal situé sur l'autre côté de la rivière des Outaouais et rejoint la diligence qui le conduit à Caledonia Springs.

L'établissement d'un réseau de communication rapide et régulier entre les grandes villes et Caledonia Springs favorise grandement la venue des visiteurs. Les malades n'ont plus à subir les fatigues d'un long voyage alors que les villégiateurs atteignent facilement le site de leurs vacances estivales.

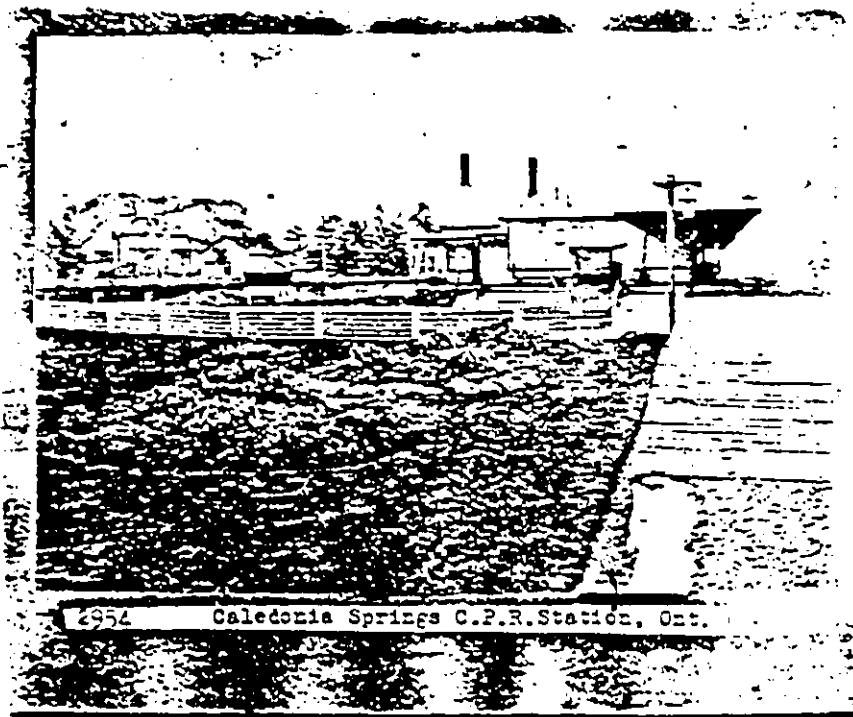
20 The News Eastern Ontario, 11 septembre 1883.

21 Le QMOC reliant les villes de Québec-Montréal-Hull et Ottawa est complété en 1879. Sa construction a coûté près de 14 millions au gouvernement du Québec. En 1882, le Canadian Pacifique, nouvellement formé, achète la section Montréal-Ottawa pour seulement 4 millions et un groupe d'affaires dirigé par Louis-Adélard Sénécal achète la ligne Québec-Montréal pour la même somme. Voir Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (Montréal, Boréal Express, 1979), 98-99.



Diligence transportant vers 1890 les passagers entre Caledonia Springs et L'Orignal

(Source: Collection Hélène Clément, Alfred).



Gare du Canadien Pacifique    Caledonia Springs, circa 1910.
(Source: APC PA 21498)

La compilation de toutes les arrivées, à l'exception d'une semaine, au Grand Hotel en juillet et août 1880, nous renseigne sur la provenance des voyageurs et permet d'observer l'évolution depuis le milieu du siècle²². Ainsi, les données publiées par le journal Le Canada d'Ottawa, reproduites au tableau III, révèle que des 417 résidents à l'hôtel de première classe, 85 p. cent sont originaires de l'Ontario et du Québec, près de 15 p. cent des États-Unis et un peu plus d'un p. cent d'Europe. Ces chiffres démontrent que contrairement à 1847, le Québec envoie maintenant le même nombre de visiteurs que l'Ontario. Par ailleurs, la représentation américaine a plus que quadruplée depuis le milieu du siècle, passant de 3,6 p. cent à 13,4 p. cent en 1880²³. La majorité de cette clientèle est à nouveau originaire des États limitrophes au Canada, particulièrement du Vermont qui représente à lui seul 41,4 p. cent des voyageurs venant des États-Unis²⁴. Les autres Américains proviennent du Michigan, de l'État de New York et du Massachusetts. Quant aux Européens, ils constituent comme en 1847, à peine un p. cent des curistes et ils sont à nouveau originaires des Îles britanniques²⁵.

22 Les données pour la semaine du 18 août 1880 ne sont pas disponibles. Cette lacune s'explique par un mal mystérieux qui sévit à la ville d'eaux. Un journal local annonce que les clients du Grand Hotel sont frappés de malaises attribués aux eaux. L'hôtel se vide mais la situation revient vite à la normale. Seul The News Eastern Ontario de L'Orignal rapporte l'incident. Par ailleurs, il est erroné de croire comme l'affirme Chad Gaffield que ce mal mystérieux cause la fermeture du Grand Hotel et la ruine de la ville d'eaux. À propos de cet événement, voir C. Gaffield "Boom and Bust. The Demography and Economy of the Lower Ottawa Valley in the Nineteenth Century", 194 et The News Eastern Ontario, 10 août 1880.

23 Life at the Springs, juillet-août 1847, Le Canada, juillet-août 1880.

24 Le Canada, juillet-août 1880.

25 Ibid.

TABEAU III

APERÇU DE LA PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE DES CLIENTS DU GRAND HOTEL
SELON LES RÉGIONS, JUILLET-AOÛT 1880

Régions	N. abs.	p.c.
Ontario	181	43,4
Québec	175	42,0
États-Unis	56	13,4
Europe	5	1,2
TOTAL	417	100,0

Source: Le Canada, juillet-août 1880.

L'accroissement des voyageurs de l'extérieur du pays s'explique certes par la renommée des eaux mais aussi par la présence d'un hôtel de première catégorie et après 1877, par l'accès plus facile à la ville d'eaux.

À l'instar du Life at the Springs, le journal Le Canada inscrit la provenance des curistes et des villégiateurs selon les villes. Comme le démontre le tableau IV, la moitié des curistes sont originaires de Montréal et d'Ottawa. La métropole représente à elle seule près de 35 p. cent de la clientèle et la capitale nationale environ 15 p. cent²⁶. La prédominance de ces deux villes réside entre autres en leur proximité de la station. Il est en fait très facile et rapide pour les excursionnistes de Montréal ou d'Ottawa de se rendre à Caledonia Springs. De nombreuses agglomérations sont également représentées notamment Kingston, Brockville, Lachute ainsi que Boston et Détroit aux États-Unis. En comparaison avec 1847, la population de la région, provenant surtout de L'Orignal et d'Hawkesbury, ne fournit plus qu'un faible pourcentage de la clientèle, soit moins de cinq p. cent²⁷. Cet écart s'explique par le fait que le Life at the Springs publiait les arrivées aux hôtels de toutes les catégories alors que Le Canada ne s'arrête qu'à la liste des clients de l'hôtel de première classe. Or, nous avons constaté qu'en 1847, la clientèle locale préférerait les hôtels de deuxième catégorie alors que les voyageurs étrangers, particulièrement ceux de l'extérieur du pays, optaient plutôt pour l'établissement de première classe. En résumé, la

26 Ibid.

27 Ibid.

TABLEAU IV

APERÇU DE LA PROVENANCE DES CLIENTS DU GRAND HOTEL
SELON LES VILLES, JUILLET-AOÛT 1880

Villes	N. abs.	p.c.
Montréal	144	34,5
Ottawa	62	14,8
Québec	12	2,9
Pembroke	12	2,9
L'Orignal	11	2,6
Hawkesbury	8	2,0
Toronto	8	2,0
Granby	6	1,4
New York	5	1,2
Autres (moins de 1 p.c.)	149	35,7
TOTAL	417	100,0

Source: Le Canada, juillet-août 1880.

liste des arrivées au Grand Hotel à l'été 1880, démontre que Caledonia Springs accentue, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, sa réputation de ville d'eaux nationale et même internationale, puisque le quinzième des visiteurs provient de l'extérieur du pays, essentiellement des États-Unis. La venue de ces voyageurs s'explique en partie par l'amélioration des réseaux de communication, particulièrement du chemin de fer qui devient, dans la seconde moitié du siècle dernier, le principal moyen de locomotion du continent. C'est toutefois en 1896 que la dernière étape dans l'évolution du réseau de transport se réalise, avec l'arrivée à Caledonia Springs de la ligne ferroviaire reliant Montréal à Ottawa par la rive sud de la rivière des Outaouais²⁸. Le Canadien Pacifique permet enfin aux curistes et aux vacanciers du continent de se rendre directement à la station thermale. Cette liaison directe n'empêchera toutefois pas la disparition de Caledonia Springs dans la deuxième décennie du XX^e siècle.

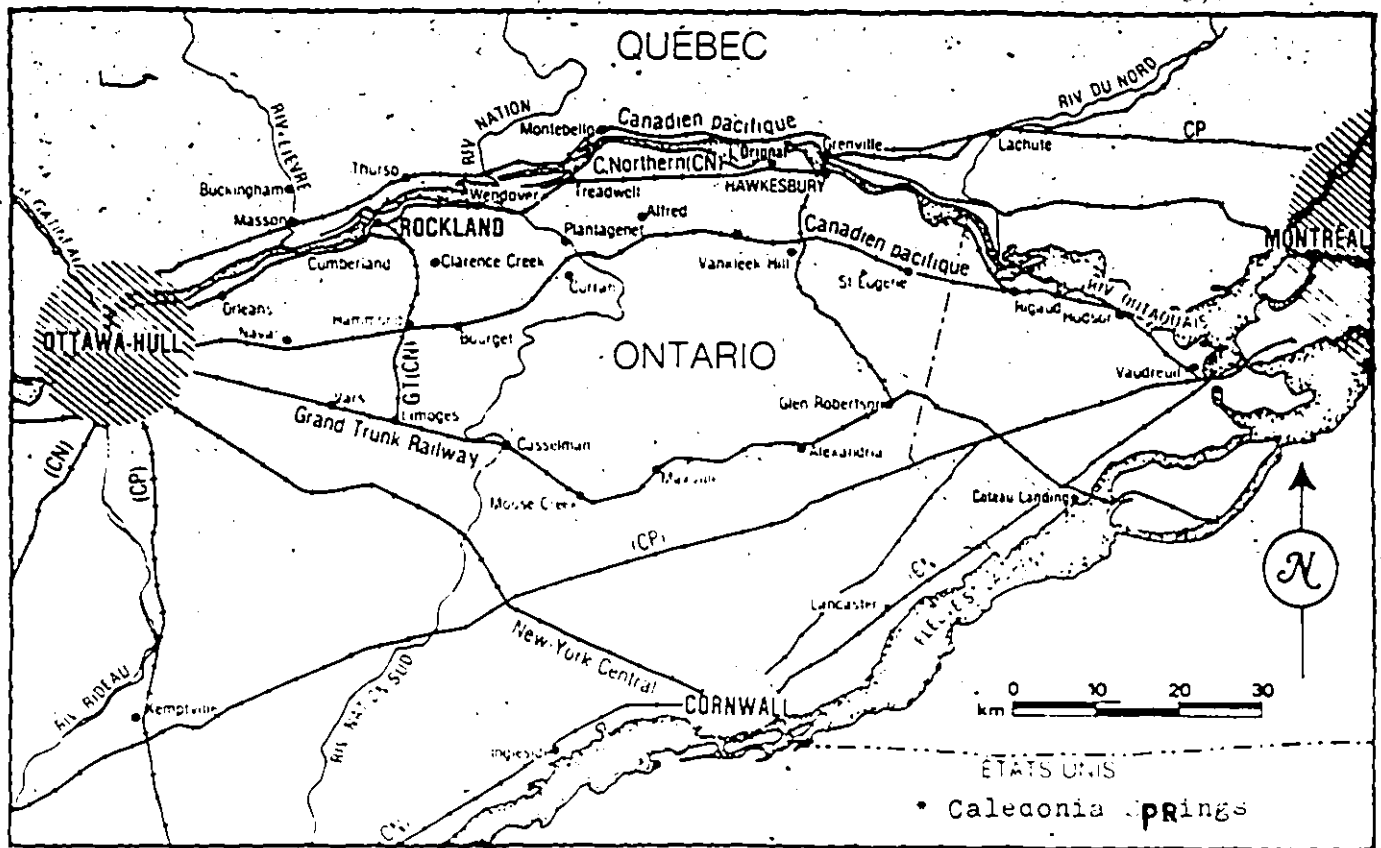
3 La publicité thermale

À l'instar de l'amélioration des réseaux de communication, la publicité thermale contribue à attirer les buveurs d'eaux et les vacanciers à Caledonia Springs. Les encadrements publicitaires et les guides touristiques permettent en effet aux lecteurs du Canada et de l'étranger de découvrir la ville d'eaux.

28 Voir Carte VI, p. 59, "Les voies ferrées au début du siècle dans l'Est ontarien". Une liaison directe avec Montréal est particulièrement intéressante puisque plusieurs chemins de fer allant vers l'est, le sud et l'ouest y convergent, Ainsi, les lignes du Canadien Pacifique rejoignent à Montréal celles du Grand Tronc et du Canada Atlantique.

CARTE IV

Les voies ferrées au début du siècle dans l'Est ontarien



Cette carte illustre qu'au début du siècle, Caledonia Springs, située sur la ligne du Canadien Pacifique Montréal-Ottawa, est reliée au réseau des chemins de fer qui sillonnent alors le continent.

(Source: Vianney Laporte et Serge Bêland, La Petite histoire de Rockland. Un siècle de développement, 1868-1968, xi.)

Dès 1836, le propriétaire de la station thermale paie pour de la publicité dans les journaux²⁹. Nous avons retracé des encadrements publicitaires dans le Bytown Gazette, le Pocket, le Free Press, le Canada et le Citizen d'Ottawa, la Minerve, la Gazette et le Star de Montréal, la Gazette et le Mercury de Québec, le Globe et le British Colonist de Toronto, le Chronicle Gazette de Kingston ainsi que dans l'Economist de Vankleek Hill. Cette liste démontre que les propriétaires sont soucieux de diversifier leur publicité dans les journaux des grands centres de l'époque. Elle révèle par ailleurs que la publicité thermale s'adresse presque exclusivement aux lecteurs anglophones. Comme nous le soulignerons bientôt, cette réalité s'explique par le fait que la clientèle est en très grande majorité de langue anglaise et que les propriétaires de l'établissement visent le marché nord-américain. Enfin, les petits journaux de la station, The Springs Mercury, le Life at the Springs et le Caledonia Springs Sanitarian constituent également des outils efficaces de diffusion³⁰.

La ville d'eaux a aussi recours jusque dans les années 1880, à la publicité rédactionnelle pour convaincre les voyageurs à venir chez elle. Les propriétaires du centre invitent des chroniqueurs à séjourner à l'hôtel de première classe de Caledonia Springs et en retour, ces derniers publient le récit de leur séjour et décrivent les aménagements et l'atmosphère qui règne.

29 Le premier encadrement publicitaire que nous avons retracé est publié dans le Bytown Gazette and Ottawa and Rideau Advertiser, 30 juin 1836.

30 Nous traiterons de ces petits journaux lorsque nous parlerons des loisirs à Caledonia Springs.

CALEBONIA SPRINGS.

Season of 1876

The magnificent New Hotel at this popular Summer resort for Invalids and Pleasure-Seekers will be open for the reception of guests on the 10th of JUNE. in charge of

MR. JOHN KENLEY.

No opportunity will be lost of making the stay of all patrons as pleasant as possible, and additional facilities for

RECREATION AND AMUSEMENT

will be provided.

The rates will remain as heretofore, viz: \$2.50, \$2.00 and \$1.50 by the day, week and month respectively.

May 25th, 1876.

54-2m

Publicité thermale pour la saison estivale 1876.

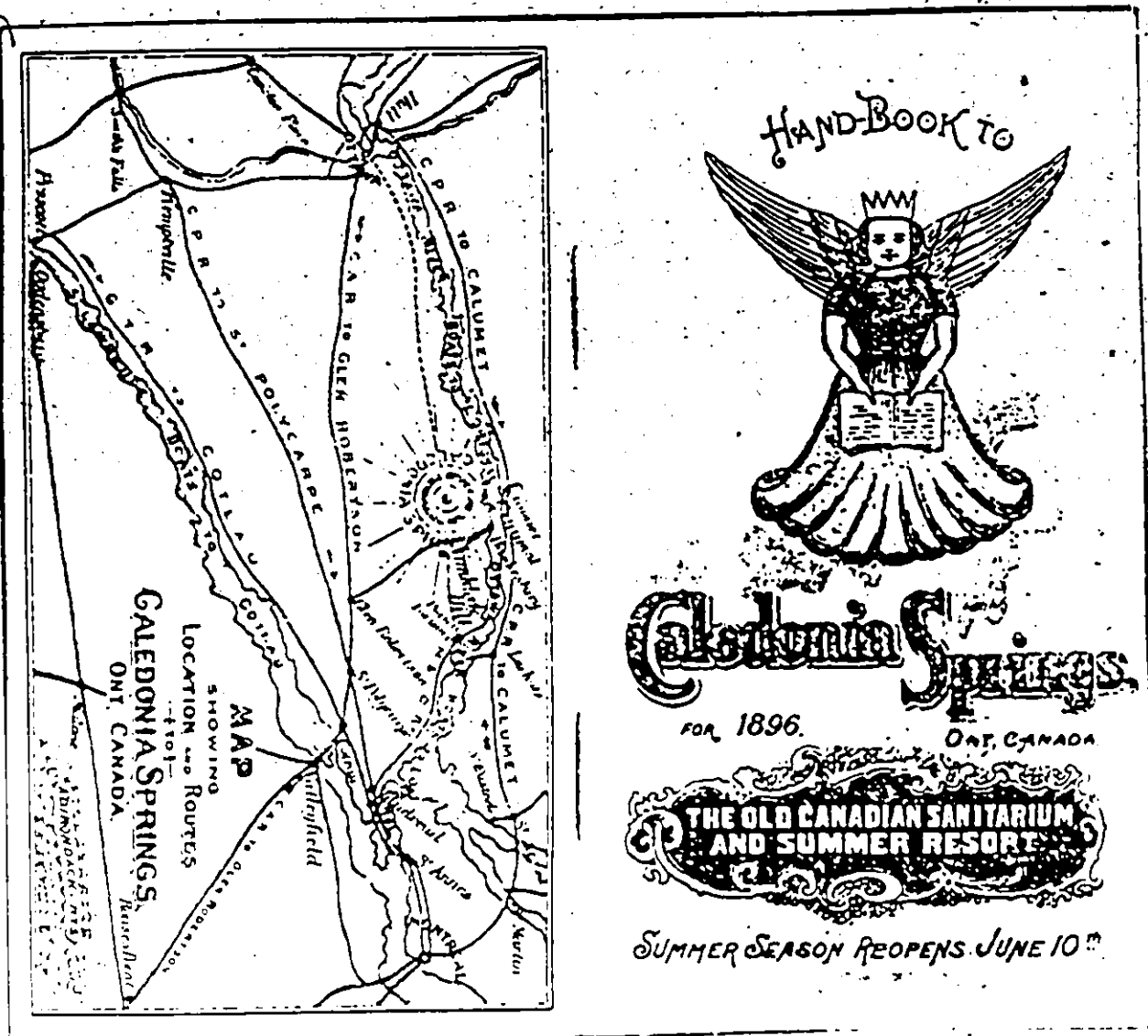
(Source: Free Press, 30 mai 1876)

aux sources. En 1843, par exemple, l'éditeur du Bytown Gazette réside au Canada House et publie par la suite un article élogieux à l'égard de l'endroit³¹. Ces reportages sont avantageux pour la station puisqu'ils apparaissent plutôt comme de l'information journalistique.

Les brochures thermales, publiées épisodiquement à partir de 1839 et annuellement au tournant du siècle, sont également essentielles pour faire connaître la station. Ces petites publications distribuées gratuitement mais exclusivement en anglais donnent un résumé historique de l'endroit, décrivent tous les services et les aménagements du centre, renseignent sur la thérapie hydrothermale, livrent de nombreux témoignages de médecins et d'usagers, affichent les prix et décrivent les trajets conduisant à Caledonia Springs. À la fin du siècle, ces dépliants sont agrémentés de photographies, particulièrement du Grand Hotel. Ces publications tentent en plus de frapper l'imagination des voyageurs en décrivant la ville d'eaux comme l'Harrowgate³²,

31 The Bytown Gazette, 3 août 1843.

32 Harrowgate située dans le Yorkshire est la principale station thermale du nord de l'Angleterre. Le curiste y trouve une centaine de sources d'eau sulfureuse et saline.



Page frontispice d'une publication thermale de Caledonia Springs

(Source: Handbook to Caledonia Springs, for 1896)

la Karlsbad³³, et surtout la Saratoga Springs³⁴ du Canada. En fait, ce sont ces brochures qui informent le mieux car elles contiennent tous les renseignements pouvant intéresser les visiteurs.

Les guides touristiques constituent par ailleurs une publicité gratuite et fort utile pour la station thermale. Ils permettent en effet aux voyageurs, particulièrement des États-Unis, de découvrir l'endroit. En

33 Cette ville d'eaux tchécoslovaque située dans un cadre enchanteur est l'une des plus vieilles et des plus réputées d'Europe. Elle est fréquentée par des souverains et la noblesse européenne. On lui attribue d'ailleurs le titre d'Adelsbad, c'est-à-dire "les sources de l'aristocratie". Les empereurs d'Allemagne et d'Autriche y séjournent. La station thermale reconnue pour soulager les problèmes gastriques et intestinaux possède par ailleurs l'un des établissements hôteliers les plus prestigieux du monde The Grand Hotel Pupp. Au sujet de cette station, voir l'étude de Joseph Wechsberg, The Lost World of the Great Spas, 159-177.

34 Saratoga Springs située dans l'État de New York est au XX^e siècle la plus réputée des villes d'eaux américaines. Les sources découvertes à la fin du XVIII^e siècle sont reconnues pour le traitement des problèmes digestifs et intestinaux, la goutte, les rhumatismes et l'anémie. Dans les années 1880, elle reçoit 50 000 visiteurs par saison et possède plusieurs hôtels de première classe dont le luxueux Grand Union Hotel et l'United States Hotel. Cet établissement qui est le plus grand au monde compte 1 100 chambres et peut loger 2 000 clients. Saratoga Springs atteint son apogée pendant les années 1890. Voir J. Wechsberg, 179-197 et le New York Times, 4 juillet 1875. Cet article de journal décrit bien l'atmosphère qui règne alors à la station thermale.

feuilletant les publications touristiques du XIX^e et du XX^e siècle³⁵, on constate que la station thermale fait partie des circuits touristiques de l'Amérique du Nord. Plusieurs guides consacrent quelques lignes, parfois un paragraphe à la ville d'eaux. Ces publications perçoivent toutefois Caledonia Springs plus comme un centre de villégiature qu'une station de cure. Elles soulignent bien sûr les vertus thérapeutiques des eaux minérales mais mettent surtout l'accent sur l'hôtel de première catégorie et sur les divertissements. Ces livres touristiques s'avèrent importants pour le développement de Caledonia Springs puisqu'ils s'adressent spécifiquement à une clientèle de voyageurs. Par ailleurs, le fait que des brochures de New York inscrivent la station thermale comme l'un des attraits de l'Amérique du Nord illustre la réputation internationale du centre. Bref, la publicité diffusée presque exclusivement en anglais par les journaux, les brochures

35 Nous avons retrouvé des références sur Caledonia Springs dans les guides touristiques suivants: G.M. Davison, The Travellers' Guide through the Middle and Northern States and the Provinces of Canada (G.M. Davison and S.W. Wood, New York, 1840), 246-247; Luther Halley Orville, The Picturesque Tourist being a guide through the Northern and Eastern States and Canada (New York, J. Disturnell, 1844), 40; H.S. Stanner, The Travellers' Hand-book for the State of New York, the Provinces of Canada and Parts of the Adjoining States (New York, The Geographical Establishment, 1845), 147; The Canadian Guide book with a Map of the Provinces (Montreal, Armour and Ramsay, 1849), 104-107; T. Addison Richards, Appleton's Illustrated Hand-book of American Travel (New York, D. Appelton & Co., 1857), 31; H. Beaumont Small, The Canadian Handbook and Tourist's Guide (Montreal, Longmoore and Co., 1867), 97; Charles H. Sweetser, Book of Summer resorts, (New York, Evening Mail Office, 1868), 68-69; The All-round route guide of the St. Lawrence (Montreal, Crisholm & Co., 1871), 72; Summer tours by the Canadian Pacific Railway (Montreal, CPR, 1889), 182-183; Smily's Canadian Summer resort guide (Toronto, Frederic Smily, 1906), 109; Karl Baldeker, The Dominion of Canada with Newfoundland and an excursion to Alaska (Leipzig, Karl Baldeker, 1907), 174-175 et Across Canada, annotated guide via Canadian Pacific Railway, (Montreal, CPR, 1914), 73.

publicitaires sur les stations thermales et les guides touristiques est essentielle au développement de Caledonia Springs.

4. La composition sociale

En plus de nous renseigner sur la provenance géographique des curistes, les journaux et les autres publications nous informent sur la composition sociale des visiteurs à Caledonia Springs. Bien qu'il soit difficile de tracer un portrait exact de la clientèle, il ressort néanmoins qu'elle se divise en deux catégories, d'une part celle qui fréquente l'hôtel de première classe et d'autre part celle qui loge dans les établissements de deuxième catégorie. Une réalité toutefois s'impose: la ville d'eaux reste hors d'atteinte pour la majorité de la population. Une cure de santé ou un voyage de détente requiert en réalité beaucoup de temps libre et un revenu élevé pour défrayer les coûts du transport, du logement et du traitement thérapeutique. Un curiste montréalais qui effectue en 1899 un séjour de trois semaines à la ville d'eaux doit d'abord déboursier 3,70 \$ pour son billet de train aller-retour Montréal-Caledonia Springs et loger au Grand Hotel lui coûte ensuite 42 dollars³⁶. Enfin, il verse 5,00 \$ pour une douzaine de bains hydrothermaux³⁷. Au total, la cure s'élève à 50,70 \$ et cette somme ne comprend cependant pas les autres dépenses inévitables à la préparation et la réussite d'un voyage. Or, au tournant du siècle, une grande partie de la

36 Une chambre occupée par une seule personne au Grand Hotel coûte 14 \$ par semaine. Magi Caledonia Springs, 8 et 11.

37 Un bain thermal coûte 0,50 \$ alors que le prix pour une douzaine de bains s'élève à cinq dollars. Ibid., 13.

population travaille de longues heures pour un faible revenu. En fait, la grande majorité des familles vivant à Montréal ne dispose même pas d'un revenu pouvant assurer un niveau de vie minimum³⁸. Ainsi, un employé de tramway de la métropole gagne en 1903, 11,40 \$ pour une semaine de 60 heures³⁹. Qui plus est, cette somme est bien au-dessus du salaire moyen de Montréal. Cette réalité démontre que Caledonia Springs s'adresse à la bourgeoisie et non aux travailleurs.

Bien que la station thermale ne soit pas comme en Europe fréquentée par les souverains⁴⁰ et l'aristocratie, elle accueille avec plaisir les membres de la haute société. En fait, c'est la haute bourgeoisie que le Canada House et par la suite le Grand Hôtel tente d'attirer. La publicité par exemple, souligne les bienfaits thérapeutiques des eaux mais insiste particulièrement sur le grand confort, la bonne table et tous les services de l'hôtel princier. C'est également cette classe que le Life at the Springs et les journaux des grands centres mettent en évidence. Ainsi, Le Canada et le

38 Terry Copp, Classe ouvrière et pauvreté, (Montréal, Boréal Express, 1978), 30.

39 Ibid., 141.

40 Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les villes d'eaux deviennent le rendez-vous des monarques. Napoléon III et l'impératrice Eugénie sont des habitués des stations thermales. L'empereur des Français s'y rend pour des raisons thérapeutiques mais se sert également de ses séjours dans les villes d'eaux françaises pour y mener des conversations diplomatiques très importantes. La reine Victoria, les souverains de Belgique, des Pays-Bas et de Grèce séjournaient également souvent dans les stations thermales. Leur présence est d'ailleurs très recherchée car elle donne du prestige aux centres visités. Voir Wallon, 231-237.

Free Press d'Ottawa de même que La Patrie de Montréal ne publient que la liste des résidents du Grand Hotel et soulignent leur présence dans les chroniques mondaines. Ces listes permettent d'identifier plus précisément les curistes qui séjournent à l'hôtel de première classe de Caledonia Springs. Ce sont essentiellement des politiciens, des magistrats, des militaires, des médecins, des hommes d'affaires et des membres du clergé. Parmi les visiteurs les plus renommés on retrouve lord James Bruce Elgin, gouverneur général du Canada de 1847 à 1854⁴¹, Louis-Joseph Papineau, grand tribun et chef des Patriotes⁴², Louis-Hyppolyte La Fontaine, premier ministre du Canada-Uni de 1848 à 1851⁴³, George Moffatt, homme d'affaires et politicien, John O'Connor avocat et ministre sous l'administration de John A. Macdonald, John-Joseph Curran, juge à la Cour du banc du roi, le sénateur George Baker, Robert Duncan Wilmot, lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick et Thomas-George Shaughnessy, président du Canadien Pacifique de 1898 à 1918. Les membres du clergé dont les hauts dirigeants tels que le cardinal de Boston et l'évêque de Kingston, sont bien représentés à la station. Ainsi, en 1880, sur les 417 visiteurs qui logent au Grand Hotel, une quinzaine sont des religieux, soit près de cinq p. cent de la clientèle. En 1890, un journal de Montebello note que plusieurs curés de la région séjournent aux eaux, dont les révérends Caron de Clarence

41 La visite du vice-roi effectuée en 1849 donne du prestige à la ville d'eaux. Dès 1843, le propriétaire des sources tente de faire venir le gouverneur général de l'époque Sir Charles Metcalfe et lui expédie de plus de l'eau minérale. Life at the Springs, 20 juillet 1843.

42 D'autres membres de la famille Papineau établie dans la seigneurie de la Petite Nation fréquentent le centre. Life at the Springs, 1 et 15 septembre 1846.

43 La Fontaine souffrait de rhumatisme. Voir Jacques Monet, "Louis-Hippolyte La Fontaine" dans DBC, vol. 9 (Québec, PUL, 1977), 486-497.

Creek, Bérubé de L'Orignal, Rochon de Papineauville ainsi que quelques autres⁴⁴. L'évêque de Kingston, James Vincent Cleary fréquente le centre pour son calme et apprécie particulièrement la chapelle de l'endroit. Lors de sa cure en 1844, il écrit:

It is needless to state that the catholic chapel affords to the clergy and pious laity the best of all blessing in the facility for celebrating or hearing mass every morning.⁴⁵

En fait, les membres du clergé que l'on distingue facilement par leurs habits religieux sont nombreux à la ville d'eaux.

Ainsi, l'hôtel de première catégorie de la station thermale reçoit surtout des représentants de la classe dominante. Cette clientèle a d'ailleurs tendance à s'isoler et finit par mener une vie à part des autres. Ce palace offre en effet une panoplie de services et de distractions. Le curiste peut de plus suivre son traitement hydrothermal à l'intérieur même de l'établissement. Quant aux clients des hôtels de deuxième classe, ils doivent payer pour accéder au terrain où sont situées les sources et le Grand Hotel⁴⁶. En 1877, par surcroît, les propriétaires interdisent l'accès des eaux à la population locale. Cette interdiction soulève la colère et le shérif de L'Orignal reçoit une pétition de 132 noms réclamant le libre accès aux sources⁴⁷. La requête ne connaît toutefois pas de suite puisque le

44 L'Interprète, 30 juillet 1890.

45 Baillargé, 203.

46 Magi Caledonia Springs, 13.

47 Free Press, 2 août 1877.

domaine appartient à des intérêts privés. À la fin du siècle, la direction devient plus tolérante et accueille les villégiateurs du dimanche.

Outre son établissement de première classe, Caledonia Springs possède de trois à quatre hôtels de deuxième catégorie. Il est toutefois plus difficile d'en identifier les visiteurs. En fait, les promoteurs de la ville d'eaux ne s'intéressent guère à eux. Il est vrai que cette clientèle s'avère moins fortunée que celle de l'hôtel princier. L'écart des prix pour loger à ces établissements l'illustre clairement. Ainsi en 1899, il en coûte cinq dollars par semaine pour une chambre au Victoria Cottage, au Lake Cottage ou au Brock Cottage alors que les clients du Grand Hotel doivent déboursier 2,50 \$ par jour ou 14,00 \$ par semaine⁴⁸. Beaucoup de ces curistes appartiennent à la petite bourgeoisie. Ce sont des rentiers, des membres de la profession libérale ainsi que des commerçants et des cultivateurs⁴⁹. En somme, plusieurs professions sont représentées à Caledonia Springs. Bien qu'une des brochures thermales affirme que toutes les classes de la société sont représentées⁵⁰, la ville d'eaux s'adresse plus particulièrement à une clientèle disposant de temps et d'argent. Un lecteur du Caledonia Springs Sanitarian propose de mettre fin à cette réalité. Il suggère de créer un fonds pour venir en aide aux malades ne pouvant pas défrayer le coût d'une cure de santé à Caledonia Springs. Dans sa lettre ouverte signée "Old Springer" on peut lire:

48 Magi Caledonia Springs, 12-13.

49 Ibid., 3.

50 Ibid.

My idea is that you should devote all money received for subscriptions to the Sanitarian to the payment of expenses of such persons at the Springs as may require the use of the waters, who, while deserving, are quite unable to stand the cost of a stay there.⁵¹

Cette suggestion ne connaît toutefois pas de suite et la station continuera de recevoir la classe privilégiée de la société nord-américaine.

5 Les effectifs masculins et féminins

Les données du Life at the Springs et du journal Le Canada dévoilent d'autres détails permettant de tracer le portrait des visiteurs à Caledonia Springs. Ainsi, elles démontrent que les hommes fréquentent davantage la ville d'eaux que les femmes. À cet égard, le petit journal de la station révèle qu'à l'été 1847, 70 p. cent de la clientèle est masculine alors que seulement 27 p. cent est féminine⁵². De même, trois p. cent des curistes sont des enfants dont le sexe n'est pas identifié. Les données pour l'été 1846 indiquent une présence masculine encore plus forte. Ainsi la clientèle est alors constituée de 75 p. cent d'hommes et de 22 p. cent de femmes⁵³. Cet écart peut s'expliquer par les difficultés et la longueur du trajet mais réside essentiellement dans les moeurs et la condition féminine de l'époque. Bien que quelques hommes soient accompagnés de leur épouse ou de leurs enfants, la plupart arrivent seuls au centre. Il est par contre exceptionnel de voir une dame séjourner à Caledonia Springs sans compagnie. La compilation

51 The Caledonia Springs Sanitarian (March 1885), 5.

52 Life at the Springs, juillet-août 1847.

53 Life at the Springs, juillet-août 1846.

des arrivées au Grand Hotel publiée par Le Canada en juillet 1880 et reproduite au tableau V indiquent que les pourcentages demeurent à peu près les mêmes puisque les femmes représentent maintenant 28 p. cent de la clientèle en regard à 27 p. cent en 1847.

TABLEAU V

APERÇU DES EFFECTIFS MASCULINS ET FÉMININS,
EN 1847 ET 1880

<u>JUILLET-AOÛT 1847</u>			<u>JUILLET-AOÛT 1880</u>		
	N. abs.	p.c.		N. abs.	p.c.
Hommes	545	70,3	Hommes	270	64,7
Femmes	210	27,1	Femmes	118	28,3
Enfants	20	2,6	Enfants	29	7,0
TOTAL	775 ¹	100,0	TOTAL	417 ²	100,0
1 Arrivées à tous les hôtels Source: <u>Life at the Springs,</u> <u>juillet-août 1847.</u>			2 Arrivées au Grand Hotel Source: <u>Le Canada,</u> <u>juillet-août 1880.</u>		

Il apparaît que l'amélioration des voies de transport n'influence aucunement la venue de la clientèle féminine à la ville d'eaux. En réalité, le seul changement notable réside dans l'accroissement de la clientèle infantile qui passe de trois p. cent en 1847 à près de dix p. cent en 1880⁵⁴. L'arrivée du train à proximité de Caledonia Springs permet sans doute aux parents d'amener plus facilement les enfants avec eux. Bref, ces données démontrent que tout au long du XIX^e siècle, la station thermale est fréquentée par une majorité d'hommes qui constituent en fait deux tiers des visiteurs.

6) La composition ethnique

Les listes des arrivées aux divers hôtels de la station thermale révèlent enfin que la clientèle est en très grande partie constituée d'Anglo-Saxons. Cette réalité s'explique par le fait que les visiteurs sont majoritairement originaires de l'Ontario, des États-Unis et des villes québécoises où sont concentrés les anglophones, particulièrement à Montréal. Cette ville est en effet au milieu du XIX^e siècle, culturellement et politiquement britannique. De 1831 à 1865 sa population est d'ailleurs à majorité anglophone et bien qu'après 1865 les Canadiens français redeviennent majoritaires, la prépondérance des anglophones qui possèdent la richesse et le pouvoir économique se maintient⁵⁵. Ainsi, au tournant du siècle, la bourgeoisie anglophone de la métropole contrôle les grandes compagnies de transport, les

54 Life at the Springs, juillet-août 1847 et Le Canada, juillet-août 1880.

55. Linteau et al., 157.

banques, les sociétés minières les plus importantes ainsi que la majorité des principales entreprises qui ont leurs centres d'affaires dans cette ville⁵⁶. Située à une centaine de kilomètres de Caledonia Springs, Montréal joue alors un rôle clé dans la vie économique du Canada. La présence d'une majorité anglophone à la ville d'eaux est également confirmée par des visiteurs et nos témoignages oraux. Ainsi, le polygraphe Frédéric-Alexandre Baillargé note lors de son passage en 1887: "Il y a ici peu de Canadiens, plusieurs Irlandais et beaucoup d'Anglais⁵⁷". Cette constatation est appuyée par Madame Eva-Ida Séguin, née dans la région en 1885 et qui a fréquenté l'endroit au début du siècle. La nonagénaire se rappelle que "l'endroit était un peu hautain et très anglais⁵⁸". En somme, bien que la station thermale soit située dans une région majoritairement francophone après 1850, sa clientèle est constituée essentiellement d'anglophones, ce qui contribue à l'isoler encore plus des autres localités de la région. Jusqu'au milieu du siècle dernier, Caledonia Springs s'apparentait cependant mieux à la population qui était originaire des Îles britanniques et des États-Unis. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, toutefois, la composition ethnique change complètement avec l'arrivée massive de Canadiens français des comtés limitrophes de Soulanges et Vaudreuil au Québec. Ainsi, dès 1851, les francophones constituent 54 p. cent de la population du canton d'Alfred qui

56 Robert Sweeny, "Esquisse de l'histoire économique du Québec anglophone" dans Gary Caldwell et Eric Waddell, Les Anglophones du Québec de majoritaires à minoritaires, (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982), 87.

57 Baillargé, 187. À l'époque le terme Canadien est synonyme de Canadien français.

58 Entrevue avec Mme Eva-Ida Séguin, Hawkesbury, 31 juillet 1980. Madame Séguin est décédée le 22 novembre 1981.

est voisin de celui de Caledonia⁵⁹. En 1871, ce pourcentage atteint près de 80 p. cent⁶⁰. La composition ethnique du canton de Caledonia évolue par contre plus lentement. En 1851, à peine cinq p. cent de la population est d'origine canadienne-française mais en 1871 cette proportion augmente à 35 p. cent⁶¹. Au début du siècle, les francophones deviennent cependant majoritaires et forment 63 p. cent de la population de Caledonia⁶².

Ainsi, Caledonia Springs reçoit tout au long du XIX^e siècle, des curistes et des villégiateurs de la plupart des grandes villes du Canada central, notamment Montréal, Ottawa, Québec et Toronto. La station thermale attire de plus une clientèle originaire du nord-est des États-Unis. Les Américains forment d'ailleurs en 1880 près du quinzième des résidents de l'hôtel de

59 Chad Gaffield, "Canadian Families in Cultural Context: Hypothesis from the Mid-Nineteenth Century", dans Communications historiques/Historical Papers (Ottawa, Société historique du Canada, 1979), 52.

60 Ibid.

61 Ibid.

62 Quatrième recensement du Canada, 1901. Population, vol. 1 (Ottawa, S.E. Danson, 1904). Plusieurs études s'intéressent à la présence des francophones dans l'Est ontarien. Mentionnons entre autres, Donald G. Cartwright, "French Canadian Colonization in Eastern Ontario to 1910", thèse de doctorat (University of Western, Ontario, 1973); Robert Choquette, L'Ontario français historique, Ibid.; Jacques Grimard, L'Ontario français par l'image (Montréal, Études Vivantes, 1981); J. Grimard et Gaetan Vallière, Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1978 (Toronto, Ministère de l'Éducation de l'Ontario, 1981), André Lapierre, Toponymie française en Ontario (Montréal, Études Vivantes, 1981); G. Vallières, L'Ontario français par les textes (Montréal, Études Vivantes, 1980); G. Vallière "The Franco-Ontarian Experience", dans Raymond Breton et Pierre Savard, The Quebec and Acadian Diaspora in North America (Toronto, The Multicultural History Society of Ontario, 1982): 183-196.

première classe. Ces visiteurs qui proviennent d'agglomérations situées à des centaines de kilomètres de Caledonia Springs illustrent l'attrait national et international qu'exerce la ville d'eaux. Leur présence s'explique par l'amélioration notable du réseau de communication et par l'efficacité de la publicité thermale et des guides touristiques qui permettent aux lecteurs de découvrir l'endroit. Les listes des arrivées aux divers établissements révèlent que la clientèle provient des milieux les plus favorisés de la société, qu'elle est constituée majoritairement d'hommes et enfin qu'elle s'avère essentiellement d'origine anglo-saxonne. Ce portrait des visiteurs illustre la particularité du centre de santé et de villégiature situé au coeur d'une région agricole et francophone.

CHAPITRE III

L'HYDROTHERAPIE

La station thermale de Caledonia Springs doit une grande partie de sa renommée à ses quatre sources d'eau minérale reconnues pour leurs propriétés médicinales. Des spécialistes et des curistes attribuent en effet des qualités thérapeutiques à ces eaux pour le traitement de nombreuses maladies. Nous nous intéresserons, en premier lieu, à l'analyse et aux propriétés curatives des sources de Caledonia Springs. En deuxième lieu, nous nous arrêterons au rituel d'une cure et au traitement thermal suivi par le buveur d'eaux lors de son séjour au centre de santé. Soulignons qu'il ne s'agira pas de porter un jugement sur les vertus médicinales de ces eaux minérales. Notre étude s'appuiera uniquement sur les témoignages de médecins et d'usagers ainsi que sur les publications de la ville d'eaux.

1 Les propriétés curatives des eaux

Les premières analyses des eaux de Caledonia Springs sont effectuées dans la première moitié du XIX^e siècle, par le Dr James Chilton, de New York¹ et par le Dr James Williamson, professeur de chimie au Queen's College de Kingston². En 1847, le Dr Thomas Sterry Hunt, chimiste et géologue entreprend une recherche plus détaillée pour le compte du Service

1 Voir p. 79. Analyse des sources de Caledonia Springs par le Dr James Chilton.

2 Voir p. 79. Analyse de la source intermittente de Caledonia Springs par le Dr James Williamson.

géologique du Canada³. Enfin, au début du siècle, d'autres études sont réalisées par le Dr Robert Fulford Ruttan, professeur de chimie à la Faculté de médecine de l'Université McGill de Montréal⁴ et par le Dr Arthur Stewart Eve de la même institution⁵. Les analyses démontrent la présence dans ces eaux de plusieurs minéraux tels que le sodium, le magnésium, le soufre, le potassium, le silice, le chlore, le brome, le chlorure de chaux, l'iode, le carbonate, le sulfate, la manganèse et le phosphate de même que de gaz carboniques et sulfuriques. La présence et surtout la quantité des minéraux diffèrent d'un griffon à l'autre. C'est ce qui explique que l'on retrouve à Caledonia Springs une source d'eau chlorurée, c'est-à-dire salée, une source d'eau gazeuse ainsi qu'une source d'eau sulfureuse qui se distingue par sa couleur jaunâtre et son odeur nauséabonde causées par la présence d'hydrogène sulfuré. Quant à la source intermittente, qualifiée de sulfatée, elle contient un plus grand pourcentage de chlorure de sodium, de chaux et de

- 3 Cette analyse, réalisée en 1847, est publiée dans le Times d'Ottawa du 22 juin 1875. Le Dr Hunt (1826-1892), attaché au Service géologique du Canada, de 1846 à 1872, professeur à l'Université Laval de 1856 à 1862, à l'Université McGill de 1862 à 1868 et enfin à Harvard de 1872 à 1878 est connu pour ses ouvrages sur la chimie, la géologie et la minéralogie. Voir William Stewart Wallace, The MacMillan Dictionary of Canadians Biography (Toronto, MacMillan Company of Canada, 1963), 333.
- 4 Voir cette analyse dans The Caledonia Springs Hotel of the CPR, 23. Le Dr. R.F. Ruttan (1856-1930) est associé à l'Université McGill depuis 1886. De 1913 à 1928 il dirige le département de chimie de cette institution. Voir McGill University Archives, MG 3002, Fonds Robert Fulford Ruttan.
- 5 Cette analyse est reproduite dans Le Carillon, 31 août 1983, A3. Le Dr A.S. Eve (1882-1948) est surtout connu pour ses études dans le domaine de la radioactivité, l'électricité atmosphérique et la géophysique. Voir McGill University Archives, MG 1035, Fonds Arthur Stewart Eve.

ANALYSES, DES EAUX MINÉRALES DE CALEDONIA SPRINGS

1)

THE FOLLOWING ARE THE CERTIFICATE AND ANALYSIS OF DR. CHILTON.

CERTIFICATE.

The waters of the Caledonia Springs will prove highly serviceable in the treatment of various Chronic diseases.

They possess those happy natural combinations of medical ingredients which are almost universally acknowledged by medical men to be more beneficial, as remedial agents, than any imitation of them which we are capable of forming.

It affords me great pleasure to hear that they are becoming extensively known, and that many invalids have already received signal benefit from their use.

JAMES R. CHILTON, M. D.

New York, July 10, 1837.

ANALYSIS

OF THE MEDICAL SPRINGS OF CALEDONIA, N. C.

GASS SPRING.

One quart of water.

Chloride of Sodium,	89.74
do Magnesium,	1.63
do Potassium,	.50
Sulphate of Lime,	1.47
Carbonate of Lime,	2.40
do Magnesia,	2.50
do Soda,	1.00
do Iron,	.13
Iodide of Sodium,	.35
Resin, a vegetable extract,	.52

Grains,	100.20
Gases,	{ Carbonic Acid, Sulphuretted Hydrogen, Nitrogen.

WHITE SULPHUR SPRING.

One quart of water.

Chloride of Sodium,	80.44
do Magnesium,	.82
Sulphate of Lime,	.58
Carbonate of Lime,	.82
do Magnesia,	2.60
Iodide,	.30
Vegetable Extract, &c.	.30

Grains,	86.46
Gases,	{ Carbonic Acid, 2.30 Sulphuretted Hydrogen, 6.14

8.34 cubic inches

SALINE SPRING.

One quart of water.

Chloride of Sodium,	108.22
do Magnesium,	2.01
Sulphate of Lime,	1.23
Carbonate of Lime,	2.00
do Magnesia,	5.12
do Soda,	.82
Iodide of Sodium,	.38
Vegetable Extract,	.61

Grains, 120.44

One hundred cubic inches of the gas from the Gas Spring, analyzed, is as follows:

Light Carburetted Hydrogen,	82.90
Nitrogen,	6.00
Oxygen,	1.56
Sulphuretted Hydrogen,	5.54
Carbonic Acid,	4.00

Cubic inches, 100.00

JAMES R. CHILTON.

New York, Oct. 26, 1836.

2)

ANALYSES of the CALEDONIA SPRINGS

The following is the Analysis of the Intermittent Spring, for which we are indebted to the courtesy and distinguished ability of James Williamson, Esq. Professor of Chemistry, Queen's College, Kingston.

Kingston, 27th December, 1843.

My Dear Sir,—I duly received your letter and the bottles with the Gases from the Intermittent and other Springs; and I am now enabled to send the Analysis of the former completed.

INTERMITTENT SPRING—Sp. Gr. 1.0092.	
In Imperial Pint,	Grains, 123.0
Carbonate of Magnesia,	7.45
Carbonate of Lime,	2.97
Sulphate of Lime,	1.78
Chloride of Sodium,	98.92
Chloride of Magnesium,	11.91
Iodide of Sodium,	3 in a gallon,
Bromide of Sodium,	1.7 in a gallon,

Grains, 123.0

Gases,	{ Light Carburetted Hydrogen, Carbonic Acid Gas, Sulphuretted Hydrogen.
--------	---

From the evanescent nature of the Sulphuretted Hydrogen, and the difficulty, even after the greatest precaution by ordinary means, of transmitting the gaseous products in a perfect state, I can only indicate the comparative proportions of these by the order in which they were mentioned.

The Intermittent Caledonia Spring is, it will be seen, stronger than the three other valuable Springs already so highly appreciated; and to these, I have no doubt, it will form a most valuable addition. Hoping that your energy and anxiety for the comfort of your Visitors will be crowned with that success which they so well deserve, and with best wishes for your happiness and prosperity.

I remain, yours truly,

La première analyse est effectuée en 1836 par le Dr James Chilton de New York alors que la deuxième est réalisée en 1843 par le Dr James Williamson, professeur de chimie au Queen's College de Kingston, en Ontario.

(Source: Life at the Springs, 1 septembre 1846).

magnésium que les autres⁶. Cette source située à trois kilomètres des autres n'est découverte qu'en 1840.. Elle doit son nom au fait qu'un jaillissement d'eau se produit à toutes les quatre minutes⁷. Enfin, l'analyse des sources révèle qu'elles ont une température moyenne de 7.7° C. Caledonia Springs possède en fait des sources d'eau froide⁸. En dépit de sa faible température nous pouvons néanmoins parler de sources thermales puisque, comme le démontre l'étude de Duhot et Fontan sur le thermalisme, "c'est par inexactitude de langage remontant à l'Antiquité que l'on confond communément eaux ou cures hydrominérales et thermales⁹". Ils ajoutent que cet abus est consacré par l'usage et que le mot thermalisme "a droit de cité dans l'acceptation la plus large¹⁰".

Les propriétaires de l'établissement thermal, des spécialistes ainsi que de nombreux buveurs d'eaux accordent des qualités médicales et thérapeutiques aux minéraux des sources de Caledonia Springs. Ces eaux sont en effet reconnues pour la guérison et le soulagement de plusieurs maladies, particulièrement le rhumatisme. Dès le début du XIX^e siècle, les sources apparaissent comme étant bénéfiques pour cette affection. Louis-Joseph

6 T.G. Roddick, UMC (septembre 1897): 593.

7 Bytown Gazette, Ottawa and Rideau Advertiser, 2 mai 1844.

8 UMC (septembre 1897): 593.

9 E. Duhot et M. Fontan, 5.

10 Ibid.

Papineau, dont la seigneurie de la Petite Nation¹¹ se trouve à quelques kilomètres de la ville d'eaux écrit, en 1832 à son fils Benjamin, au sujet de ces sources. Le grand tribun note:

Un voyage et quelque séjour aux eaux minérales à Hawkesbury lui rendrait [sa femme] la santé. Si tu pouvais y aller toi-même, avec elle, tu te débarrasserais de ton rhumatisme. Si vous voulez y aller tous les deux, je vous rembourserai le prix du voyage.¹²

Le propriétaire du centre, William Parker, publie en 1844 un recueil de lettres écrites par des médecins et des curistes qui confirment les propriétés curatives des eaux minérales de son établissement thermal. Parmi la trentaine de lettres reçues plus de la moitié témoignent du soulagement ou de la guérison des douleurs rhumatismales obtenus grâce aux eaux médicinales. Ainsi le Dr Geo Campbell, professeur à l'Université McGill écrit en 1842:

I have to state, that I consider the use of the Caledonia waters a very valuable curative agent, in the treatment of many forms of disease... Of all diseases that have come under my notice which a persevering use of the baths and waters promises the most beneficial results, chronic rheumatism ranks the first. Many of the cures in the disease have been truly astonishing. I met with a case last summer, where the individual, a delicate female, had been suffering severely for more than nine months; she had completely lost the use of her hands, and could only walk a few steps with great pain and

11 En 1817, Papineau achète de son père Joseph cette seigneurie située sur la rive nord de la rivière des Outaouais, c'est-à-dire au Bas-Canada. Fernand Uellet, "Louis-Joseph Papineau" dans D.B.C., vol. X, (Québec, Presses de l'Université Laval, 1972), 621.

12 Papineau cite Hawkesbury comme point de référence car ce village est important à l'époque pour ses scieries. Il n'y a toutefois aucune source médicinale à cet endroit. L.-J. Papineau à Benjamin Papineau, 25 juin 1832. APQ, Collection Papineau-Bourassa; cité par Alonzo Gabriel, Gestes français en terre ontarienne, vol. 4, copie manuscrite, s.d.: 19 (CRCCF, Fonds de l'Association canadienne-française de l'Ontario, C2/393/2).

difficulty. After a residence of six weeks at the Springs, she returned free from pain, and strong enough to walk a considerable distance without fatigue!¹³

Dans la même veine, un curiste de Montréal note après un séjour de trois semaines à la station:

I beg to state that in July, 1840, I went to the Springs for the purpose of testing their efficacy in a case of the most violent rheumatism, under which I had been suffering for several year previous. After remaining at the Springs for about three weeks, and making free use of the waters, my limbs were entirely relieved from all pain, and my health perfectly restored. Several of my friends, to whom I have recommended the Springs, assure me that they have experienced immediate relief from their use. I consider the waters of the Caledonia Springs to the most efficacious in cases of rheumatism.¹⁴

L'étude de ce courrier révèle une constance: les rhumatisants qui ont séjourné au centre pour une cure ou ont consommé l'eau minérale à domicile, constatent une guérison totale ou une amélioration notable de leur état de santé. Ceci dit, le propriétaire des sources publie ce recueil dans le but évident d'attirer la clientèle à Caledonia Springs. Il avait ainsi intérêt à publier les lettres les plus significatives et à ignorer, si tel était le cas, les commentaires mettant en doute les capacités médicinales des eaux.

À la fin du siècle dernier, les promoteurs considèrent leur station comme "un paradis pour les rhumatisants"¹⁵ et insistent dans leur publicité sur les

13 Geo W. Campbell à William Parker, 13 décembre 1842 dans [W. Parker], History, Rise and Progress, 52-53.

14 P.L. Lacroix à William Parker dans [Parker], History, Rise and Progress, 28.

15 Ottawa Citizen, 20 juillet 1874.

bienfaits des eaux pour ceux souffrant de douleurs rhumatismales¹⁶. Grâce à cette publicité, aux attestations de spécialistes et des curistes, la station thermale, jouit au tournant du siècle, d'une grande renommée au Canada et à l'étranger pour la guérison de cette maladie. S'il faut en croire un extrait de l'Union médicale du Canada "des rhumatisants de toutes les parties du continent et même de l'Amérique du Sud accourent à Caledonia Springs, particulièrement pendant les mois de juillet et d'août¹⁷". Bref, la ville d'eaux jouit d'une réputation plus que favorable pour le traitement du rhumatisme.

Bien que les eaux de Caledonia Springs soient surtout renommées pour combattre les douleurs rhumatismales, elles apparaissent également efficaces pour le traitement d'autres maladies. D'après les médecins et les usagers, les sources sont recommandées pour de nombreuses affections, notamment celles de l'appareil digestif. Ainsi, le Dr. W.F. Shaw, médecin-résidant au début du siècle, affirme que "the waters are a veritable boon to the dyspeptic¹⁸". Il constate par ailleurs l'efficacité immédiate des eaux pour le rhume des

16 Voir par exemple la réclame du Ottawa Citizen du 31 mai 1875. Caledonia Springs n'est d'ailleurs pas la seule à solliciter par les journaux les rhumatisants. On retrouve en effet dans les quotidiens de l'époque plusieurs annonces qui s'adressent à ceux souffrant de cette affection. Le malade peut ainsi se procurer l'huile rhumatismale Farreau qui assure une guérison certaine ou encore mieux acheter la ceinture Herculex qui garantit un soulagement rapide et permanent "en neutralisant l'acide et en formant un bon sang riche et rouge". Voir Le Canada, 3 juin 1889 et La Presse, 22 octobre 1904.

17 T.G. Roddick, UMC: 594.

18 W.F. Shaw, "Caledonia Springs as a medical appointment", Montreal Medical Journal, 30, 2 (February 1901): 163.

1875. 1875.
CALEDONIA SPRINGS

Joyful Tidings to Thousands

THE ELYSIUM OF THE INVALID.

is again open.

Sulphur, Saline and Gas.

The REJUVENATING WATERS so much sought
for in years long past.

INVALIDS ATTENTION !

Dyspepsia, Derangements of the Digestive Organs, Dropsy, Diseases of the Skin, Affections of the Liver and Urinary Organs are **POSITIVELY CURED** by using the water for a few weeks.

RHEUMATICS READ.

Hundreds of Rheumatics have been cured by the Sulphur Baths. Suffering is alleviated by the first, and cripples throw away their crutches after taking about half a dozen baths.

TESTIMONY.

Dr. Wm. Robertson, of Montreal, wrote as follows in 1839 : "But the disease above all in which the action of the water most is decided is Rheumatism."

* * * * I have known a few individuals who suffered much from the use of Mercury, and Calomel for various diseases, who were restored to health by the use of the waters.

Publicité thermale s'adressant particulièrement aux rhumatisants. Cet encadrement publicitaire apparaît à plusieurs reprises à l'été 1875.

(Source: Free Press, 31 mai 1875)

foins¹⁹. Le médecin thermal n'attribue cependant pas ce succès uniquement aux sources. Il croit que la pureté de l'air à Caledonia Springs joue également un rôle important²⁰. Le Dr Thomas George Roddick professeur à la Faculté de médecine de l'Université McGill et président de l'Association médicale britannique²¹ conseille plutôt le centre à ceux qui souffrent de la goutte. Selon ce spécialiste, "les états gouteux qui dépendent d'un dérangement du foie, disparaissent promptement sous l'effet de ces eaux²²". Quant aux publications de l'établissement, elles recommandent spécialement les eaux pour combattre la nervosité, l'insomnie ou la dépression. L'une d'elle affirme que les eaux de Caledonia Springs sont apaisantes pour ceux atteints d'affections neurologiques et s'adressent particulièrement aux martyrs de l'insomnie²³. Elles attribuent de plus des propriétés thérapeutiques aux sources pour le traitement des maladies du foie, des reins, des yeux, de la paralysie, l'hypocondrie, le mal de tête, le lumbago, la sciatique, l'asthme, l'obésité, la scrofule, la jaunisse et les troubles de l'appareil

19 Ibid.

20 Ibid.

21 Sir Thomas George Roddick (1846-1923) est bien connu dans le milieu médical. De 1896 à 1898 il est le premier Canadien à occuper le poste de président de l'Association médicale britannique. Cette association regroupe des médecins de la Grande-Bretagne et de ses colonies. Au Canada, l'organisme est actif à Halifax, Montréal, Toronto et Victoria en Colombie-Britannique. Sir Thomas dirige de plus de 1901 à 1908, à titre de doyen, la Faculté de médecine de l'Université McGill. Voir CRCCF, P 125, Fonds Sir Thomas George Roddick, Spicilège sur la carrière de T.G. Roddick, 1896-1923 et The Kingston Medical Quarterly, I, 2 (January 1897): 41.

22 Roddick, JMC: 593.

23 MTL 917.1396 G67.2. The Waters of the Caledonia Springs in Ontario, (Ottawa, Martinier and Co., s.d.), 5.

urinaire²⁴. L'efficacité des sources pour ces troubles est appuyée par des médecins et des usagers. Ainsi Sir James Alexander Grant, médecin du gouverneur général de 1867 à 1905, et ancien président de l'Association des médecins du Canada²⁵, croit qu'après plusieurs années d'observation, il peut confirmer les résultats remarquables obtenus avec ces eaux pour les problèmes du foie, des reins, de l'estomac et de la vessie²⁶. Dans une lettre écrite au propriétaire de l'établissement thermal, M. Joseph Pinchaud de Montréal, atteste lui aussi des bienfaits des sources. Il note:

Les buts de mon séjour à votre établissement sont atteints. J'ai longtemps souffert de violents maux de tête, de saignements de nez et de troubles digestifs. Je suis maintenant heureux d'affirmer, qu'à la suite d'un traitement à Caledonia Springs, je me sens en parfaite santé. J'attribue également ma guérison d'un ulcère à un genou aux bains d'eau sulfureuse du centre.²⁷

Ainsi, en plus de soulager les douleurs rhumatismales, les eaux médicinales de Caledonia Springs sont reconnues pour le traitement de nombreuses maladies, particulièrement du système digestif. Cette réputation réside sur les témoignages des usagers et des spécialistes de renoms dont plusieurs sont attachés à la Faculté de médecine de l'Université McGill, toujours considérée au tournant du siècle comme l'une des meilleures en Amérique du Nord.

24 Voir The Waters of Caledonia Springs, 3-5; The Caledonia Springs Sanitarian (mars 1888): 5; Caledonia Springs Hotel, 19; Hand-Book to Caledonia Springs for 1896, 4-5; Magi Caledonia Springs, 2-3.

25 Wallace, 277.

26 The Caledonia Springs Hotel, 19.

27 Joseph Painchaud à W. Parker, 31 octobre 1843, dans [Parker], History, Rise and Progress, 43-44.

2 Le traitement hydrothermal

À l'instar des villes d'eaux européennes, une cure de santé à Caledonia Springs s'effectue selon un certain rituel et de préférence sous la surveillance d'un médecin qui réside à la station. Le médecin thermal est habilité à prescrire le traitement approprié et connaît bien les propriétés thérapeutiques de chacune des sources. Au milieu du siècle dernier, les conseils prodigués par le médecin de la station sont rares et l'utilisation adéquate de chaque griffon inexplorée. Vers 1890, toutefois, la cure médicinale devient plus complexe.

Au début des années 1840, le Dr Sterling, un médecin de grand talent d'après le propriétaire de l'établissement²⁸, demeure aux sources pendant la saison estivale et les premières indications sur la thérapie thermique sont publiées²⁹. Ainsi, un guide conseille de ne pas abuser de la consommation d'eau minérale et déplore que des usagers pensent que leur guérison dépend entièrement de la quantité d'eau absorbée. La publication ajoute que ces pratiques constituent un danger pour la santé du patient et mine de surcroît la réputation de la station thermique³⁰. Elle recommande plutôt de boire de

28 [Parker], History, Rise and Progress, 36.

29 Le premier guide thermal est publié en 1839 par le propriétaire des sources. Il s'agit d'une petite brochure décrivant l'endroit et dans laquelle on retrouve des témoignages de médecins et de curistes attestant les propriétés médicinales des eaux de Caledonia Springs. Voir [Parker], Sketch of the Caledonia Springs, Ibid., 24. En 1844, Parker publie un guide beaucoup plus détaillé que le premier. Nous nous sommes surtout appuyés sur ce dernier pour notre étude.

30 [Parker], History, Rise and Progress, 36.

trois à six demi-chopines d'eau minérale, très tôt le matin, et quelques verres avant le coucher afin de faciliter le sommeil, aider la digestion et combattre la mauvaise haleine du matin³¹. La publication prescrit par ailleurs des bains thermiques, de l'exercice avant et après les repas, une saine alimentation et interdit l'alcool³². Il importe de souligner que le guide ne s'appuie pas entièrement sur les propriétés des eaux pour garantir une cure. Il révèle en effet que le succès de celle-ci dépend aussi du régime alimentaire et de l'exercice physique. En plus d'améliorer la thérapeutique thermale, ces indications visent à mettre fin à certaines lacunes observées en 1843, par un médecin en visite à Caledonia Springs. Ce dernier, un habitué des stations thermales européennes, remarque lors de son séjour que les curistes agissent à leur guise en consommant l'eau en grande quantité et en ne se souciant pas des différentes propriétés médicinales que possède chacune des sources du centre³³. En fait, ce médecin ne conteste pas les propriétés curatives des eaux mais déplore plutôt le manque de rigueur de la thérapie appliquée à Caledonia Springs.

Au tournant du siècle, le médecin thermal surveille de plus près l'utilisation des eaux. Dès son arrivée, le buveur d'eaux doit rencontrer le médecin de l'établissement. En 1900, le Dr Shaw qui réside au Grand Hotel, insiste sur l'importance de cette consultation et affirme dans une revue médicale: "No one who comes to the Springs for treatment can expect to get the

31 Ibid.

32 Ibid., 70.

33 The Bytown Gazette, 27 juin 1844.

greatest benefit otherwise than under the direction and advice of the Resident Physician³⁴". Cette recommandation répétée à de nombreuses reprises indique que les visiteurs ne consultent pas toujours le spécialiste thermal pour leur cure. Il est vrai qu'à l'époque plusieurs petites villes d'eaux du pays ne possèdent pas de médecin et le patient utilise l'eau minérale à sa guise ou selon les conseils de tous et chacun. Le Dr Roddick l'indique dans une conférence prononcée en 1897 à Montréal, lors du congrès de l'Association médicale britannique: "Malheureusement ici, dans un grand nombre d'endroits, aucun conseil professionnel n'est à la disposition du public, et en conséquence le malade agit à peu près comme il l'entend, ou comme le conseille le propriétaire de l'hôtel et par la suite il arrive que l'usage de ces eaux produit plus de mal que de bien³⁵". L'absence de soins professionnels déplorée par le président de cette association ne s'applique toutefois pas à Caledonia Springs où le médecin surveille de près ses clients. Ainsi, il effectue lors du premier rendez-vous, un examen complet du patient. Lorsque le curiste est suivi par un autre spécialiste on lui recommande d'apporter une lettre décrivant son état médical³⁶. Les personnes souffrant de maladies infectieuses ou contagieuses ne sont pas admises aux sources³⁷. Une fois l'examen médical terminé, le médecin établit la durée du séjour, prescrit le

34 A. F. Shaw, MMJ: 164.

35 T. B. Roddick, UMC: 595.

36 Magi Caledonia Springs, 13.

37 Cette règle est-elle toujours appliquée? On se souviendra qu'en août 1880, la plupart des clients du Grand Hotel sont frappés par de sérieux maux qui sont attribués à l'eau des sources. Un curiste atteint d'une maladie contagieuse avait peut-être contaminé l'eau des bains. Voir The News Eastern Ontario and Ottawa Valley Advocate, 10 août 1880.

type d'eau, le traitement et donne divers conseils afin d'en assurer l'efficacité.

Tout comme les stations thermales européennes, une cure aux eaux de Caledonia Springs est fixée à trois semaines³⁸. G.H. Guitare dans Le prestigieux passé des eaux minérales signale que les 21 jours classiques remontent à l'Antiquité et sont peut-être reliés aux phases de la lune³⁹. Duhot et Fontan démontrent par ailleurs qu'une cure est traditionnellement établie à trois semaines et l'expliquent par le fait que "l'observation a dès longtemps montré que c'était là le temps minimum nécessaire pour obtenir les effets⁴⁰". Enfin, une thérapie aux sources peut se prolonger au-delà des trois semaines classiques ou au contraire s'écourter selon la gravité de la maladie ou du repos nécessaire avant ou après la cure.

Une fois la durée du séjour précisée, le spécialiste prescrit l'eau minérale convenant le mieux aux malaises du patient. Nous avons précédemment souligné que les minéraux diffèrent d'un griffon à l'autre. C'est ce qui

38 Caledonia Springs for 1896, 7; Magi Caledonia Springs, 15.

39 Cité par Wallon, 138. Ce dernier précise cependant que pendant très longtemps des spécialistes trouvaient ce temps beaucoup trop court et jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les curistes passaient généralement plus d'un mois dans les stations thermales. Ce sera d'ailleurs note-t-il nécessaire tant que la pratique des voyages longs et pénibles obligera les malades à se reposer et à ne pas jouir des eaux pendant plusieurs jours après leur arrivée et avant leur départ.

40 E. Duhot et M. Fontan, Le thermalisme, 32. De nos jours, la durée normale d'une cure est encore fixée à 21 jours. Voir A. Domart et al., Larousse de la médecine, tome 3, 405. Les brochures thermales établissent également la cure à trois semaines. À titre d'exemple, voir Le guide du curiste et du tourisme Le Mont-Dore Auvergne-France, (Mont-Dore, Office du tourisme Le Mont-Dore, 1983), 3.

explique que chacune des sources est identifiée au traitement d'une maladie. Ainsi, l'eau saline est recommandée pour les problèmes du foie et de l'estomac; l'eau sulfureuse pour les rhumatismes, la constipation, les affections des reins, de la vessie, du sang et de la peau; l'eau gazeuse pour les dérangements digestifs et nerveux et enfin l'eau sulfatée de la source intermittente pour les troubles intestinaux et du foie⁴¹. En plus d'établir les propriétés curatives de chacune des sources du centre, le médecin détermine la dose que le buveur d'eaux doit absorber quotidiennement. Pour ceux qui ne suivent pas un traitement particulier, les brochures de la station élaborent une thérapeutique thermale. La Magi Caledonia Springs recommande par exemple, de trois à cinq verres d'eau saline avant le petit déjeuner⁴². Durant la journée, l'usager boit de six à huit verres d'eau sulfureuse et dans la soirée de deux à cinq verres d'eau gazeuse⁴³. Les malades souffrant de constipation chronique consomment plutôt de deux à trois verres d'eau sulfatée. De plus, on suggère d'utiliser l'eau saline la première journée du séjour et d'éviter la sulfureuse⁴⁴. Enfin, les visiteurs atteints de certaines maladies dont la goutte ou ayant de graves problèmes de constipation doivent boire durant l'année de l'eau saline et sulfureuse⁴⁵. Les curistes peuvent en effet se procurer l'eau minérale de Caledonia Springs dans la plupart des grandes agglomérations du Canada central et même dans certaines

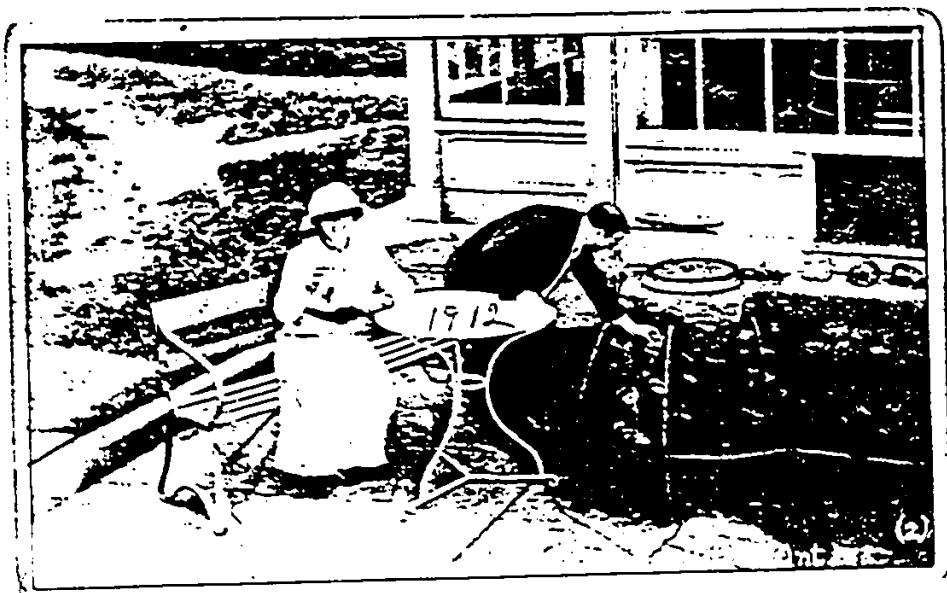
41 Caledonia Springs for 1896, 7 et Magi Caledonia Springs, 16-17.

42 Ibid., 14.

43 Ibid.

44 Ibid., 13.

45 Caledonia Springs for 1896, 4-5.



Deux buveurs d'eaux à la source gazeuse de Caledonia Springs, en 1912.

(Source: Collection Alexandre-Arthur Dubois, L'Original)

villes des États-Unis⁴⁶. Ces indications révèlent que les publications thermales établissent un traitement général à caractère plutôt préventif, alors que le médecin thermal prescrit une thérapie appropriée à chaque cas. Le fait que ces brochures élaborent encore, au tournant du siècle, l'utilisation thérapeutique des eaux minérales démontre par ailleurs que la pratique de consulter un médecin lors de son séjour ne s'est jamais généralisée à Caledonia Springs. En réalité, les patients du médecin-résident se limitent sans doute à ceux qui logent au Grand Hotel⁴⁷. Cette clientèle fortunée a d'ailleurs plus facilement accès au médecin puisqu'il demeure sous le même toit qu'eux.

En plus de la cure interne qui repose sur l'administration dans l'organisme des eaux médicinales, la cure externe, c'est-à-dire le contact de l'eau avec la peau, constitue également un élément important dans la thérapie thermique. Au milieu du XIX^e siècle, des bains thermiques d'eau saline et sulfureuse sont donnés aux malades⁴⁸. L'éditeur du Life at the Springs, toujours soucieux de promouvoir la station, considère que ces bains sont supérieurs à toutes les méthodes médicinales en vigueur sur le continent⁴⁹. Ce n'est toutefois qu'à la fin du siècle dernier que le centre

46 Nous traiterons de la commercialisation des eaux minérales de Caledonia Springs dans le prochain chapitre.

47 Contrairement à certaines villes d'eaux européennes qui comptent plusieurs médecins thermaux, Caledonia Springs ne possède qu'un seul spécialiste. En Europe, un médecin pouvait voir plus de 800 malades par saison et arrivait quelquefois à atteindre le chiffre de mille. Wallon, 182. En regard au nombre de curistes qui séjourne à Caledonia Springs, un seul médecin thermal s'avère sans doute suffisant.

48 La Minerve, 1 juin 1846.

49 Life at the Springs, 20 juin 1843.

possède des installations modernes pour les baigneurs. En plus d'un établissement de bains situé à proximité des griffons, les curistes jouissent d'installations thermales au Grand Hotel puisque l'eau sulfureuse est amenée directement au palace par un système de tuyaux souterrains. Le luxueux hôtel dispose également de bains à vapeur et de salles de massage dirigées par un masseur professionnel. Les massages complètent l'effet thermique des bains.

Les brochures thermales prodiguent de nombreux conseils sur l'hydrothérapie. Ainsi, la Magi Caledonia Springs désapprouve le traitement aux malades fiévreux ou souffrant de problèmes cardiaques, digestifs ou pulmonaires, de même qu'aux femmes enceintes⁵⁰. Elle déconseille par ailleurs les bains au début du séjour afin de permettre au visiteur de se remettre de la fatigue du voyage et d'habituer son organisme aux eaux⁵¹. Une autre publication recommande un seul bain quotidien préférentiellement le matin et précise que deux à trois bains par semaine s'avèrent suffisants⁵². Elle établit en outre la température de l'eau pour la thérapie. Le premier bain se prend à une température variant de 20 à 31° C et les autres à des degrés progressivement plus élevés sans jamais dépasser 42° C et sans excéder une durée de vingt minutes⁵³. Enfin, les brochures thermales et les guides touristiques insistent sur l'importance d'effectuer le traitement hydrothermal sous la surveillance d'un médecin et rassurent les baigneurs sur la modernité

⁵⁰ Ibid., 14.

⁵¹ Ibid.

⁵² Caledonia Springs for 1896, 8.

⁵³ Ibid.



Salle des bains pour les hommes au Caledonia Springs Hotel, vers 1910.

(Source: Collection Alexandre-Arthur Dubois, L'Original)

et la compétence d'un personnel spécialisé à la station pour ce genre de traitement⁵⁴.

Bien que les bains thermiques sont reconnus pour combattre la goutte, les maladies nerveuses et l'insomnie, ils s'adressent particulièrement aux rhumatisants. Le médecin-résident de Caledonia Springs révèle dans une revue médicale qu'il a constaté que les bains chauds d'eau sulphureuse ont des effets remarquables pour les douleurs rhumatismales⁵⁵. La publicité de la ville d'eaux insiste également sur l'efficacité des bains pour soigner cette affection. Une réclame publiée à plusieurs reprises dans les journaux, affirme que des centaines de rhumatisants doivent leur guérison aux bains d'eau sulphureuse⁵⁶. Désireuse de frapper l'imagination, elle rapporte que l'on peut même voir à Caledonia Springs des invalides jeter leurs béquilles après une demi-douzaine de bains⁵⁷. Nos témoignages demeurent cependant plus réservés et ne font pas état de scènes miraculeuses ou de guérisons spectaculaires. Ils attribuent plutôt le soulagement des douleurs à la persévérance et au sérieux du traitement hydrothermal. Le commentaire du Dr G.E. Desjardins en visite à Caledonia Springs, à l'été 1887, l'illustre bien:

Je souffrais de rhumatisme depuis plusieurs années. Après avoir fait usage des eaux de Caledonia et avoir pris des bains chauds tous les jours pendant une couple de semaines, je suis

⁵⁴ Ibid. Voir aussi Smily's Canadian Summer Resort Guide, 109.

⁵⁵ W.E. Shaw, MMJ, 163.

⁵⁶ Free Press, 31 mai 1875.

⁵⁷ Ibid.

retourné chez moi tellement bien que j'ai été au-delà d'une
année sans éprouver la moindre douleur.⁵⁸

En somme, la cure externe basée sur l'effet thermique des bains et complétée par des massages apparaît pour eux, très efficace, particulièrement pour les douleurs rhumatismales. En terminant, l'abbé Frédéric-Alexandre Baillargé⁵⁹ nous livre les détails d'un séjour de santé effectué à l'été 1887 à Caledonia Springs. Avant le petit déjeuner, Baillargé consomme un ou quelques verres d'eau saline chaude. Il souligne que les employés du Grand Hotel prennent soin de déposer à la porte de la chambre du client un pot d'eau minérale. Durant la journée, le buveur d'eaux boit d'heure en heure un verre d'eau sulphureuse mais il précise que "son odeur ne le fait boire qu'avec répugnance pendant trois ou quatre jours. On s'y fait ensuite de plus en plus⁶⁰". Avant de se coucher, l'abbé absorbe pour favoriser le sommeil un ou deux verres d'eau gazeuse. Baillargé utilise aussi les bains qu'il considère très bien tenus. En bref, ce récit révèle des éléments intéressants de la cure quotidienne à la ville d'eaux.

Ainsi, le visiteur se rendant à Caledonia Springs pour une cure hydrominérale consulte le médecin-résident ou se réfère aux publications du centre qui prodiguent de nombreux conseils. Les spécialistes qui attribuent des propriétés médicinales à ces eaux et au traitement hydrothermal ne peuvent cependant pas expliquer scientifiquement comment les eaux minérales agissent sur le corps humain et de quelle façon elles combattent la maladie. Les rares

58 Cité par F.A. Baillargé, 204.

59 L'auteur polygraphe F.A. Baillargé (1854-1928) fréquente durant l'été des centres de villégiature. Dans l'un de ses livres il décrit son séjour à Caledonia Springs, aux sources de Saint-Léon et aux Cèdres sur les rives du Saint-Laurent. L'abbé Baillargé souffrait de rhumatisme.

60 Baillargé, 185.

explications demeurent en fait très évasives. À titre d'exemple, une brochure note que la nature alcaline des eaux de Caledonia Springs neutralise et élimine l'acidité du sang qui cause notamment le rhumatisme, la goutte, le lumbago et certains problèmes neurologiques⁶¹. Une autre publication du centre affirme que le traitement thermal "removes all old secretions and imparts an elasticity to the mind and body that perhaps have been long lacking⁶²". En somme, les spécialistes constatent les effets de ces eaux pour le traitement de plusieurs maladies mais sont incapables de l'expliquer médicalement. Pour eux ce sont les résultats obtenus qui sont importants.

Au cours de notre étude, nous avons recherché des études médicales ou des témoignages mettant en doute les vertus curatives et thérapeutiques des sources de Caledonia Springs ou de l'efficacité des eaux minérales en général. Les publications médicales canadiennes ignorent presque totalement les eaux minérales comme valeur thérapeutique⁶³. Quant aux quelques articles traitant du sujet, ils sont tous favorables et considèrent même que les membres du corps médical ne connaissent pas assez les bienfaits de cette

61 Waters of Caledonia Springs, 5.

62 Magi Caledonia Springs, 15.

63 Étant donné que les publications thermales et la publicité du centre ne publient que des déclarations favorables à l'égard de l'établissement, nous nous sommes plutôt attardés aux revues médicales. L'examen de ces revues révèle que les articles concernant le thermalisme sont rares. Nous avons regardé La Lancette canadienne (1847); Montreal Medical Gazette (1844-45); The Medical Chronicle (1854-1866); L'Union médicale du Canada (1872-1912); Medical Science (1887-1889); La Gazette médicale de Montréal (1887-1892); The Ontario Medical Journal (1892-1895); The Dominion Medical Monthly (1893-1910); The Kingston Medical Quarterly (1896-1909); La Revue médicale du Canada (1897-1904); Le Bulletin médical de Québec (1899-1910) et Le Montréal médical (1901-1910).

ressource naturelle. Dans son discours publié dans l'Union médicale du Canada le Dr Roddick le souligne bien et déplore le fait que la profession médicale canadienne n'apprécie pas suffisamment les vertus des eaux minérales⁶⁴. En fait, la seule critique défavorable retracée à l'égard de Caledonia Springs provient du propriétaire des sources de Gloucester Springs⁶⁵, situées à dix kilomètres de Bytown. Dans une lettre adressée au Bytown Gazette, il met en doute la qualité de ces sources et qualifie l'endroit de "Frog Ponds". Il reproche de plus à un médecin d'avoir publié dans un journal une lettre élogieuse à l'égard de cette ville d'eaux éloignée, alors que ses sources situées à Gloucester sont plus facilement accessibles aux habitants de l'Outaouais. En somme, ce commentaire ne mérite guère d'attention puisqu'il émane d'un compétiteur qui accepte mal que l'on favorise un autre établissement que le sien. En résumé, les propriétés curatives des eaux minérales ainsi que la cure thermale à Caledonia Springs ne suscitent pas de réprobation, particulièrement de la part des membres de la profession médicale. Ceci dit, l'ensemble des revues médicales du pays ne démontre

64 Roddick, UMC, 593.

65 Ces sources sulfureuses et salines ne deviendront jamais importantes et seront totalement éclipsées par les sources voisines situées à Eastman's qui devient en 1902, Carlsbad Spring. Dès 1867, Danny Eastman y construit un hôtel qui est remplacé en 1876, par le Dominion Hotel pouvant accueillir une centaine de visiteurs. Le site compte neuf sources reconnues d'après le Dr Carmichael pour le traitement des maladies de la peau, du foie et des reins. Une liste des résidents du Dominion Hotel publiée en 1876 dans le Free Press démontre que la clientèle vient surtout d'Ottawa, Hull et Aylmer. Le villégiateur le plus célèbre à fréquenter ces sources est le premier ministre de l'époque, Sir John A. Macdonald. En 1900, Eastman's produit 50 000 gallons d'eau minérale. APC, Division des ressources minérales, RG 87, vol. 21, dossier 96, partie 2, Rapport d'Eastman's, 1901. Voir aussi le Free Press, 26 mai 1876, 24 juin 1876 et 9 juillet 1876; The Ottawa Journal, 13 août 1968.

toutefois pas un grand intérêt pour le thermalisme. Cette indifférence peut être reliée au progrès de la médecine. C'est en effet au tournant du siècle que s'est développée la pharmacologie moderne avec l'utilisation des principes actifs des plantes médicinales et par la découverte des médicaments chimiques⁶⁶. En fait, l'avènement de la médecine moderne basée sur des données scientifiques devient un sérieux concurrent au thermalisme dont l'action thérapeutique demeure mal expliquée.

Ainsi, les eaux minérales de Caledonia Springs sont réputées pour leurs propriétés curatives et médicinales. De nombreux témoignages de spécialistes renommés et d'usagers affirment qu'elles sont bénéfiques pour le traitement de plusieurs affections, plus particulièrement le rhumatisme et les problèmes digestifs. Ils attribuent ces bienfaits aux nombreux minéraux et aux gaz que contient l'eau des quatre sources du centre de santé.

Lors de son séjour à la station thermale, le visiteur suit habituellement une cure. Au milieu du siècle dernier, le traitement demeure peu élaboré et le curiste agit souvent à sa guise. Après 1890, toutefois, la thérapeutique hydrominérale se développe. Le médecin-résident et les publications de la station sont alors en mesure de conseiller le malade à propos de l'utilisation adéquate de l'eau minérale de chacune des sources de la ville d'eaux, de la durée du séjour ou de l'usage des bains thermiques. Ils sont néanmoins incapables ou ne cherchent pas à expliquer scientifiquement la façon dont ces eaux combattent la maladie. Cette lacune n'empêche d'ailleurs pas les buveurs

66 Françoise Côté, "Une ère nouvelle en pharmacie" dans La Presse Plus, 2, 42 (20 octobre 1984): 9.

d'eaux d'accourir à Caledonia Springs ou de boire chez eux cette eau
médicinale qui assure une amélioration notable de leur état de santé et promet
la guérison. Dans les premières décennies du XX^e siècle, la médecine moderne
devient cependant un sérieux concurrent à l'eau minérale comme traitement
thérapeutique et elle contribue sans doute au déclin du thermalisme au Canada.

CHAPITRE IV

PRODUCTION ET COMMERCIALISATION DE L'EAU MINÉRALE

La mise en bouteilles de l'eau des sources de Caledonia Springs contribue également au développement et à la célébrité de la station thermale. Les eaux minérales de l'endroit sont en effet distribuées dans la plupart des villes du Canada central, dans plusieurs États américains et même en Europe.

Notre étude s'arrêtera dans un premier temps, au réseau de distribution de l'eau minérale durant les années 1840. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons à la production au début du siècle, de l'eau embouteillée à Caledonia Springs ainsi que dans les autres villes d'eaux du Canada. Enfin, nous tenterons d'expliquer les causes de la dégringolade de cette industrie, après 1915.

1 Le réseau de distribution dans les années 1840

Au début des années 1840, la Caledonia Springs Company chargée d'exploiter les sources du centre, se lance dans la commercialisation de l'eau minérale. Afin de distribuer l'eau mise en bouteilles ou en barils à Caledonia Springs, l'entreprise a recours à des agents. Dès 1841, le marchand Ray de Québec annonce qu'il est distributeur de la "Caledonia Water". Il écrit dans The Quebec Gazette: "Just received from the justly celebrated Caledonia Springs a fresh supply of Saline and Gaz Water¹". Le réseau de distribution s'étend rapidement puisqu'en 1843, on retrouve la "Caledonia Water" chez des marchands et des pharmaciens de Montréal, Québec, Saint-Jean, Toronto, Kingston, Niagara et de Burlington dans l'État du Vermont, aux

1 Quebec Gazette, 23 août 1843.

États-Unis². En octobre de la même année, les promoteurs inaugurent à la Place d'Armes de Montréal, un dépôt général. Cette initiative s'avère heureuse puisqu'en une seule année la consommation s'accroît de 300 p.

cent³. En 1849, les ventes dans la métropole atteignent 10 000 gallons⁴.

L'entreprise possède de plus un dépôt à Kingston, à Toronto et à Québec ainsi qu'une agence à Boston dans l'État du Massachusetts "from where these inestimable water will find their way across the Atlantic⁵." En fait, la

Caledonia Springs Company tente d'établir un important réseau de

distribution. Dans le Life at the Springs George Reed, l'agent général pour la région de l'Outaouais, écrit:

It is thought advisable to appoint agents in all the principal towns and villages in Canada, and furnish them with the Caledonia Water on such terms as will enable them to sell the same at the uniform price of seven shillings and six pences per dozen, including the cost of bottles.⁶

La campagne de recrutement connaît du succès. En 1847, le petit journal de la station publie un relevé des vendeurs. Cette liste reproduite au tableau VI montre que l'eau minérale de Caledonia Springs est distribuée chez les pharmaciens et les marchands d'une trentaine de villes du Canada-Uni et du nord-est des États-Unis. On constate d'ailleurs que la plupart des visiteurs du centre sont originaires de ces agglomérations. Un lecteur de Bytown y voit

² Life at the Springs, 20 juin 1843.

³ [Parker] History, Rise and Progress, 78.

⁴ The Pocket and Weekly Commercial Gazette, 25 août 1849.

⁵ [Parker], History, Rise and Progress, 78.

⁶ Life at the Springs, 23 mai 1846.

des avantages nationalistes et se réjouit de la prospérité de cette entreprise autochtone qui emploie des travailleurs du pays. Il note:

The transmission of these waters must be a source of some profit to our Forwarders, and give employment to man of the many laboring classes, --which fact presents a feature pleasing to notice, inasmuch as it goes a good way to encourage native enterprise and reward native industry at the expense of foreigners.

Enfin, les clients peuvent se procurer l'eau des sources directement à la ville d'eaux. Le propriétaire du Canada House, J.L. Wilkinson demande alors quatre sous le gallon et accepte même des produits de la ferme en échange⁸. Ainsi, au milieu du siècle dernier, les curistes du Canada central et du nord-est des États-Unis trouvent facilement l'eau minérale de Caledonia Springs.

2 La production de l'eau minérale au début du siècle

Au tournant du siècle, Caledonia Springs n'est pas le seul centre de la région à tirer profit de cette ressource naturelle. En effet, au lac Georges dans le canton de Plantagenet-Nord, près du village de Treadwell, William Kains exploite une source connue sous le nom de "Georgian Springs". Une étude effectuée en 1846, par le chimiste de l'Exploration géologique de la province du Canada, démontre "que sa composition est la même que celle de Caledonia, plus une certaine quantité de sulfate et une plus forte d'iode⁹". De 1895 à

7 The Pocket and Weekly Commercial Gazette, 25 août 1849.

8 The Economist of Vankleek Hill, 30 décembre 1858.

9 E.S. de Rattermund, Rapport de l'exploration géologique de la province (Montréal, Rovell et Gibson, 1846), 7.

TABLEAU VI

LISTE DES VENDEURS DES EAUX MINÉRALES DE CALEDONIA SPRINGS POUR 1847

CANADA EST (Québec)

Montréal

Au dépôt général de la Place d'Armes chez les pharmaciens et les principaux hôtels.

Québec

M. Ray, marchand

Port Saint-François

Smith Leith

Trois-Rivières

J. Keenan, marchand

Sorel

Peter M'Nie, marchand

Sherbrooke

Wm Brooks, marchand

Saint-Jean

Mott's Hotel

Chambly

Bunkees Hotel

Lachine

J. Laflamme, Ottawa Hotel

Carillon

J.G. Danter

Beauharnois

H. Bague, marchand

Coteau-du-Lac

Johnson Briges, marchand

CANADA OUEST (Ontario)

Hawkesbury

P. St-Dennis

L'Orignal

M. Hartwick

Bytown

Charles Sunner, pharmacien

Smith's Fall

E.S. Leyman, pharmacien

Kingston

J. Wright

Picton

J.M. Brent, pharmacien

Belleville

N. Palmer, pharmacien

Cobourg

Chapman & Striker, pharmaciens

Peterboro'

Holden & Sawyer, pharmaciens

Port Hope

Jackson & Craveley, pharmaciens

Toronto

Dr Bell

Hamilton

Charles Hughes, pharmacien

Cornwall

Jos Beckett

St.Catharines

J. Winner, pharmacien

Niagara

Wm Cline, marchand

Niagara Falls

Samuel Harvey, pharmacien

Brockville

James Harvey, pharmacien

Prescott

Clifton House & Catarac House

Cribbs & Co., pharmacien

M. Peck, marchand

ÉTATS-UNIS

Ogdensburg, N.-Y.
Cleveland, Ohio

Burlington, VT
Boston, Mass.
Buffalo, N.Y.

Dr Perkins
J.R. Eckert, marchand
H. Seyvert, marchand
Theodore, A. Peck
E. Godman & Co.
C.C. Bristol, pharmacien

Source: Life at the Springs, 15 juin 1847.

Remarque: Ce tableau indique bien l'aire géographique de la distribution de l'eau minérale de Caledonia Springs. On peut en effet l'acheter dans les grands centres du Canada central et même dans certaines villes des États-Unis dont Cleveland et Buffalo, qui sont situées à des centaines de kilomètres de la station thermale. Il démontre par ailleurs l'importance, particulièrement en Ontario, des pharmaciens dans la commercialisation de l'eau. Au Québec, c'est plutôt les marchands qui sont vendeurs.

1900, Kains vend 16 300 gallons d'eau minérale qui lui rapportent un revenu de 835 dollars¹⁰. De plus, à Bourget dans le comté de Russell, la compagnie Russell Lithia Water dirigée par le Dr Omer Rochon embouteille pendant plusieurs années de l'eau saline¹¹. En 1915, elle vend à Montréal, Ottawa et Toronto 41 112 gallons pour une valeur de 4 100 dollars¹². L'entreprise cesse cependant ses activités vers 1920. Bien que ces centres constituent des concurrents, ils demeurent modestes puisque Caledonia Springs distribue des milliers de gallons d'eau minérale dans plusieurs villes du Canada, des États-Unis et même en Europe. En 1880, la Caledonia Springs Co. signe un contrat pour exporter vers le vieux continent cent barils d'eau minérale par semaine¹³. Les exportations vers les États-Unis et l'Europe sont néanmoins minimes puisqu'en 1900, le Canada n'exporte même pas 10 000 gallons d'eau minérale¹⁴. Quelques compagnies exploitent les ressources naturelles de Caledonia Springs. Une seule toutefois, la Caledonia Springs Company embouteille directement à la ville d'eaux. Comme l'indique le tableau VIII, l'usine située à proximité des sources produit plus d'un million de gallons d'eau minérale de 1895 à 1900, dont 215 702 pour la dernière année seulement. En fait, elle fournit en 1900, 22 p. cent de la production canadienne qui

10 APC, Division des ressources minérales, RG 87, vol. 21, dossier 96, partie 1 et 2. Rapports de William Kains, 1896-1901.

11 CRCCE, BRO 1945-29, Album souvenir Bourget Diamantaire (Bourget, Paroisse Sacré-Coeur, 1945), 34.

12 APC, RG 87, vol. 22, dossier 97, partie 2, Rapport de la Russell Lithia Water, 1916.

13 C. Gaffield, "Boom and Bust", 110.

14 Cinquième recensement du Canada, 1911. Production de la forêt, des pêcheries, des fourrures et des mines, vol. V (Ottawa, J. de L. Taché, 1915), xxxviii.

TABLEAU VII

PRODUCTION ANNUELLE DE L'EAU MINÉRALE AU CANADA, 1890-1905

<u>Années</u>	<u>Nombre de gallons</u>	<u>Valeur de la production</u>
1890	561 165	66 031 \$
1891	427 485	54 268 \$
1892	640 380	75 348 \$
1893	725 096	108 347 \$
1894	767 460	110 040 \$
1895	739 382	126 048 \$
1896	706 372	111 736 \$
1897	749 691	141 477 \$
1898	555 000	100 000 \$
1899	----	100 000 \$
1900	983 868	97 638 \$ ¹
1901	----	100 000 \$
1902	----	100 000 \$
1903	----	100 000 \$
1904	----	100 000 \$
1905	----	100 000 \$

Source: Annual Report of the Mineral Industries of Canada for 1905,
Sessional paper no 26a - 1907, 129.

1) Quatrième recensement du Canada, 1901. Production minérale, IXXX.

TABLEAU VIII

PRODUCTION ANNUELLE DE LA CALEDONIA SPRINGS COMPANY, 1895-1915

Année	Nombre de gallons	Revenus	Nombre d'employés	Mois	Salaires
1895	212 527		4	12	
1896	192 960	4 736'	3	12	
1897	220 727	5 886	2	9	
1898	213 520	6 697	2	8	
1899	196 460	6 267,07	2	12	
1900	215 702	6 964,25	2	12	
1901	205 683	7 511,53	2	8,5	
1902	280 255	9 266,03	2	8	
1903	165 250	6 610	2	12	
1904					
1905					
1906					
1907					
1908	37 308	27 667,50	13	12	6 047,69 \$
1909	64 098	44 568,91	14	11	6 582,71 \$
1910	69 455	53 150,43	19	12	5 198,51 \$
1911	66 592	60 146,35	20	12	12 109,09 \$
1912	74 086	64 456,05	20	12	14 275,79 \$
1913	67 789	66 624	20	12	12 854,55 \$
1914	69 567	63 660,35	20	12	14 845,00 \$
1915	60 175	57 607,53	18	12	12 172,12 \$

Sources: APC, Division des ressources minérales, RG 87, vol. 21, no 96, partie 1 & 2.
APC, Division des ressources minérales, RG 87, vol. 22, no 97, partie 1 & 2.

Note: La Division des ressources minérales ne possède aucune donnée pour les années 1904 à 1907.

s'élève à 983 868 gallons¹⁵. D'après les données de la Direction des ressources minérales du Canada, Caledonia Springs est alors le premier producteur d'eau minérale au Canada¹⁶. Par ailleurs, le tableau VIII démontre que pour les cinq dernières années de notre étude, la Caledonia Springs Co. embouteille en moyenne 67 943 gallons par année, qui rapportent un revenu annuel de 62 607 dollars. De même, elle emploie à longueur d'année, 19,5 travailleurs et verse en salaires annuels, la somme de 11 909,17 \$ soit 610,72 \$ par employé. Ces données illustrent l'importance de la Caledonia Springs Company pour la ville d'eaux. D'une part, elle est en 1900, la principale productrice d'eau minérale au Canada, contribuant ainsi à la renommée de la station et d'autre part, elle emploie plusieurs travailleurs de la région.

Après 1900, d'autres compagnies mettent en valeur l'eau des sources de Caledonia Springs. Ces entreprises n'embouteillent cependant pas aux sources et leur apport économique est moins important pour le centre. Ainsi, Chas Gurd Company, Lyal Trenholme and Macdonald et Allan's Limited de Montréal puisent leur eau à Caledonia Springs pour la transporter par train à leur propre usine d'embouteillage de la métropole, où elle sert à la fabrication de boissons vendues sous les noms de "Gurd's Ginger Ale", "Gurd's Caledonia

15 Quatrième recensement du Canada, 1901. Produits naturels, vol. 11, lxxx. Pour la production annuelle de l'eau minérale au Canada de 1890 à 1905, voir le tableau VII, p. 108.

16 Après Caledonia Springs, les principaux centres qui exploitent en 1900 cette ressource naturelle sont Kaslo en Colombie-Britannique avec 150 000 gallons, Radnor Forge au Québec avec 76 000 gallons, Eastman's (Carlsbad Springs) en Ontario avec 50 000 gallons et Sussex au Nouveau-Brunswick avec 30 000 gallons. APC, RG 87, vol. 21, dossier 96, partie 2. Rapports des compagnies, 1901.

"Water" et "Allan's Caledonia Water"¹⁷. La Chas Gurd Company s'avère la principale compagnie à s'y approvisionner. De 1910 à 1915, elle importe de la ville d'eaux en moyenne 100 120 gallons par année¹⁸. En 1910, Chas Gurd extrait des sources 90 000 gallons, Lyall Trenholme and Macdonald 62 121 gallons et Allan's seulement 3 840 gallons pour un total de 155 961 gallons¹⁹. En ajoutant les 69 455 gallons²⁰ embouteillés par la Caledonia Springs Company, la production totale atteint en 1910, 225 416 gallons. Malgré une légère augmentation de près de cinq p. cent entre 1900 et 1910, Caledonia Springs ne fournit plus que 14.3 p. cent de la production canadienne d'eau minérale comparativement à près du quart au début du siècle. Il importe de souligner que de 1900 à 1910, ce secteur connaît une progression rapide au Canada. La quantité d'eau minérale produite en 1910 se chiffre à 1 568 057 gallons pour une valeur de 203 595 \$ contre seulement 983 868 gallons pour une valeur de 97 638 \$ en 1900²¹, ce qui représente une augmentation de 37,2 p. cent pour la décennie. En 1910, cette activité se concentre maintenant exclusivement en Ontario et au Québec. Bien que chacune de ces deux provinces

17 Voir les encadrements publicitaires d'Allan's et Gurd.

18 APC, RG 87, vol. 22, dossier 97, partie 1 & 2.

19 APC, RG 87, vol. 22, dossier 97, partie 1.

20 Ibid.

21 Cinquième recensement du Canada, 1911, vol. V, xxxviii.

possède six centres en exploitation²², l'Ontario domine largement le marché avec 1 209 294 gallons soit 77,1 p. cent ne laissant que 358 763 gallons soit 22,9 p. cent au Québec²³. Cette industrie engage en outre, en 1910, des capitaux de 251 938 \$ pour l'embouteillage et les bâtiments contre 131 000 \$ en 1900²⁴. Elle emploie de plus en 1910, 159 travailleurs recevant en salaire la somme de 90 876 \$ comparativement à 69 employés se partageant la somme de 22 391 \$ au début du siècle²⁵. Ces données révèlent toutefois une baisse importante du revenu annuel puisqu'en 1910 l'ouvrier ne reçoit plus que 174,96 \$ au lieu de 308,15 \$, dix ans plus tôt. Enfin, les exportations d'eau minérale s'élèvent en 1910, à 58 152 gallons valant 8 078 \$ contre à peine 7 241 gallons valant 2 976 \$ en 1900²⁶. Le Canada importe cependant plus qu'il exporte puisqu'en 1910, les importations d'eau minérale représentent une

22 Bien que seulement 12 centres embouteillent l'eau minérale en grande quantité, d'autres endroits en Ontario et au Québec sont reconnus pour leur sources. En 1914, le Ministère des mines publie une liste des localités possédant des sources d'eau minérale. Il s'agit de Pakenham, Arnprior, Bartwick, Victoria, Bourget, Carlsbad Springs et Plantagenet en Ontario, de même que Saint-François-du-Lac, Berthier, Maskinongé, Patton, Radnor Forge, Richelieu, Sainte-Agathe, Saint-Benoît, Sainte-Geneviève, Saint-Hyacinthe, Saint-Léon, Saint-Sévère, Varennes et Viauville au Québec. On remarque qu'en Ontario, les centres se retrouvent tous dans l'est de la province. Source: The Mineral Production of Canada in 1914, Summary Report of the Mines Branch (Ottawa, J. de L. Taché, 1915) Sessional paper no 26a, 199.

23 Recensement du Canada 1911, vol. V, xxxviii.

24 Ibid.

25 Ibid.

26 Ibid.

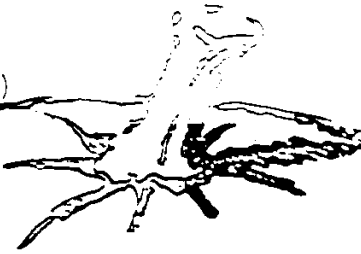
That's



Allan's
Caledonia Water

LAKE SHORE DELIVERY
Delivery every Friday. Orders must be in
by 6 p.m. Thursday.
Telephone Main 1784.
ALLAN'S LIMITED, MONTREAL

(Source: Montreal Gazette, 5 juin 1915)



GURD'S GINGER ALE
For Thanksgiving Dinner is the Appropriate Thing.
GURD'S DRY GINGER ALE
For Supper and
GURD'S CALEDONIA WATER
anytime during the day
Gurd's Dry Ginger Ale is the Select of the Select—
in the value of beverages.
**Order from your
GROCER NOW.**

(Source: Montreal Gazette, 3 octobre 1915)

valeur de 188 559 \$ en regard à seulement 30 343 \$ dix ans plus tôt²⁷. Bref, ces données illustrent bien l'essor que connaît ce marché au début du siècle. Certes, cette industrie demeure secondaire pour l'économie minière canadienne mais, pour Caledonia Springs elle représente néanmoins un apport économique considérable.

L'eau minérale de Caledonia Springs embouteillée possède les mêmes propriétés médicinales que celle bue directement aux sources. Au tournant du siècle, les promoteurs diversifient cependant leurs produits et introduisent l'eau de table et les boissons gazeuses telles que le soda, le gingembre et l'eau de Seltz. Cette boisson gagne d'ailleurs en 1893 un premier prix pour sa qualité à l'Exposition mondiale de Chicago²⁸. En réalité, les entreprises tentent d'augmenter leur clientèle en ne s'adressant plus uniquement aux curistes. Cette diversification permet de créer de nouveaux emplois à Caledonia Springs. La transformation du produit requiert en effet une main-d'oeuvre plus nombreuse qu'au moment où l'usine ne faisait que mettre directement son eau minérale en bouteilles ou en vrac dans les barils. Ceci explique que le nombre d'employés de la Caledonia Springs Co. augmente de 2 en 1900 à 18 en 1915 alors que pour la même période, la quantité d'eau extraite des griffons baisse et passe de 215 702 à seulement 60 175 gallons²⁹.

Ainsi, en plus d'être une eau médicinale, les eaux minérales de Caledonia

27 Ibid.

28 Caledonia Springs for 1896, 13.

29 Voir tableau VIII, p. 109, "Production annuelle de la Caledonia Springs Company, 1895-1915".

Springs deviennent une boisson d'une grande pureté, agréable au goût et bénéfique à chacun. Une brochure sur les eaux de l'endroit le souligne:

As an ordinary beverage there can be no other waters so desirable; they are free from any impurity; brilliant in appearance; delicious to drink; can be taken at any time with impunity; old and young are equally fond of them; ordinary water is distasteful to consumers of these waters... every user will obtain a positive benefit from drinking them: they impart such a feeling of exhilaration and renewed energy that once tried they become the favorites.³⁰

Cette eau est par ailleurs perçue comme une protection contre la mauvaise qualité de l'eau des grandes villes. La publication insiste sur ce point et note:

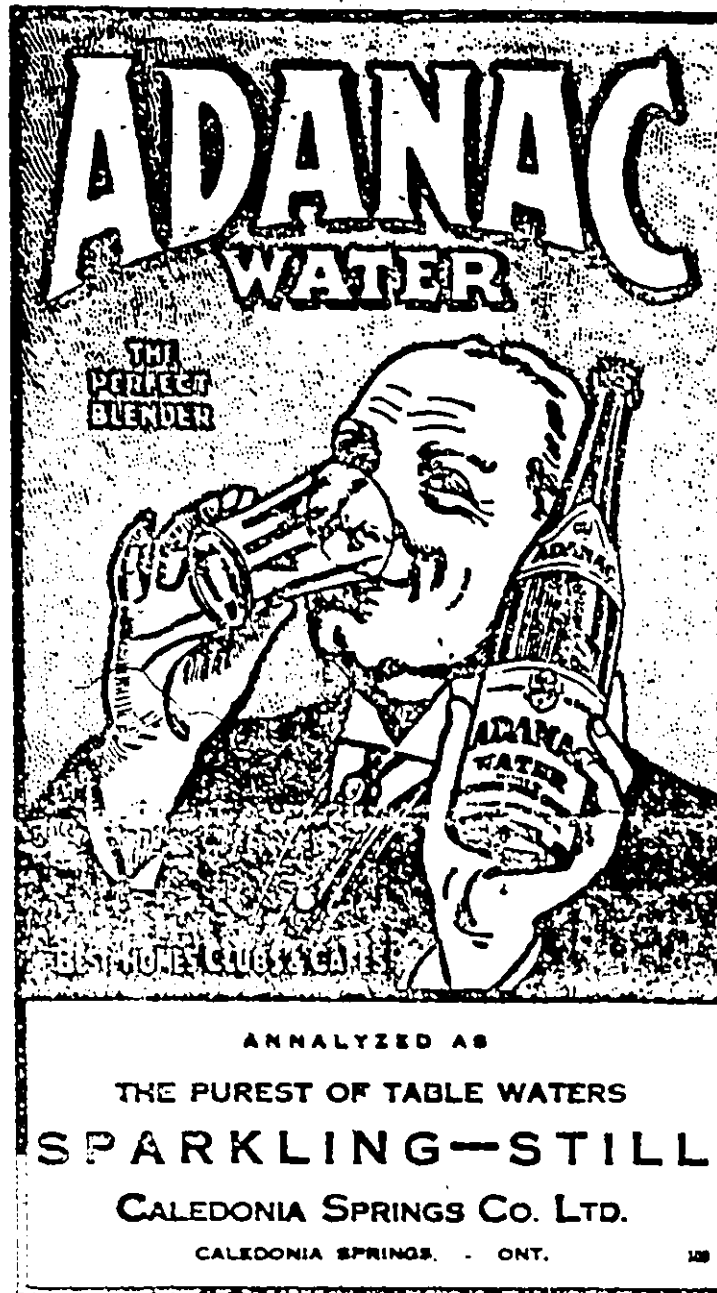
With the frequent impurity of the supply of many cities, and the positively contaminated condition of that consumed in most country places, it is matter for satisfaction to know of a source to be relied upon, filling every requirement of a good drinking water and that, in addition, imparts so much benefit by its use.³¹

La situation s'avère critique dans les grandes villes notamment Montréal, Toronto et Ottawa. Terry Copp, qui a étudié le problème pour Montréal, note qu'au début du siècle, l'aqueduc municipal qui alimente presque toute la ville "offre une eau de qualité douteuse, non filtrée et non traitée qui devient particulièrement dangereuse au printemps et en automne³²." L'étude de Martin Tétreault révèle que dans la métropole, les maladies telles que la dysentrie, les entérites et la typhoïde sont d'origines hydriques, c'est-à-dire que l'eau

30 The Waters of Caladenia Springs, 3-4.

31 Ibid., 2.

32 T. Copp., 16.



Source: Montreal Gazette, 4 juillet 1980. (Reproduction de 1915)

En 1912, la Caledonia Springs Co. lance l'"Adanac Water". Un article publié dans l'Union médicale du Canada assure que cette eau est aussi pure que celle bue directement aux sources de Caledonia Springs. Il affirme de plus que la Caledonia Springs Co. est en mesure d'embouteiller d'après les méthodes les plus avancées et les plus modernes connues de la science. Voir "Une nouvelle eau de table", UMC, 41, 1 (janvier 1912): 118.

contaminée constitue le principal véhicule de ces maladies³³. Enfin, les auteurs de l'Histoire du Québec contemporain soulignent qu'il faut attendre en 1914, pour que les Montréalais soient alimentés par de l'eau filtrée, ce qui réduit les risques d'épidémies de typhoïde et la mortalité infantile³⁴. Le même problème se retrouve à Toronto. Michael Piva souligne dans sa recherche qu'une analyse de l'eau de la capitale ontarienne effectuée en 1906, par la Provincial Board of Health, révèle que 14 p. cent des échantillons sont contaminés. Le rapport note même: "It is nothing short of criminal negligence that allows of water infected as Toronto's is to be supplied to its citizens³⁵". La situation s'explique par le fait que les égouts se déversent dans la baie de Toronto, soit presque au même endroit où l'on puise l'eau qui approvisionne la ville. En février 1910, une épidémie de fièvre typhoïde frappe les Torontois et une enquête découvre que toutes les victimes buvaient l'eau de la ville³⁶. Face au fléau, les autorités municipales décident enfin d'agir. Dès mars, l'eau est chlorée et l'année suivante des améliorations notables sont apportées à l'aqueduc et l'on cesse de déverser les eaux usées directement dans la baie de Toronto. Ces changements conduisent à une baisse radicale du taux de mortalité due à la fièvre typhoïde qui passe de 14 pour 100 000 habitants en 1910, à deux en 1915³⁷.

33 M. Tétreault, "Les maladies de la misère. Aspects de la santé publique à Montréal, 1880-1914", RHAF, 36, 4 (mars 1983): 518.

34 P.-A. Linteau et al., 497.

35 Report of the Provincial Board of Health, 1906, 38-39. Cité par Michael Piva, The Condition of the Working Class in Toronto, 1900-1921 (Ottawa, University of Ottawa Press, 1979), 116.

36 Ibid., 118.

37 Ibid.

À l'instar des deux plus grandes villes du pays, la capitale nationale n'échappe pas au problème de l'épuration des eaux. Au tournant du siècle, la qualité de l'eau potable puisée dans la rivière des Outaouais s'avère en effet préoccupante. La ville est d'ailleurs frappée en 1911 et 1912 par des épidémies de typhoïde³⁸. Une enquête du Provincial Board of Health attribue ce fléau à l'eau de la rivière des Outaouais contaminée par les nouveaux quartier de l'ouest de la capitale qui déversent leurs eaux usées dans la baie de Nepean. L'enquête blâme de plus les autorités municipales pour leur inertie. De nombreuses études et tergiversations aboutissent en 1915 à la construction d'un nouveau système d'aqueduc et à une nouvelle source d'approvisionnement, en amont de la rivière des Outaouais. L'étude de Chris Warfe, The Search for Pure Water in Ottawa 1910-1915³⁹, démontre cependant que l'amélioration de la canalisation s'explique par des motifs économiques et non sanitaires. Les édiles municipaux réagissent en réalité aux pressions des hommes d'affaires préoccupés par les pénuries d'eaux qui rendent difficiles le combat contre les incendies. Ce danger avait pour résultat de faire grimper les primes d'assurances. Quoi qu'il en soit, Ottawa ne connaît plus après la Première guerre mondiale de problème en eau potable⁴⁰.

38 En 1911, on dénombre à Ottawa 987 cas de fièvre typhoïde dont 83 sont mortels alors qu'en 1912, 1 378 personnes contractent la maladie qui fait 91 victimes. Au sujet de ces deux épidémies, voir Sheila Lloyd, "The Ottawa Typhoid Epidemics of 1911 and 1912: A Case Study of Disease as a Catalyst for Urban Reform" dans Urban History Review/Revue d'histoire urbaine, 7, 1 (June 1979): 66-89.

39 Chris Warfe, "The Search for Pure Water in Ottawa 1910-1915" dans Urban History Review/Revue d'histoire urbaine, 7, 1 (June 1979): 90-112.

40 Les travaux retardés par la Première grande guerre sont terminés en 1919. Warfe, 108.

LE CANARD

NOTRE EAU !



UN ECHEVIN.—On veut que je boive de cette eau municipale, pleine de toute sorte de chose? Jamais. Je bois du "siffon". C't'eau-là, c'est bon pour les électeurs seulement.

L'eau contaminée de Montréal

(Source: Le Canard, 5 avril 1908)

"Cette caricature dénonce la qualité de l'eau à Montréal. Elle montre un candidat municipal qui exprime son dégoût devant l'eau de la ville que doivent boire ses électeurs et préfère l'eau minérale de la bouteille enfouie dans sa poche. La population plus fortunée peut se permettre de choisir ses boissons alors que la mère ouvrière doit effectuer ses achats selon ses moyens." Terry Copp, La pauvreté à Montréal 1897-1929. Histoire du Canada en images, volume V (Ottawa, Musées nationaux du Canada et l'Office national du film, 1974), 8.

Ainsi, la situation dans les grandes villes du Canada central explique que des citoyens préfèrent l'eau mise en bouteilles à l'eau de l'aqueduc municipal. Cela contribue à la hausse spectaculaire de la production d'eau minérale au pays, de 1900 à 1910, observée précédemment. L'amélioration notable des systèmes d'épuration des eaux dans les villes permet enfin aux citoyens de jouir d'une eau potable. Ceux qui avaient les moyens de s'en procurer délaissent alors l'eau embouteillée reconnue pour sa pureté⁴¹. Il en va de même pour les producteurs comme Gurd's et Allan's qui arrêtent de se procurer l'eau minérale pour utiliser l'eau de la ville⁴². Cette perte du marché, dans le premier quart du siècle, force plusieurs centres à diminuer leur production et bien souvent à cesser d'opérer. Ainsi, Abénaquis au Québec qui fournissait 24 863 gallons en 1915 ne produit plus que 12 780 gallons d'eau minérale en 1920 alors que Carlsbad Springs en Ontario voit sa distribution passer de 16 000 gallons en 1916, à seulement 1 500 en 1920⁴³. D'autres villes d'eaux telles que Saint-Léon et Varennes arrêtent complètement d'embouteiller cette ressource naturelle. Bien qu'après la Première grande guerre, la production canadienne d'eau minérale ne cesse pas complètement, il devient de plus en plus difficile d'en évaluer l'importance. En effet, après 1915, la Direction des ressources minérales reçoit des résultats souvent fragmentaires et plusieurs entreprises d'embouteillage disparaissent. De

⁴¹ Une caricature du journal Le Canard démontre que seuls les citoyens fortunés peuvent se procurer l'eau embouteillée. Voir p. 119.

⁴² Gurd de Montréal cesse de s'approvisionner à Varennes vers 1915. L'entreprise continue toutefois ses opérations à Caledonia Springs jusque vers 1920. APC, RG 87, vol. 22, dossier 98.

⁴³ Ibid.

même, le recensement fédéral de 1921 et le ministère fédéral des Mines ne colligent plus de données sur l'eau minérale. En somme, il existe un lien étroit entre la qualité de l'eau potable dans les villes et la production de l'eau minérale du Canada.

Enfin, la prohibition constitue un dernier facteur pouvant expliquer la baisse de la production de l'eau embouteillée, particulièrement en Ontario. Entre 1914 et 1916, quelque 502 des 835 municipalités de cette province soumettent au vote populaire la question de la vente des boissons alcoolisées⁴⁴. Plusieurs municipalités de l'Est ontarien, dont Caledonia Springs⁴⁵, emboîtent le pas. Cette interdiction défavorise l'eau minérale puisque les consommateurs s'en servaient pour diluer leur eau-de-vie. Un producteur du lac George dans le comté d'Alfred, non loin de Caledonia Springs, attribue à la prohibition la baisse notable de sa production d'eau minérale qui passe de 6 000 gallons en 1915 à 1 200 en 1920⁴⁶. Dans une lettre adressée au directeur de la Division des ressources naturelles il affirme: "The mineral water business is very quiet since the Hotels has no whiskey. I don't think we have used in the Bottles Shop this year 20 barrels⁴⁷". La prohibition n'explique pas à elle seule les déboires de la

44 Joseph Schull, Ontario since 1867 (Toronto, McClelland and Stewart, 1978), 199. L'historien note que le débat contre l'alcool est surtout poussé par la population rurale, les femmes, le clergé et le Parti libéral qui forme alors l'Opposition en Ontario.

45 En 1978, la population de la municipalité de Caledonia votait à 93 p. cent pour la levée de cette interdiction. La municipalité était alors l'une des dernières à le faire en Ontario. Le Carillon, 24 août 1983.

46 APC, RG 87, vol. 22, dossier 98.

47 APC, RG.87, vol. 22, dossier 98. Lettre de A. Bélanger au directeur, 13 décembre 1920.

production d'eau minérale après 1915, mais le contrôle de la vente des boissons alcoolisées affecte néanmoins quelques petits centres de l'Ontario.

La fermeture du Caledonia Springs Hotel en 1915 n'entraîne pas immédiatement celle de l'usine d'embouteillage. Ce n'est en effet qu'en 1919 que la Caledonia Springs Company annonce le transfert de ses activités vers Montréal⁴⁸. En plus de mettre à pied une vingtaine de travailleurs de la région, Caledonia Springs perd alors une activité qui avait contribué pendant près d'un siècle, à faire connaître l'endroit⁴⁹.

Nous terminons cette étude sur la production de l'eau minérale par le témoignage de Madame Lusie Lecompte, née en 1895 à Caledonia Springs. Cette dame a travaillé, dès l'âge de 14 ans, à l'usine d'embouteillage du centre de santé. Elle souligne que, pendant la Première guerre mondiale, l'entreprise employait une quinzaine de travailleurs dont une majorité était des femmes. L'ancienne ouvrière considère qu'elle recevait un salaire

48 Contrairement à ce qu'affirme L. Brault dans son Histoire des comtés unis de Prescott-Russell cette compagnie ne cesse pas d'embouteiller en 1926, pour déménager dans la métropole mais bien en 1919. Dans son rapport annuel présenté à la Division des ressources minérales, la Caledonia Springs Co. note "The water is now brought down from the Springs to Montreal in tank car and barrels, and is bottled in Montreal". APC, RG 87, vol. 22, dossier 98, Rapport de la Caledonia Springs Company, 16 mars 1920.

49 À l'instar de la Caledonia Springs Co., d'autres entrepreneurs vont continuer après 1920 à s'approvisionner à Caledonia Springs pour leur eau. Yves Rouleau et Monique Castonguay du journal Le Carillon d'Hawkesbury ont interviewé en 1983, le dernier entrepreneur qui embouteillait l'eau de Caledonia Springs. Il s'agit de M. Eugène Dicaire de la Hawkesbury Bottling Works qui a fermé ses portes en 1963. M. Dicaire allait chercher son eau à Caledonia Springs avec des barils de bois durant toute l'année. Les chevaux facilitaient le transport durant l'hiver. Voir Le Carillon, 31 août 1983.

respectable pour l'époque, soit trois dollars par jour. Son travail s'avérait cependant difficile puisqu'elle devait laver les bouteilles, poser les couvercles et empiler les caisses d'eau minérale. Madame Lecompte a oeuvré à l'usine d'embouteillage de Caledonia Springs jusqu'à sa fermeture en 1919⁵⁰.

Ainsi, l'embouteillage et la commercialisation de l'eau minérale s'avèrent une activité importante pour la station thermale. L'eau des sources embouteillée directement à Caledonia Springs ou simplement exploitée par des entreprises de Montréal est distribuée, par milliers de gallons, au Canada central et dans le nord-est des États-Unis. En 1900, Caledonia Springs est d'ailleurs, avec près du quart de la production nationale, le premier fournisseur d'eau minérale au Canada. Cette industrie contribue au développement et à la renommée de la ville d'eaux. Elle emploie de plus plusieurs travailleurs de la région.

Au XIX^e siècle, les sources d'eau minérale sont reconnues pour leurs vertus curatives et thérapeutiques. Au tournant du siècle cependant, les entreprises diversifient leur production et vendent maintenant leur eau sous forme de boissons gazeuses et surtout comme substitut à l'eau contaminée des grandes villes telles que Montréal, Toronto et Ottawa. De grands travaux de canalisation et de filtration après 1910, améliorent toutefois la qualité de l'eau dans les villes. Les citoyens qui se procuraient l'eau embouteillée pour sa pureté, boivent maintenant l'eau de l'aqueduc municipal. Cette perte du marché force les fournisseurs à diminuer leur production ou à l'instar de

50 - Entrevue avec Madame Lusie Lecompte, Hawkesbury, 31 juillet 1980.

Caledonia Springs à fermer leurs usines d'embouteillage. À la même période, la prohibition nuit à quelques centres ontariens. En somme, l'arrêt de la production de l'eau minérale contribue grandement au déclin de la station thermale.



CHAPITRE V

LES LOISIRS À CALEDONIA SPRINGS

Caledonia Springs offre à ses visiteurs de nombreux loisirs et divertissements. Les distractions s'avèrent en effet très importantes à la ville d'eaux. D'une part, les curistes ne veulent pas mourir d'ennui lors de leur séjour et d'autre part, plusieurs ne sont là que pour accompagner les malades¹.

Notre étude sur les loisirs s'intéressera en premier lieu aux jeux, aux fêtes et aux activités sociales du centre de santé et de villégiature. En deuxième lieu, elle s'arrêtera aux petits journaux publiés à la station thermale et destinés à renseigner et divertir les buveurs d'eaux. Les activités sportives et physiques qui font souvent partie de la cure, retiendront également notre attention. Enfin, notre recherche parlera des promenades et des excursions proposées à l'extérieur de la propriété. En fait, il s'agira d'analyser un aspect essentiel de la vie quotidienne des villégiateurs qui séjournent à Caledonia Springs.

1 Les jeux, les fêtes et les activités sociales

Afin de divertir ses visiteurs, l'hôtel de première classe de Caledonia Springs possède des aménagements pour les jeux et organise des fêtes ainsi que des activités sociales. Ainsi, au milieu du XIX^e siècle, les clients du Canada House disposent d'une salle de musique, d'une bibliothèque et d'une salle de jeux. L'éditeur du Life at the Springs décrit l'animation à l'instar :

1 Wallon note qu'en France près de la moitié de la clientèle des villes d'eaux ne fait qu'accompagner les malades. Voir Wallon, 200. Nos sources ne permettent toutefois pas d'évaluer le pourcentage pour Caledonia Springs.

And now look within doors; here are numerous pastimes - here, every visitor can enjoy his own peculiar taste, independent of the most social and agreeable conversation - there is in the Ladies' Drawing - room a good piano, and violin music, accompanied by the most delightful singing. Concerts are also held more than once during the Season.

Some amuse themselves at chess, whist and backgammon, while others are content with books and newspapers, both of which are in abundance, and of the latter, forty are taken per week.²

Lors d'un séjour à la station thermale en 1843, un visiteur écrit ses mémoires de voyage qu'il publie par la suite dans un journal littéraire de Montréal³. Ce témoignage dévoile la vie de tous les jours des villégiateurs. Au sujet des passe-temps, il note que les dames occupent leur avant-midi à écrire, à tricoter ou à peindre des paysages. Il souligne une remarque de la marquise de Lisle, une aristocrate française, qui affirme que l'atmosphère agréable et paisible de l'endroit contribue également à améliorer la santé des curistes. La marquise lui aurait déclaré:

I testify to the benefit I have received from their use, I must, with equal sincerity declare that the agreeable society, and the gay and pleasant tone of the circle surrounding me, has contributed in no small degree to the restoration of my health.⁴

À cette époque, le centre organise aussi des fêtes populaires qui se terminent par des feux d'artifice. En somme, dès les années 1840, les divertissements sont nombreux à la station thermale.

L'ouverture du Grand Hotel en 1875 multiplie les activités sociales.

2 Life at the Springs, 20 juin 1843.

3 A visitor, "Recollections of Caledonia Springs". Literary Garland, 1, 5 (May 1843): 201-208 et Literary Garland, 1, 5 (June 1843): 241-247.

4 Ibid. (June 1843): 246.

nouveau palace possède en effet une salle de bal avec un plancher de danse et une estrade. De plus, la direction engage un orchestre pour la saison estivale. Le Grand Hotel est alors le théâtre d'une activité fébrile où les invités s'amuse beaucoup. Cet extrait d'un journal de la capitale en témoigne:

The amusements of the guests are of the most varied character, and the interest and spirits of all have been maintained at the highest pitch throughout. The concerts and dances of nightly occurrence have been special feature this year, and for the young people there has been no end of fun.⁵

Les soirées sont toutefois plus reposantes lorsque les villégiateurs assistent à des concerts, des représentations théâtrales, des concours d'amateurs, des conférences où à des lectures d'oeuvres. Ces divertissements culturels démontrent que la clientèle de l'établissement est cultivée et qu'elle apprécie les arts et les lettres.

Bien que les visiteurs s'amuse tous les soirs, une activité plus intense règne les fins de semaine ainsi que les jours de fêtes. Après 1875, des excursions par bateaux partent d'Ottawa pour aller aux sources⁶. Ainsi, le Queen Victoria quitte la capitale le samedi après-midi pour descendre la rivière des Outaouais jusqu'au quai de L'Orignal. De là, les passagers utilisent des voitures pour atteindre Caledonia Springs en début de soirée. Un excursionniste décrit l'accueil du groupe à son arrivée à la ville d'eaux:

5 Free Press, 10 août 1877.

6 Free Press, 7 août 1877.

The Grand Hotel sparkled like a myriad diamonds as it was approached in the darkness, as nothing could be seen at first but its numerous brilliant lights. Messrs. King Arnoldi and H. Meadows superintended the fireworks department, and gave the hotel guests on the grand piazza an ovation of variegated shooting stars, just after their carriage had entered the grounds⁷.

Une fois l'accueil terminé, le Grand Hotel offre un bal. Contrairement aux stations thermales européennes ou américaines, Caledonia Springs ne possède pas de salle de jeux ou de casino⁸.

Les vacanciers passent également la journée du dimanche au centre où il est possible d'assister aux cérémonies religieuses à la chapelle catholique ou anglicane. Par la suite, on peut profiter de la bonne cuisine de l'hôtel; boire l'eau des sources dans les petits pavillons; se reposer sur les chaises de l'immense galerie qui entoure le palace ou monter au sommet de l'immeuble afin d'observer le paysage environnant. Les excursionnistes repartent le lundi pour arriver à Ottawa en fin de journée.

Les jours de fêtes favorisent les réjouissances aux sources. La station est le site de grandes festivités, particulièrement pour le Dominion Day. La fête la plus spectaculaire à survenir au centre est sans contredit le banquet

⁷ Free Press, 26 août 1878.

⁸ En Europe, les jeux et les casinos sont extrêmement liés au thermalisme. En réalité, ils constituent pour plusieurs villes d'eaux une des ressources essentielles de la station. Beaucoup de médecins cependant, déconseillent formellement à leurs malades "les séances autour du tapis vert". Cité par Wallon, 201. Le centre thermal européen le plus réputé pour ses jeux est Baden-Baden, dans la vallée du Rhin, en Allemagne occidentale. Son casino, construit en 1821, attire une clientèle aristocratique et fortunée. Au XIX^e siècle, la ville d'eaux devient la capitale estivale de l'Europe. Voir J. Wechsberg: 46-65.



Villégiateurs se reposant sur la galerie du Caledonia Springs Hôtel. Circa 1910.

(Collection Alexandre-Arthur Dubois, L'Original)



Concert de musique de chambre au Caledonia Springs Hotel. Circa 1910.

(Collection Alexandre-Arthur Dubois, L'Original)

donné en 1904 par David Russell, le propriétaire du Grand Hotel en l'honneur de son ami William Pugsley⁹, alors procureur général du Nouveau-Brunswick. Cette réception évaluée à 20 000 \$ constitue d'après La Presse le plus somptueux banquet jamais donné au Canada par un particulier¹⁰. Bref, Caledonia Springs ne s'adresse pas uniquement aux curistes puisque de nombreux vacanciers s'y rendent pour profiter des divertissements de la fin de semaine et des jours de fêtes.

2° Les petits journaux

À l'instar des villes d'eaux européennes, Caledonia Springs possède des petits journaux destinés à renseigner et à divertir les visiteurs¹¹. La première publication The Springs Mercury and Ottawa Advocate en août 1840 est

9 William Pugsley (1850-1925), est connu au Nouveau-Brunswick pour avoir été premier ministre de la province de 1907 à 1911 et lieutenant-gouverneur de 1918 à 1923. Voir W.S. Wallace: 611.

10 La Presse, 6 juillet 1905. Cette affirmation est appuyée par Anson Gard qui livre les détails de ce somptueux banquet offert aux 150 invités du millionnaire Russell. Voir Anson A. Gard, The Hub and the Spokes or the Capital and its Environs (Ottawa, The Emerson Press, 1904), 328.

11 Wallon souligne qu'en France la plupart des stations thermales possèdent de petits journaux destinés aux buveurs d'eaux. Voir Wallon, 210. Joseph Duloum donne dans son ouvrage quelques titres de journaux publiés dans les villes d'eaux des Pyrénées françaises. Il s'agit du Courrier des Eaux-Bonnes (1877-1897), La Gazette des Eaux-Chaudes (1881-1887), L'Echo des Vallées (1836-1883) auquel succède L'Avenir (1883-1896), Cauterets-Thermal (1876-1880), La Gazette de Cauterets (1880-1896) et Luchon Thermal (1876-1896). Voir J. Duloum, Les Anglais dans les Pyrénées et les débuts du tourisme pyrénéen (Lourdes, Les Amis du musée pyrénéen, 1970), 17.

aussi le premier journal de Prescott-Russell¹². Son éditeur John Bridge, publie une fois par semaine, un in-quarto qui contient des nouvelles locales et régionales. L'hebdomadaire connaît toutefois une brève existence et il est remplacé l'année suivante¹³.

Le second journal de Caledonia Springs, le Life at the Springs and Visitors' List a plus de succès que son prédécesseur. Fondé en 1841¹⁴, il ne disparaît qu'en décembre 1850¹⁵. Il est publié par J.S. Reynolds une fois par semaine, de mai à octobre et l'éditeur définit ainsi les objectifs de son journal:

The object of sending out our little journal, is to give publicity to the Springs, note the great benefits almost daily derived from the use of the waters, and mark the general

- 12 Au sujet des journaux de la région, voir Michel Emard, Inventaire sommaire des sources manuscrites et imprimées concernant Prescott-Russell (Rockland, À compte d'auteur, 1976), 149-150.
- 13 Wallon constate le même phénomène en France, 210.
- 14 Contrairement à ce qu'affirme Brault dans son Histoire des comtés de Prescott et de Russell: 163, ce journal ne commence pas à être publié vers 1838, mais bien en 1841. Voir The Life at the Springs, 7 juillet 1846. En outre, ce journal n'est pas, comme il écrit, le premier journal de la région, puisque le Springs Mercury and Ottawa Advocate date de 1840. Enfin, l'archiviste de la province de l'Ontario note dans sa présentation du microfilm des journaux de Caledonia Springs "The more well known Life at the Springs and Visitors' List was found in June 1841 and continued through at least 1846". William H. Cooper, A0, 1251, 16 août 1979. Des copies ultérieures à cette date existent. Nous avons retrouvé plusieurs exemplaires de l'année 1847 au Glengarry Museum à Dunvegan, en Ontario.
- 15 Toujours d'après Brault, 163. Notre dernière référence concernant ce journal date d'août 1849. Voir The Pocket and Weekly Commercial Gazette, 25 août 1849.

progress of the Establishment.¹⁶

Dans l'édition suivante il précise que le Life at the Springs est destiné à divertir et à renseigner les visiteurs sur les activités de l'établissement thermal¹⁷.

Le Life at the Springs commente tous les événements à survenir pendant la semaine à Caledonia Springs. Il renseigne également le lecteur sur la région et reproduit des nouvelles nationales provenant d'autres journaux. Tout comme certaines publications thermales françaises¹⁸, le petit journal publie les noms de tous ceux qui sont arrivés aux divers hôtels du centre au cours de la semaine¹⁹. Reynolds publie de plus ses poèmes et invite les visiteurs à lui envoyer les leurs. La plupart de ces poèmes exaltent les vertus curatives des eaux et le séjour enchanteur aux sources.

Avec la disparition du Life at the Springs, Caledonia Springs est privée pendant plusieurs décennies d'un journal thermal. Dans les années 1880, une nouvelle publication apparaît, il s'agit du Caledonia Springs Sanitarian. Le mensuel est destiné à promouvoir les eaux médicinales de la station de santé et publie surtout des témoignages de médecins et de curistes satisfaits des qualités thérapeutiques des eaux de Caledonia Springs. À l'instar du premier journal du centre The Springs Mercury, l'existence du Caledonia

16 Life at the Springs, 16 mai 1846.

17 Life at the Springs, 23 mai 1846.

18 Wallon, 210.

19 Après la disparition du Life at the Springs, d'autres journaux, notamment Le Canada et le Free Press d'Ottawa de même que The Gazette et La Patrie de Montréal publient quelquefois la liste des visiteurs arrivés au Grand Hotel. Voir le Free Press, juillet et août 1875, Le Canada, juillet 1880, The Montreal Gazette, juillet 1877 et La Patrie, juillet 1906.

"The Invitation"

ORIGINAL POETRY.

THE INVITATION.

BY MRS. WAKEFIELD.

Come, come to the Springs, with pleasures redun-
dant—

— Pure breath and cool breezes, that soothe while
they cheer;

Our sweet little hamlet has joys quite abundant,—

That time will hang heavy pray cherish no fear;
Then come, come, we pray thee, where all things
are gay;

Oh! haste thee away ere another hot day.

Dame Nature, with music and plenty quite cheery,

Arrayed in her garments of loveliest grace,

Invites you to join her, and make yourselves merry,

While gazing once more on her beautiful face:

Ere the season is over, then, haste thee away,

To join us again in our mirth, song, and play.

Philosophers, Doctors, M.P.'s, and gallants,

In the list of arrivals each day may be seen;

Turn the page—we've madonnas, fair ladies, and
callants,

And charming young ladies of sweet seventeen:

Then haste thee where wit, pleasure, fashion, and
beauty,

Make happiness, e'en to misanthropes, a duty.

Our fountains, like Judea's quick-healing wave,

Renew to fresh beauty whatever they kiss;

Then spare not this healing, but haste thee to lave,

For their waters shall turn every anguish to bliss:

Haste, haste, then, we pray thee, where bright waters
pour,

And your aches, pains, and sorrows shall soon all be
o'er.

Caledonia Springs, August 6, 1846.

Poème exaltant les vertus curatives des eaux et le séjour enchanteur à
Caledonia Springs.

(Source: Life at the Springs, 11 août 1846)

Springs Sanitarian est brève. Notre première référence de ce journal date d'août 1887 alors qu'un visiteur se réjouit de la présence de cette publication à Caledonia Springs²⁰. Après mars 1888, on ne retrouve plus de trace du mensuel.

En somme, les petits journaux contribuent à faire connaître l'endroit et la réputation de ces eaux médicinales et constituent un divertissement supplémentaire pour les villégiateurs. Au tournant du siècle, la publication annuelle d'un guide thermal remplacera ces journaux.

3 Les sports et les activités physiques

Caledonia Springs propose à ses visiteurs masculins et féminins plusieurs activités sportives. D'une part, les sports visent à divertir et d'autre part, ils contribuent au bien-être physique des curistes. L'exercice est effectivement recommandé et fait souvent partie de la cure²¹. Une publication thermique estime d'ailleurs qu'il constitue l'un des plus puissants auxiliaires de la médecine²².

Les premiers aménagements sportifs apparaissent dès 1839 avec la reconstruction du Canada House. Parker fait alors construire un carrousel,

20 F.A. Baillargé, 197. Nous avons retrouvé un seul exemplaire de ce journal dans la collection du Dr Chagnon, conservée à la Bibliothèque des sciences de la santé de l'Université de Montréal, non répertoriée.

21 Magi Caledonia Springs, 16-17.

22 [Parker], History, Rise and Progress, 71.

actionné par les occupants. Le centre de villégiature est également pourvu d'un jeu de cricket, de quilles, d'anneaux, de billard et de tir à l'arc. Les villégiateurs peuvent de plus se maintenir en forme en pratiquant l'équitation, le canot, la natation, la course à pied, la chasse, la pêche et l'athlétisme. Des amateurs masculins de ce sport fondent d'ailleurs en 1847 The Caledonia Athletic Club dont l'objectif est de promouvoir par tous les moyens les jeux athlétiques, le sport et l'activité physique²³. Un comité se réunit une fois par année pour planifier la programmation de la saison.

Pendant plusieurs décennies, les courses de chevaux sont l'événement sportif le plus marquant à survenir à Caledonia Springs. Pendant trois jours, la ville d'eaux est le site de sports hippiques qui sont parmi les plus importants au pays²⁴. Les meilleurs chevaux, dont certains viennent d'Angleterre²⁵, se retrouvent alors sur le champ de courses aménagé à proximité des sources. Soucieux de mousser les compétitions du centre, le

23. Life at the Springs, 7 septembre 1847. Au milieu du siècle on retrouve à Montréal La Société calédonienne de Montréal qui organise chaque été à partir de 1855, des jeux athlétiques qui donne lieu à une véritable fête champêtre. Il y a peut-être un lien entre les deux sociétés. Voir Raymond Montpetit et al., Sports et divertissements populaires à Montréal au XIX^e siècle (Montréal, Éditions L'Enmieux, 1976), 12.

24. Durant l'été, d'autres importantes courses de chevaux se déroulent à Toronto, Montréal et Québec. D'ailleurs, durant tout le XIX^e siècle, ce sport est le plus populaire et le mieux organisé au pays. Comme le démontre l'étude de Donald Guay, les courses de chevaux font vraiment partie des mœurs canadiennes du siècle dernier. Voir D. Guay, Le sport et la société canadienne au XIX^e siècle (Québec, Reprographie de l'Université Laval, 1977), 98-99. Ajoutons qu'aux États-Unis, les plus importantes courses de chevaux se déroulent dans la ville d'eaux de Saratoga Springs. En fait, c'est à cette station thermale que l'on retrace les plus anciennes pistes de courses du pays. Voir J. Wechsberg, 184-185.

25. Le Carillon, 1 juillet 1965.

Life at the Springs écrit en 1846: "The best field of horses that ever appeared on any course in Canada indeed we might say in America, is now on the ground at the Caledonia Springs for the race²⁶". Plusieurs courses sont disputées et les vainqueurs reçoivent des bourses²⁷. En 1846, le gagnant de la principale épreuve, la Caledonia Cup touche la somme de cent livres sterling²⁸. Des parieurs participent en outre à un sweepstake dont le grand prix s'élève en 1847, à deux cents dollars²⁹. D'après le journal local plusieurs sportifs et visiteurs assistent aux compétitions. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, ces courses perdent cependant de leur importance³⁰.

L'ouverture du Grand Hotel redonne un nouvel essor aux activités sportives puisque attenant au nouvel hôtel se trouve un complexe sportif comprenant une salle de quilles et de billard. Le chroniqueur du Times d'Ottawa, en visite à la ville d'eaux, observe que les sports d'extérieur sont

26 Life at the Springs, 18 juillet 1846.

27 Voir le programme et la liste complète des bourses offertes lors des courses de 1846, p. 137.

28 Life at the Springs, 18 juillet 1846.

29 Life at the Springs, 28 juillet 1846.

30 Le Free Press annonce encore en 1876 que les courses annuelles de Caledonia Springs se déroulent les 23, 24 et 27 août. Voir le Free Press, 1 août 1876. Au début du siècle, d'autres courses se déroulent à Caledonia Springs; toutefois elles ne durent qu'une journée et elles n'ont plus l'ampleur d'autrefois.

Publicité pour les courses de chevaux à Caledonia Springs

**Caledonia Springs Races
FOR 1846.**

THE RACES over this Course begin on
MONDAY, the 20th JULY.

FIRST DAY—MONDAY, 20th.

The DISTRICT PURSE, of £2 — Entrance,
£1 5s, for Horses owned in the Ottawa District.
Half-Mile Heats.

The CALEDONIA STAKES, of £25 each, half
forfeit. Free for all Horses. Two-Mile Heats.

The OTTAWA PURSE, of £50. Entrance, £5
Free for all Horses. Mile Heats.

SECOND DAY—TUESDAY, 21st.

A TROTTING PURSE, of £10. Entrance,
£2 10s. Best 3 in 5, in Harness. Mile Heats.

A TROTTING STAKE, of £5 each, half forfeit.
Mile Heats. Best 3 in 5, in Harness.

A HURDLE RACE. Sweepstakes of £10 each,
p.p. Three Miles. Twelve Hurdles of 4 feet each;
33 stone weight.

THIRD DAY—WEDNESDAY, 22nd.

The CALEDONIA CUP, of One Hundred
Sovereigns, added to a Sweepstakes of £10 each, p.p.
Free for all Horses. Two-and-a-Half Mile Heats.

The SCURRY STAKES, of £ — Entrance,
£1 5s.

All the above to carry Montreal Turf Club
Weights, where not otherwise specified, with 3lb.
allowance for Mares and Geldings, and 7lb. for
Provincials bred.

The Stakes to Close at Eight, a.m., on the Day of
each Race. No Post Entries allowed.

The Stakes and Purse will be paid to the Winners
without any deduction.

When more than Six Entries, the Second Horse to
Save his Stake.

The Stewards' Decisions, which are final, will be
guided by the Rules and Regulations of the Montreal
Turf Club.

A. RICHARDS, Lxxvxx.

Caledonia Springs, July 1, 1846.

**PRODUCE STAKES,
CALEDONIA RACES, 1847.**

THE CALEDONIA STAKES, of £25 each,
£10 forfeit, with £50 added by the Proprietors,
for Colts and Fillies dropped in Canada in 1844.
Colts, 7 stone 3 lbs.; Fillies, 7 stone. Distance,
One Mile and a Quarter. To be run for on the
First Day of the Caledonia Meeting, 1847. To
close and name on or before the 31st December,
1846, to J. L. WILKINSON, Caledonia Springs.
The forfeit to be paid at the time of signature.

(Seven Subscribers.)

CALEDONIA RACE-COURSE, 1847.

A SWEEPSTAKES of \$200 each, \$75 forfeit,
free for all horses. Three-mile heats. To be
run for on the Second Day of the Caledonia July
Meeting, 1847. To close, and forfeit to be paid, on
the 25th July, 1846; with J. L. WILKINSON to
name the day previous to the Race.

The Subscribers to the above Sweepstakes shall be
entitled to a Free Entrance for the Caledonia Cup,
1847, for any horse bona fide their property.

(Five Subscribers.)

(Source: Life at the Springs, 18 et 28 juillet 1846)

aussi très populaires, particulièrement auprès de la clientèle féminine³¹. Le centre organise également des courses de haies et des chasses à courre. Pour l'occasion, un bateau à vapeur d'Ottawa organise des excursions vers Caledonia Springs. Une réclame publiée dans le Free Press avise les intéressés.

Run to Caledonia Springs.
THE GREAT STEEPLE CHASES
AND
FOX HUNTS.
GO DOWN BY THE
Fastest Craft
ON THE OTTAWA
"THE MARQUIS OF LORNE"
Will leave at 8 A.M., WEDNESDAY, THURSDAY
AND FRIDAY Mornings, and get to L'Orignal
each day at 11 A.M., reaching the Springs by 1
o'clock P.M., leaving in return at 8 each evening.
Remember the place of embarkation
"Foot of the Locks."
Return Tickets.....\$1.50
N. B.—A Flag Signal at any wharf on the River
will stop the boat. 31-4

(Source: Free Press, 7 septembre 1875)

Ces activités à caractère britannique et aristocratique marquent dans la deuxième moitié du siècle dernier, la fin de la saison estivale à Caledonia Springs.

31 Ottawa Times, 20 juillet 1875.

Après 1905, le Canadien Pacifique ajoute de nouveaux aménagements sportifs dont un gymnase, un court de tennis et un terrain de golf. La saison estivale débute d'ailleurs par un tournoi de golf. M. Cecil Butler, né à Caledonia Springs en 1903, se rappelle de ce terrain de golf où il était caddie. "J'ai servi de caddie aux golfeurs du Grand Hotel. On me donnait alors un dollar par jour, ce qui était beaucoup pour un enfant³²". À la même période, la saison estivale se termine par une fête sportive. M. Alexandre-Arthur Dubois, autrefois de Caledonia Springs, participait à ces festivités. Il note: "En septembre de chaque année, on organisait une grande fête sportive et les visiteurs venaient en grand nombre pour assister aux nombreuses compétitions. Les courses de chevaux étaient particulièrement appréciées³³. À l'instar de M. Dubois, la population locale se rendait au centre pour certaines fêtes et les congés dominicaux. Madame Eva-Ida Séguin se rappelle bien des dimanches où elle s'y rendait avec ses amis pour se divertir, boire de l'eau saline et profiter de la beauté du domaine³⁴. Dans l'ensemble, nos témoignages indiquent que la population des environs voyait d'un bon oeil ce village qui différait totalement des autres par sa vocation et ses activités. Cette perception n'est toutefois pas unanime. Ainsi, Madame Marie-Anne Séguin, d'Alfred, relate qu'il était strictement interdit pour une famille de leur entourage de se rendre dans ce lieu de divertissements depuis qu'un des membres de cette famille avait contracté une

32 Entrevue avec M. Cecil Butler, Caledonia Springs, 31 juillet 1980.

33 Entrevue avec M. Alexandre-Arthur Dubois, L'Orignal, 16 juillet 1980.

34 Entrevue avec Madame Eva-Ida Séguin, Hawkesbury, 31 juillet 1980.



Un golfeur en difficulté, Caledonia Springs. Circa 1910.

(Source: Collection Alexandre-Arthur Dubois, L'Original)

maladie vénérienne attribuée à une visite à Caledonia Springs ³⁵. Bref, bien que certains regardaient avec méfiance la station thermale, la majorité de la population locale percevait favorablement l'endroit et participait même à quelques activités sportives et aux fêtes champêtres du dimanche et des jours de fêtes.

Sous l'administration de la compagnie ferroviaire, le Caledonia Springs Hotel demeure ouvert à longueur d'année. Outre les activités intérieures pratiquées en toute saison, les visiteurs peuvent maintenant s'adonner à plusieurs sports hivernaux. Le centre offre des promenades en traîneaux tirés par des chevaux, possède une patinoire et une glissoire pour les amateurs de toboggan. Les environs sont aussi propices pour le ski de randonnée et la raquette³⁶. La station ne connaît évidemment pas en hiver la même animation que pendant la saison estivale, néanmoins les activités sportives y sont nombreuses.

Ainsi les sports et l'exercice occupent une place importante dans la journée des villégiateurs à Caledonia Springs et contribuent à leur mieux-être. Au total, ils peuvent pratiquer une vingtaine de sports qui correspondent à leurs goûts et à leur forme physique. En outre, la ville d'eaux est à l'occasion l'hôtesse de grandes fêtes et de compétitions qui attirent non seulement les curistes mais de nombreux sportifs, des touristes

35 Entrevue avec Madame Marie-Anne Séguin, Alfred, 6 septembre 1984.

36 Collection Henri Proulx, L'Original, Caledonia Springs Hotel of the Canadian Pacific Railway Hotel System, (Montreal, Canadian Pacific Railway, s.d.), 7.

et la population locale.

4 Les promenades et les excursions

En plus des activités sociales et sportives, des promenades sur la propriété et des excursions à l'extérieur sont proposées aux visiteurs³⁷. Afin de rendre la marche agréable, des trottoirs de bois et des sentiers paysagers sont aménagés³⁸. L'éditeur du Life at the Springs invite les promeneurs et rappelle qu'ils peuvent marcher des milles sans même toucher le sol³⁹. Ces propos ne sont pas exagérés puisque le site possède un trottoir de bois d'une longueur d'environ trois kilomètres reliant le village à la source intermittente. Le Bytown Gazette décrit l'endroit: "A board walk having been laid down which enabled visitors to indulge their curiosity by a trip to this delightful retreat in the wilderness⁴⁰". Nous terminons par le témoignage de M. Earl Butler qui décrit bien l'atmosphère qui régnait sur ces trottoirs au début du siècle. "Je me rappelle les longues heures à admirer le défilé des vacanciers descendant de gare dans leur costumes à la mode se rendant élégamment vers le Grand Hotel en empruntant un des trottoirs de l'important réseau⁴¹". Somme toute, la station est un endroit agréable et

37 En France, ce genre de distraction dans les villes d'eaux est chaudement recommandé par le corps médical. Cité par Wallon, 211.

38 Au tournant du siècle, les trottoirs de bois sont remplacés par des trottoirs de ciment.

39 The Canadian Guide Book, 106.

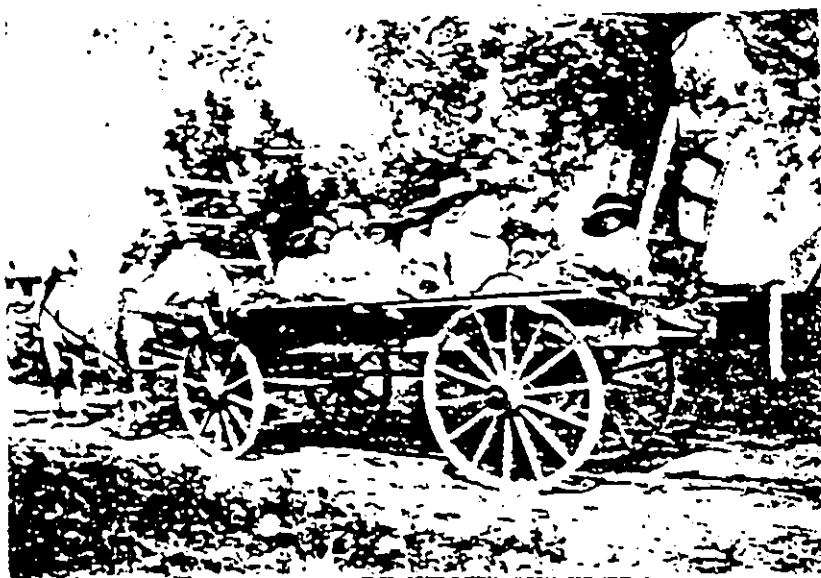
40 The Bytown Gazette, 2 mai 1844.

41 Entrevue avec M. Earl Butler, Caledonia Springs, 16 juillet 1980.



Une des promenades aménagées à Caledonia Springs. Circa 1910.

(Source: Collection Alexandre-Arthur Dubois, L'Original)



Promenade en charette (hayride) à Caledonia Springs. Circa 1910.

(Source: APC, PA 59375, Collection A.G. Muirhead)

paisible pour les promenades et les randonnées pédestres.

Les visiteurs sont aussi invités à découvrir les attraits de la région. En fait, ils peuvent participer à des promenades en charrette dans les environs ou louer une voiture et des chevaux pour se rendre à L'Orignal afin de profiter de la rivière des Outaouais pour la pêche ou la baignade. Les promoteurs du centre suggèrent entre autres une visite à la ville industrielle d'Hawkesbury⁴².

L'endroit le plus intéressant de la région pour les curistes demeure cependant Plantagenet Springs, reconnue également pour ses eaux minérales. Bien que l'importance de ces sources ne se compare pas à celles de Caledonia Springs, elles jouissent au XIX^e siècle, d'une certaine popularité. D'après Brault, ces eaux sont remarquées lors de l'épidémie de choléra qui frappe en 1832 le Bas et le Haut Canada⁴³. Il appert que tous ceux qui ont bu cette eau furent épargnés par le fléau, contribuant d'emblée à la renommée de l'endroit⁴⁴. Cette eau minérale est alors distribuée de Bytown à Québec sous le nom de "Carractraca and Plantagenet Springs". En 1869, 50 000 gallons

42 Hawkesbury est alors un important centre pour l'industrie du bois au Canada. La famille Hamilton y possède des scieries qui sont parmi les plus grandes au monde. Au sujet de l'historique de cette ville, voir: Perspective Jeunesse, D'une île à une ville: une interprétation historique du Chenail et d'Hawkesbury (Hawkesbury, Le Chenail, 1975) et R. Choquette, 60-61.

43 Pour les épidémies de choléra au Canada, au XIX^e siècle, voir Geoffrey Bilson, A Darkened House: Cholera in Nineteenth Century Canada (Toronto, University of Toronto Press, 1980).

44 Brault, 238.

d'eau minérale sont vendus⁴⁵. À la même époque, les visiteurs peuvent loger au Yeon's Hotel. À la fin du XIX^e siècle, les sources appartiennent à William Radden qui possède à cet endroit une propriété de 1 300 acres⁴⁷. Après 1896, Plantagenet Springs devient facilement accessible avec l'arrivée de la voie ferrée du Canadien Pacifique⁴⁸. Les excursionnistes prennent alors le train à Caledonia Springs et se rendent en quelques minutes aux sources voisines, séparées par seulement 18 kilomètres. Lors de son discours prononcé en 1897 devant l'Association médicale britannique, le Dr Roddick affirme que "les eaux de Plantagenet sont identiques sous plus d'un rapport, à celles de Caledonia Springs, et sont bénéficiales en général à la même classe de patients⁴⁹. Nonobstant ses propriétés médicinales, Plantagenet ne deviendra jamais une ville d'eaux importante mais l'endroit est tout de même intéressant pour une brève excursion.

Somme toute, le comté de Prescott offre quelques sites intéressants pour les villégiateurs qui séjournent à Caledonia Springs. En peu de temps, les visiteurs peuvent se rendre à la rivière des Outaouais ou visiter les localités environnantes. Ceci dit, notre étude démontre qu'au début du siècle, ces quelques attraits n'arrivent plus à rivaliser avec ceux des Rocheuses, du fleuve Saint-Laurent et de la côte Atlantique.

45 Carratraca Mineral Springs Co. of North Plantagenet, Ontario (Montreal, Winning Hilles Ware, 1890).

47 Plantagenet 1877-1977 (Hawkesbury, Imprimerie Prescott et Russell, 1977), 32.

48 Aujourd'hui Plantagenet Station. Ce hameau est situé à un kilomètre du village de Plantagenet.

49 Roddick, UMC: 594.

Ainsi les loisirs, les divertissements sportifs et les promenades occupent une place importante dans la vie quotidienne des curistes et des vacanciers qui séjournent à Caledonia Springs. La ville d'eaux leur offre en effet plusieurs distractions sociales, culturelles et sportives. Au total, les villégiateurs peuvent s'adonner à une cinquantaine de passe-temps, allant de la lecture du petit journal de la station aux grandes festivités champêtres. Les sports et l'exercice physique s'intègrent également à la thérapie thermique. De nombreuses activités révèlent par ailleurs que la cure est souvent préventive et mondaine. Il ressort de plus que les visiteurs apprécient les arts et les lettres ainsi que les manifestations sportives pratiquées traditionnellement par les élites anglo-saxonnes.

Les amusements culturels, sociaux et sportifs contribuent à la renommée du centre et si les sources demeurent toujours l'attrait principal de l'endroit, les divertissements variés attirent beaucoup de visiteurs. Au surplus, certaines manifestations comme les fêtes populaires et les courses de chevaux s'adressent à des vacanciers davantage intéressés par les délasséments que par les vertus médicinales des eaux. En résumé, en plus d'être un centre de santé et de repos, Caledonia Springs est également un lieu de vacances. Il ne faut pas conclure que cette double vocation est contradictoire puisqu'elle contribue au mieux-être des villégiateurs et explique le succès de la station thermique. Les loisirs ne pouvaient cependant pas à eux seuls assurer la survie de la ville d'eaux à une période où le thermalisme est en déclin et où les centres de villégiature des Rocheuses, du Bas-Saint-Laurent et de la Nouvelle-Angleterre sont en pleine expansion.

CONCLUSION

Dans cette étude sur Caledonia Springs, notre objectif était de démontrer qu'en 1915, la disparition de la plus importante ville d'eaux du Canada s'avérait inévitable. À la suite de notre recherche, il ne fait plus de doute que la station, dont l'existence reposait entièrement sur l'exploitation de ses eaux minérales, ne pouvait pas survivre au développement des nouveaux centres de villégiature et au déclin du thermalisme.

Les sources de Caledonia Springs sont exploitées à partir de 1835. Le centre doit son expansion à l'amélioration des voies de communication et au dynamisme de ses propriétaires. Au milieu du siècle dernier, la station thermale possède déjà plusieurs hôtels, un établissement de bains et une usine d'embouteillage. C'est toutefois la présence d'un hôtel de première classe qui assure le succès de l'endroit. Ainsi, en 1875, le prestigieux Grand Hotel est le pilier du traitement hydrothermal de même que de la vie sociale, sportive et mondaine du centre. En 1905, l'achat de la propriété par le Canadien Pacifique semble annoncer un avenir prometteur pour Caledonia Springs. La compagnie ferroviaire ferme toutefois son palace en 1915. Cette fermeture peut être attribuée à la Première guerre mondiale, mais le déclin de Caledonia Springs repose cependant sur de nombreux facteurs. En fait, la ville d'eaux, située dans une région marécageuse et sans relief, n'arrive plus à rivaliser avec des centres comme Banff Springs dans les Rocheuses, La Malbaie dans le Charlevoix et Newport sur la côte Atlantique. En plus d'être encadrées par des paysages enchanteurs, plusieurs de ces stations profitent de la vague, au tournant du siècle, de l'utilisation thérapeutique de l'eau de mer et de l'air marin. En réalité, Caledonia Springs, défavorisée par son environnement géographique, ne correspond plus aux goûts des curistes et des vacanciers de l'époque.

De 1835 à 1915, Caledonia Springs reçoit des milliers de voyageurs des grandes villes du Québec, de l'Ontario et du nord-est des États-Unis, notamment de Montréal, Ottawa, Québec et New York. En 1880, les Américains forment près du quinzième de la clientèle du Grand Hôtel. La présence de ces curistes et estivants, originaires des localités situées à des centaines de kilomètres de la station, illustre l'attrait national et même international qu'exerce le centre. De plus, les arrivées aux hôtels de Caledonia Springs révèlent que la clientèle provient des milieux les plus fortunés de la société, qu'elle est composée majoritairement d'hommes et enfin qu'elle est anglophone. Ce portrait des visiteurs accentue la particularité de la ville d'eaux située après 1850 dans une région majoritairement francophone.

Les eaux de Caledonia Springs sont renommées pour leurs propriétés curatives. De nombreux médecins et buveurs d'eaux affirment qu'elles sont bénéfiques pour le traitement de plusieurs maladies, particulièrement le rhumatisme et les problèmes digestifs. Ils attribuent ces vertus médicinales aux minéraux et au gaz que contiennent l'eau des sources. Au tournant du siècle, l'avènement de la médecine moderne basée sur les principes actifs des plantes médicinales et des médicaments chimiques, devient toutefois un sérieux concurrent au thermalisme dont l'action thérapeutique demeure toujours mal expliquée.

La production et la commercialisation de l'eau minérale constituent également une activité importante pour le centre. L'eau embouteillée directement à la station ou simplement exploitée par des entreprises de l'extérieur est distribuée dans la plupart des grandes villes du Canada central et dans plusieurs États américains. Cette activité, qui emploie une

vingtaine de travailleurs de la région, permet à Caledonia Springs de devenir le principal fournisseur d'eau minérale du pays. En 1900, elle produit près du quart de la production nationale. L'expansion de cette industrie au début du siècle, s'explique par le fait que les promoteurs s'efforcent de diversifier leur produit afin de ne plus s'adresser uniquement aux curistes. L'eau minérale devient alors une boisson consommée pour son goût mais surtout comme substitut à l'eau contaminée des grandes villes telles que Montréal, Toronto et Ottawa. Après 1910, de grands travaux de canalisation et de filtration améliorent cependant la qualité de l'eau dans les villes. Les citoyens qui achetaient l'eau embouteillée pour sa pureté boivent maintenant l'eau de l'aqueduc municipal. Cette perte du marché force les fournisseurs d'eau minérale à diminuer leur production puis, à l'instar de Caledonia Springs, à fermer leur usine d'embouteillage. En somme, il existe un lien étroit entre la qualité aléatoire de l'eau dans les villes et la production de l'eau minérale au Canada.

Enfin, les divertissements occupent une place importante dans la vie quotidienne des curistes et des villégiateurs. Au total, les visiteurs peuvent s'adonner à une cinquantaine d'activités sociales et sportives. En définitive, Caledonia Springs est bien sûr un centre de santé et de repos mais également un lieu de divertissements. Les loisirs ne pouvaient toutefois pas à eux seuls empêcher le déclin de Caledonia Springs et la disparition complète, après 1915, de la ville d'eaux.

BIBLIOGRAPHIE

A) SOURCES MANUSCRITES

1) Archives publiques

- Archives publiques du Canada (APC), Ottawa, Ontario.
 - Direction des ressources minérales, RG 87, vol. 21 et 22. Rapports de la production d'eau minérale du Canada, 1895 à 1920.
 - Fonds George Hamilton, MG 24, D7, vol. 1. Correspondance. 1905-1906.
 - Fonds Robert Ward Shepherd, MG 29, A55, vol. 1. Caledonia Springs Hotel Company Record Book, 1866 à 1891.
 - Collection nationale de photographies. Pa 12262, Pa 13574, Pa 21498, Pa 26787, Pa 59237.

2) Archives privées

- Archives de la paroisse Saint-Victor, Alfred, Ontario.
 - Inventaire de la chapelle Notre-Dame-des-Champs de Caledonia Springs. 4 octobre 1915. 6 p.
- Archives de l'Université McGill (McGill University Archives), Montréal, Québec.
 - Fonds Arthur Stewart Eve, MG 1035. Divers.
 - Fonds Robert Fulford Ruttan, MG 3002. Divers.
- Archives du Canadien Pacifique, Montréal, Québec.
 - Canadian Pacific Railway Report on Pure Water Supply for Caledonia Springs, 3 janvier 1914. 6 p., RG 2.
 - Canadian Pacific Railway Bulletin. (1915 et 1919).
- Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa (CRCCF), Ottawa, Ontario.
 - Fonds de l'Association canadienne-française de l'Ontario, C2/393/2, Alonzo Gabriel, Gestes français en terre ontarienne. vol. 4, copie manuscrite, s.d.
 - Fonds Sir Thomas George Roddick, P 125, Spicilège, 1896-1923.
- Collection Hélène Clément, Alfred, Ontario.
 - Photographies.

Collection Alexandre-Arthur Dubois, L'Orignal, Ontario.

- Registre de l'Adanac Inn Hotel, 1917 à 1940. 158 p.
- Photographies.

Collection Harriet Leduc, Caledonia Springs, Ontario.

- Brochure thermale.

Collection Ian Marston, Cassburn, Ontario.

- Photographies.

B) SOURCES IMPRIMÉES

Appendix of the Journals of the House of Assembly of Upper Canada.
Session 1836-1837. Toronto, W.J. Coates, 1837.

Census of the Canadas 1851-52. Personal Census. Vol. 1, Québec, John Lovell, 1853.

Cinquième recensement du Canada, 1911. Production de la forêt, des pêcheries, des fourrures et des mines. Vol. V, Ottawa, J. de L. Taché, 1915.

Department of Mines. The Mineral Production of Canada in 1914. Summary Report of the Mines Branch. Ottawa, J. de L. Taché, 1915.

Geological Survey of Canada. Section of Mines. Annual Report of the Mineral Industries of Canada for 1905. Ottawa, S.E. Danson, 1907.

Journal of the Legislative Assembly of the Province of Canada. Vol. XIX, Québec, Hunter, Rose and Co., 1861.

Quatrième recensement du Canada, 1901. Produits naturels. Vol. 11, Ottawa, S.E. Danson, 1904.

Sixième recensement du Canada, 1921. Population, vol. 1, Ottawa, F.A. Acland, 1924.

C) ÉTUDES

1) Études sur le thermalisme

ANONYME. "Une nouvelle eau de table en vente", Union médicale du Canada, 41, 1 (janvier 1912): 117-118.

A VISITOR. "Recollections of Caledonia Springs", Literary Garland, 1, 5 (May 1843): 201-208.

-----, "Recollections of Caledonia Springs", Literary Garland, 1, 6 (June 1843), 241-247.

BAILLARGE, Frédéric-Alexandre. Coups de crayons. Joliette, Bureau de l'"Étudiant" et du "Couvent", 1889. 224 p.

BESANÇON, F. "Thérapeutique, crénothérapie et climatothérapie", Encyclopédie Universalis, Vol. 16, Paris, Encyclopédia Universalis S.A., 1968: 16-17.

BORDES, Gérard, "Le thermalisme", Encyclopédie Alpha. Vol. 8, Paris, Éditions Atlas, 1978: 2391-2393.

DOMART, A. et J. BOURNEUF. "Le thermalisme", Encyclopédie Larousse de la médecine. Vol. 1, Paris, Librairie Larousse, 1971: 405-407.

DUHOT, Émile et Michel FONTAN. Le thermalisme. Paris, Presses Universitaires de France, 1972. 126 p.

DULOUM, Joseph. Les Anglais dans les Pyrénées et les débuts du tourisme pyrénéen (1739-1896). Lourdes, Les Amis du musée pyrénéen, 1970. 648 p.

RALITE, Jack. "Nouvelle chance pour le thermalisme", dans Le Monde, 20 février 1982: 21-23.

RODDICK, Thomas George. "Le Canada: son organisation et ses ressources médicales", Union médicale du Canada, 26, 1 (septembre 1897): 589-595.

ROTTERMUND, E.S. de. Rapport de l'exploration géologique de la province. Montréal, Rovell et Gibson, 1846, 19 p.

SHAW, W.F. "Caledonia Springs as a medical appointment", Montreal Medical Journal, 30, 2 (February 1901): 163-164.

STEEN, Pamela. "Spas: Pleasure or Penance?", History Today, 41, (September 1981): 21-26.

WALLON, Armand. La vie quotidienne dans les villes d'eaux (1850-1914). Paris, Hachette, 1981. 349 p.

WECHSBERG, Joseph. The Lost World of the Great Spas. New York, Harper and Row, 1979, 208 p.

2) Travaux d'histoire régionale

ANONYME. Album souvenir Bourget diamantaire. Bourget, Paroisse Sacré-Cœur, 1945. 66 p. (CRCCF Bro 1945-29).

ANONYME. Illustrated Historical Atlas of Prescott-Russell, Stormont, Dundas and Glengarry Counties. Toronto, H. Belden and Co., 1862, 88 p.

ANONYME. Plantagenet 1877-1977. Hawkesbury, Imprimerie Prescott et Russell, 1977. 257 p.

ANSON, Gard A. The Hub and Spokes or the Capital and its Environs. Ottawa, The Emerson Press, 1904. 328 p.

BRAULT, Lucien. Histoire des Comtés Unis de Prescott et de Russell. L'Orignal, Conseil des Comtés Unis, 1965. 377 p.

CLÉMENT, Henri. L'Orignal 1876-1976. Hawkesbury, Imprimerie Prescott et Russell, 1976, 124 p.

GAFFIELD, Chad. "Boom and Bust: The Demography and Economy of the Lower Ottawa Valley in the Nineteenth Century", Historical Papers/Communications Historiques, Ottawa, Société historique du Canada, 1982: 172-195.

GAFFIELD, Chad. "Canadian Families in Cultural Context: Hypotheses from the Mid-Nineteenth Century", Historical Papers/Communications historiques. Ottawa, Société historique du Canada, 1979: 48-70.

LAMIRANDE, André et Gilles SEGUIN. A Foregone Fleet: A Pictorial History of Steam-Driven Paddleboats on the Ottawa River. Cobalt, Highway Book Shop, 1982. 160 p.

LEGGET, Robert. Ottawa Waterway: Gateway to a Continent. Toronto, University of Toronto Press, 1971. 291 p.

MANDEVILLE, Antonio. Historique de la paroisse de St-Jean-Baptiste de L'Orignal. Ottawa, Imprimerie Le Droit, 1936. 232 p.

THOMAS, Cyrus. History of the Counties of Argenteuil, Que and Prescott, Ont. From the Earliest Settlement to the Present. Montreal, John Lovell and Son, 1896. 665 p.

3) Travaux sur la période

CHOQUETTE, Robert. L'Ontario français historique. Montréal, Éditions Études Vivantes, 1980. 272 p.

COPP, Terry. La pauvreté à Montréal de 1897 à 1929. Histoire du Canada en images. Série 1, Vol. V. Ottawa, Musées nationaux du Canada et l'Office national du film, 1974. 21 p.

-----, Classe ouvrière et pauvreté. Montréal, Boréal Express, 1978. 213 p.

GUAY, Donald. Le sport et la société canadienne au XIX^e siècle. Québec, Service de reprographie de l'Université Laval, 1977. 105 p.

HAMELIN, Jean. Éd. Histoire du Québec. Saint-Hyacinthe, Edisem, 1977. 538 p.

INNIS, Harold. A History of the Canadian Pacific Railway. Toronto, University of Toronto Press, 1971, 365 p.

LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT. Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la Crise. Montréal, Boreál Express, 1979. 660 p.

LLOYD, Sheila. "The Ottawa Typhoid Epidemics of 1911 and 1912: A Case study of disease as a catalyst for Urban reform", Urban History Review/Revue d'histoire urbaine, 7, 1 (June 1979): 66-89.

MCDUGALL, Lorne J. Le Canadien Pacifique. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1968. 206 p.

MONTPETIT, Raymond et al. Sports et divertissements populaires à Montréal au XIX^e siècle. Montréal, Éditions L'Enmieux, 1976. 28 p.

QUELLET, Fernand. "Louis-Joseph Papineau", dans Dictionnaire biographique du Canada. Vol. X, Québec, Presses de l'Université Laval, 1972: 619-632.

PELLETIER, Gérald. "Joseph-Emmanuel Le Moyne de Longueuil", dans Dictionnaire biographique du Canada, Vol. V, Québec, Presses de l'Université Laval, 1972: 534-537.

PIVA, Michael. The Condition of the Working Class in Toronto, 1900-1921. Ottawa, University of Ottawa Press, 1979. 190 p.

SCHULL, Joseph. Ontario since 1867. Toronto, McClelland and Stewart, 1978. 400 p.

SMITH, William Henry. Canada: Past, Present and Future. Being historical, geographical, geological and statistical account of Canada West. Toronto, Thomas Maclear, 1851. 2 volumes.

SWEENEY, Robert. "Esquisse de l'histoire économique du Québec anglophone", dans Gary Caldwell et Éric Waddell. Les anglophones du Québec de majoritaires à minoritaires. Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982: 73-92.

TETREAU, Martin. "Les maladies de la misère. Aspects de la santé publique à Montréal 1880-1914". Revue d'histoire de l'Amérique française, 36, 4 (mars 1983): 507-526.

WALLACE, William Stewart. The MacMillan Dictionary of Canadians Biography. Toronto, The MacMillan Company of Canada, 1963. 821 p.

WARFE, Chris. "The Search for Pure Water in Ottawa 1910-1915", Urban History Review/Revue d'histoire urbaine, 7, 1 (June 1979): 90-112.

D) BROCHURES THERMALES ET GUIDES TOURISTIQUES

1) Brochures thermales

ANONYME. The Waters of the Caledonia Springs in Ontario. Ottawa, Martiner and Co., s.d. 13 p. (MTL 917.1386 G67.2)

ANONYME. Caledonia Springs Hotel of the C.P.R., (Montreal, Canadian Pacific Company), s.d. 23 p. (Collection Harriet Leduc, Caledonia Springs, Ontario).

ANONYME. Carractraca Mineral Springs Co. of North Plantagenet, Ontario. Montreal, Winning Hilles Ware, 1890. (Collection Chagnon, Université de Montréal, Bibliothèque de la santé, non répertoriée).

ANONYME. Hand-Book to Caledonia Springs for 1896. 1896. 13 p. (MTL BRO 1386-65).

ANONYME. Magi Caledonia Springs Ontario: The Peer of the most celebrated european Spas. Ottawa, Crain and Co., 1899. 17 p. (AO Pamph 1899-72).

ANONYME. Caledonia Springs Hotel of the Canadian Pacific Railway Hotel System. (Montreal, Canadian Pacific Company), circa 1910. 30 p. (Collection Henri Proulx, L'Orignal, Ontario).

[Parker, William]. Sketch of Caledonia Springs Upper Canada. Montreal, James Starke and Co., 1839. 24 p.

[.....] History, Rise and Progress of the Caledonia Springs Canada West, with Analyses of the Waters and Certificates of their Efficacy. Montreal, James Starke and Co., 1844. 78 p.

2) Guides touristiques

ANONYME. The picturesque tourist being a guide through the Northern and Eastern States and Canada. New York, J. Disturnell, 1844. 336 p.

ANONYME. The Canadian guide book with a Map of the Provinces. Montreal, Armour and Ramsay, 1849. 154 p.

ANONYME. The All-round route guide. Montreal, Montreal Printing and Publishing Co., 1869. 154 p.

ANONYME. Chrisholm's all-round and Panoramic guide of the St. Lawrence. Montreal, Chrisholm and Co., 1871. 130 p.

ANONYME. Summer Tours by the Canadian Pacific Railway. Montreal, Canadian Pacific Railway Company, 1897. 207 p.

ANONYME. Across Canada: Annoted guide via Canadian Pacific Railway, the greatest transportation system in the world. Montreal, Canadian Pacific Company, 1914. 112 p.

ANONYME. Le guide du curiste et du tourisme le Mont-Dore Auvergne-France. Mont-Dore, Office du tourisme Le Mont-Dore, 1983.

BAEDEKER, Karl. The Dominion of Canada with Newfoundland and Excursion to Alaska. Leipzig, Karl Baedeker, 1907. 331 p.

BRADSHAW, B. ABC dictionary to the United States, Canada and Mexico, showing the most important towns and points of interest. London, Trubner, 1886. 304 p.

DAVISON, G.M. The traveller's guide through the Middle and Northern States, and the provinces of Canada. New York, G.M. Davison and S.W. Wood, 1840. 395 p.

HALLEY, Orville Luther. The Picturesque tourist being a guide through the Northern and Eastern States and Canada. New York, J. Disturnell, 1847. 336 p.

SMALL, Henry Beaumont. The Canadian handbook and Tourist's guide. Montreal, M. Longmoore and Co., 1887. 196 p.

SMILY, Frederic. Smily's Canadian summer resort guide. Toronto, Frederic Smily, 1906. 135 p.

STANNER, H.S. The Traveller's handbook for the States of New York, the provinces of Canada and parts of adjoining States. New York, The Geographical Establishment, 1845. 166 p.

SWEETSER, Charles H. Book of summer resorts. New York, Evening Mail Office, 1868. 72 p.

E) THÈSES

COUSINEAU, Wilfrid. Historique de la seigneurie de Treadwell. Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1943.

KENNY, Stephen. Cultural Pattern's in the Union of the Canadas: The First Decade. Thèse de Ph.D., Université d'Ottawa, 1979.

F) JOURNAUX

- British Colonist. Toronto, 1845.
- Bytown Gazette and Ottawa Rideau Advocate. Ottawa, 1836 à 1844.
- Caledonia Springs Sanitarian. Caledonia Springs, 1889.
- Canadian Illustrated News. Montréal, 1878.
- Chronicle Gazette. Kingston, Ontario, 1843.
- Eastern Ontario Review. Vankleek Hill, 1915 et 1916.
- Economist of Vankleek Hill. Vankleek Hill, 1858.
- La Minerve. Montréal, 1846.
- La Nation. Plantagenet, Ontario, 1885.
- La Patrie. Montréal, 1904, 1905, 1906 et 1922.
- La Presse. Montréal, 1904 et 1905.
- Le Canada. Ottawa, 1880 et 1889.
- Le Canard. Montréal, 1908.
- Le Carillon. Hawkesbury, Ontario, 1965, 1980 et 1983.
- Le Droit. 1980 et 1983.
- L'Interprète. Montebello, Québec, 1890.
- Life at the Springs and Visitors' List. Caledonia Springs, 1843 à 1847.
- Montreal Gazette. Montréal, 1839 à 1845, 1877, 1879, 1915 et 1980.
- Montreal Star. Montréal, 1875.
- New York Times. New York, 1875.
- News Eastern Ontario and Ottawa Valley Advocate. L'Orignal, Ontario, 1876, 1880 à 1883.
- Ottawa Citizen. Ottawa, 1874 et 1875.
- Ottawa Free Press. Ottawa, 1875 à 1880.
- Ottawa Journal. Ottawa, 1968.

- Ottawa Times. Ottawa, 1875.
- Pocket and Weekley Commercial Gazette. Ottawa, 1849.
- Quebec Gazette. Québec, 1843.
- Quebec Mercury. Québec, 1844.
- Springs Mercury and Ottawa Advocate. Caledonia Springs, 1840.
- Toronto Globe. Toronto, 1845.
- Toronto Star. Toronto, 1983.

6) TÉMOIGNAGES ORAUX

- BUTLER, Cecil. Caledonia Springs, Ontario, 31 juillet 1980.
- BUTLER, Earl. Caledonia Springs, Ontario, 30 juillet 1980.
- CADIEUX, Marie-Anne. L'Orignal, Ontario, 16 juillet 1980.
- DUBOIS, Alexandre-Arthur. L'Orignal, Ontario, 16 juillet 1980.
- LECOMPTE, Lusia. Hawkesbury, Ontario, 21 juillet 1980.
- LEDUC, Marie-Anne. Alfred, Ontario, 21 juillet 1980.
- SÉGUIN, Ida-Eva. Hawkesbury, Ontario, 31 juillet 1980.
- SÉGUIN, Marie-Anne. Alfred, Ontario, 6 septembre 1984.